- PALLI

·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·

Grande Sala D.S.
24-I-35

III 24 I 2,5

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

LIBELLISTE.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE ODE ET WODON,
Boulevard de Waterloo, n° 34.

Digitized by Google

22937

LE

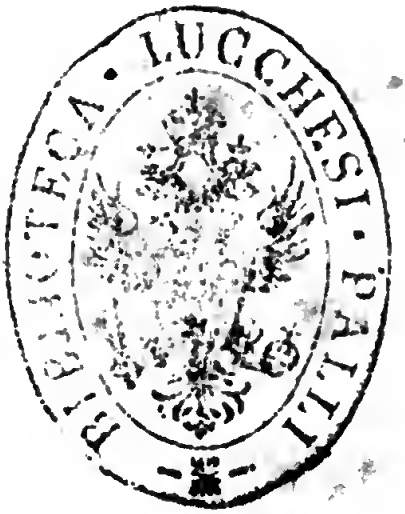
LIBELLISTE.

1651-1652.

PAR HENRY MARTIN,

AUTEUR DE MINUIT ET MIDI.

II.



BRUXELLES.
J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1833

Digitized by Google

XVI.

TROUBLES DE MÉNAGE.

L'ENTRETIEN de Paul et de Saint-André avait eu lieu vers la fin de mai 1652.

Nous allons franchir encore quelques semaines, et nous transporter au logis de maître Miron, le 26 juin suivant.

Henriette travaille près d'une table sur laquelle est déployée une large couverture de lit en drap vert olive.

Elle s'occupe d'y appliquer des bandes transversales de point de Hongrie; mais son ouvrage avance lentement : son aiguille, d'ordinaire si habile, égare souvent sur la dentelle ses reprises

inégales, ou s'arrête même parfois sur un point inachevé.

Et la jeune fille lève au ciel ses beaux yeux obscurcis par des souvenirs obstinés et attristans, tandis que des soupirs involontaires s'échappent de son sein.

Madame Miron va et vient dans l'appartement, vaquant comme d'habitude aux soins du ménage; cependant sa bonne humeur presque inaltérable semble l'avoir abandonnée; elle range et besogne sans mot dire (dérogation alarmante aux us et coutumes de toute sa vie), et ne rompt le silence que pour l'imposer à Babet avec impatience.

L'enfant elle-même subit par moment l'influence de cette tristesse insolite; et, jetant obliquement sur sa mère des regards moitié intimidés, moitié boudeurs, elle abaisse alors de ton en ton jusqu'à un léger susurrement les bruyantes expressions de sa tendresse pour son favori Cardinal, qui repose sa tête soyeuse sur les genoux de sa petite maîtresse, en la contemplant d'un œil béat et langoureux.

— Allons, soyez sage, monsieur, disait-elle au petit animal qui venait de s'attirer par ses joyeux aboiemens un regard irrité de madame Miron. Soyez sage, ou bien, gare à vous! Voici venir grand gala, prochainement; demandez

pourquoi à votre maîtresse Henriette? — Il y aura des talmouses, des oublies, des siminaux, des flans, et nombre d'autres bonnes choses dont je ne sais pas les noms : je mangerai tout, et vous vous en torcherez le bec, gouliafre!

— A quand la noce, Henriette? s'écria tout à coup l'étourdie en s'allant asseoir par terre aux pieds de sa sœur, et la regardant entre les deux yeux.

Henriette passa la main dans les cheveux blonds de l'enfant, et sourit.

Mais son sourire avait plus de mélancolie et moins d'embarras que les *convenances* n'en exigent d'un sourire de fiancée.

— Pourquoi cette question, petite? Je n'en sais pas plus que toi à cet égard. — Sais-je même si elle aura jamais lieu, cette noce?

— Que veut dire ceci? interrompit brusquement madame Miron, qui avait saisi en passant les derniers mots, et s'arrêta court en face de ses deux filles. Par quelle raison en doutez-vous, s'il vous plaît, puisque votre père a donné parole à Paul? C'est se forger du tourment à plaisir : le diable nous en envoie déjà bien assez sans en aller quérir d'autre.

— Il est vrai, ma bonne mère, mais je ne puis vaincre mes inquiétudes. Dans ces temps malheureux, qui peut, sans une confiance témé-

raire, se tenir pour assuré du lendemain? Les événemens d'hier ont brisé mon courage : à chaque instant les malheurs publics me semblent prêts à retomber sur nous et à nous engloutir dans leurs désastres!

— Remets-toi de cette secousse, mon enfant, reprit la mère avec plus de douceur. Tu t'épouvantes mal à propos. Toñ Paul est un garçon raisonnable maintenant : tu ne dois pas craindre qu'il se fourre là-dedans. Va, va, nous ferons la noce, et sous peu, moins gaiement, par malheur, qu'en autre occurrence....

— Est-ce qu'on ne ballera point? demanda Babet en grognant. Je veux qu'on balle, moi! Je veux danser la première bourrée avec mon bon ami Paul. — Tiens, vous n'avez pas l'air content, madame ma sœur! Tant pis! — Quel plaisir!... Tra la la!...

Une tape assez vigoureusement appliquée de la dextre maternelle changea subitement en cris et en pleurs ces explosions de joie prématurée.

— Nous avons grand sujet de rire! Grand sujet de rire nous avons, ma foi! — Brais donc, mauvaise, à présent! — Il y en a plus d'un qui n'en feront autant à l'avenir, depuis hier matin! — Ceux qui ont reçu des dragées de plomb ou des fers de pique par le corps ne se sont si fort lamentés, Dieu me pardonne!

Henriette attira Babet sur ses genoux pour l'apaiser, et, levant douloureusement les yeux vers sa mère :

— Aurait-on quelque avis certain du nombre des victimes?

— Le capitaine qui est venu à l'*ordre* ce matin a dit qu'on avait ramassé plus de trente cadavres, sans tous les affolés qui n'en reviendront guère.

— C'est affreux! murmura Henriette.

— Maman, interrompit Babet d'une voix aiguë et traînante, qu'est-ce qui était les méchans dans la bataille d'hier?

— Tout le monde! répondit brusquement madame Miron.

— Tiens! Et mon papa qui y était aussi! — Tiens! Je croyais qu'il n'y avait que les Mazarins de méchans, moi!

— Vous êtes une sotte, répliqua la mère en lui tournant le dos.

— Oh! quelle journée! reprit Henriette. J'ai toujours dans les oreilles ces cris, ces mousquetades! Tous les désordres passés n'étaient rien auprès! — Et songer que mon père était là, exposé à tous les coups, que chaque instant pouvait être le dernier pour lui! — Qu'on est malheureuse d'être femme, d'être enchaînée au logis en de tels instans!..

— C'est bien vrai, hum! grommela madame Miron avec une aspiration gutturale. Je ne regrette pas que ton père y soit allé, néanmoins. Quoique le lieutenant civil soit du mauvais parti, ce n'est pas une raison pour le griller en façon de pourceau dans le Petit-Châtelet, comme le voulaient faire une bande d'endiablés; je suis bien aise que maître Miron l'ait tiré de ce mauvais pas.

— Mon père a tant de courage, dit Henriette.

— Oui, oui, pour ce qui est de ça! — Mais je voudrais lui en voir faire quelquefois un autre emploi. — Pour l'affaire du lieutenant civil, comme je te l'ai dit, passe encore; mais du reste il n'y a point grandement de quoi se vanter! La garde bourgeoise s'est rendue maîtresse de la sédition, à grand'peine! C'est bel et bon; mais qu'est-ce que nous y gagnerons? — Hum! J'en boirai mon sang de voir qu'on s'étrangle comme ça les uns les autres au lieu de se remettre d'accord pour pendre le Mazarin et s'accommoder après! — Eh bien, Babet, es-tu prête? Il est temps d'aller au catéchisme aux filles Saint-Magloire.

— Quoi, ma mère, vous allez sortir? dit Henriette avec inquiétude.

— Crois-tu donc que cela va recommencer tous les jours, toi? Ceux qui ont fait de si belle

besogne des deux côtés ont besoin de repos! En voilà pour jusqu'à la nouvelle lune. — Allons, viens, petite : nous prierons le bon Dieu de leur envoyer du bon sens à tretous ; ce serait là un fier miracle de sa grâce!

Henriette demeura seule, livrée à d'affligeantes pensées.

Ses prévisions s'étaient si complètement réalisées que des pressentimens plus sinistres encore lui paraissaient devoir aussi bientôt se changer en certitudes.

La porte, s'ouvrant avec bruit, la fit soudain tressaillir.

C'était son père.

Il jeta son chapeau sur un siége, son épée sur un autre, frappa violemment la table du poing, et resta un instant immobile, les veines du front gonflées, et soufflant de colère.

Puis il se mit à parcourir la chambre dans tous les sens, ébranlant le plancher de ses talons ferrés.

Elle essaya par trois fois de lui adresser la parole sans pouvoir articuler une syllabe.

C'était un de ces momens où toute question expire sur les lèvres, parce que toute réponse semble tenir un malheur en suspens avec elle.

— Qu'est-il advenu de nouveau? balbutia-t-elle enfin.

— Rien ! — Sinon que j'ai appris de belles choses, des choses fort édifiantes, par tous les saints ! — Le misérable papelard ! Le chien d'hypocrite ! — Il y a deux jours qu'il faisait ici le Caton !...

Henriette l'écoutait avec effroi : elle tremblait de comprendre.

— Votre mariage est rompu !

Elle se leva en sursaut, et resta devant lui fixe et stupéfaite.

— Je renonce à un gendre qui aspire à devenir capitaine des gens de M. de Beaufort ! C'est trop de gloire pour ma famille !

— Mon père ! s'écria Henriette avec une douloureuse indignation.

Les *gens* de M. de Beaufort étaient cent vingt malfaiteurs et larrons délivrés par le noble duc des cachots de la conciergerie, et qui lui formaient une garde d'honneur grossie fréquemment par l'élite des truands et des argotiers.

— Niez les faits, si vous l'osez ! Hier, dans la cour du palais, qui a délivré des mains des archers de la prévôté cet enragé, ce scélérat de Peny, au moment où ils lui tenaient la pertuisane sur la gorge ? Qui les a empêchés d'en débarrasser le pavé de Paris ? *Lui, lui* seul ! — On l'a vu se jeter entre eux en furieux, et ramener à la charge par son exemple les bandits qui pliaient.

— Est-ce un crime que de sauver la vie à un homme qu'il connaît, que nous connaissons tous, au neveu de M. Broussel ?

— C'est sans doute par hasard qu'il est tombé des nues à point nommé pour lui rendre ce service, n'est-ce pas ? — C'est par hasard aussi qu'on l'a vu précédemment au beau milieu des groupes, s'entretenant chaudement avec un bandit renommé dans toutes les émeutes, et lui serrer la main avec tendresse ? — Lequel vaurien, une heure après, a blessé grièvement d'un coup de dague M. le président de Nesmond.

Henriette se laissa retomber accablée sur son pliant.

Elle avait fortifié par avance son ame contre bien des coups possibles ou probables ; mais celui-là ne lui était pas venu à la pensée.

Le soir même de l'*émotion* à laquelle on l'accusait d'avoir participé, *il* lui avait encore réitéré ses promesses solennelles avec le calme d'une conscience irréprochable.

Le père et la fille ne continuèrent pas ce pénible entretien.

Elle restait assise les mains jointes et le front penché, semblable à la statue de la Tristesse.

Lui, continuait sa promenade dont chaque pas résonnait comme une commotion électrique dans le cœur d'Henriette.

En ce moment un petit laquais entr'ouvrit la porte, et annonça d'une voix perçante :

— M. de Chompré !

Ce nom réveilla soudain Henriette de son atonie : jeté inopinément de la sorte dans le vague douloureux de ses idées, il produisit sur elle un effet étrange, celui d'une lueur vive et âcre qui blesserait tout à coup des yeux environnés de ténèbres.

Elle se leva d'un mouvement sec et comme par le jeu d'un ressort intérieur :

— Permettez-moi de me retirer, murmura-t-elle ;

Et elle quitta l'appartement.

Le visage sombre et courroucé de Miron s'éclaircit un peu à l'aspect de son hôte.

— J'ai sujet de me plaindre de vous, lui dit-il après les premiers complimens. Vous nous avez singulièrement négligés tout ce mois, et ce n'est ainsi qu'on en use avec ses amis.

— Ce reproche m'est bien sensible, répondit Chompré d'un ton mielleux et contrit. En effet depuis long-temps j'ai peu joui de l'honneur de votre compagnie ; mais croyez qu'il m'en coûtait plus que je ne saurais dire, et que je n'eusse été à ce point mon propre ennemi sans une raison d'importance.

D'ailleurs, reprit-il après s'être arrêté un in-

stant sur les derniers mots, j'eusse craint d'être de trop dans votre cercle de famille : ma présence fréquente ici est au moins inutile aux approches de l'événement qui va introduire un autre dans votre maison !

— Quel événement? demanda Miron comme s'il n'eût pas compris.

— Le mariage de votre fille ! Faut-il que ce soit moi qui prononce ce mot?

— Je ne la marie pas !

— Est-il possible?

— Très possible, car c'est assuré ! Je vais écrire pour retirer ma parole !

— Vrai Dieu ! — Je puis donc encore espérer d'être heureux ! — Ah ! je n'ai pas été maître de moi ! Dans la joie inattendue qui m'est venue saisir, mon secret m'est échappé ! — Oui, j'aime votre fille. Au moment où j'allais déposer mes vœux à vos pieds, la fatale nouvelle qu'un autre plus heureux m'avait prévenu me les fit renfermer dans mon cœur ; maintenant que cet obstacle n'existe plus, je mets mon sort entre vos mains.

— Voici la mienne pour garant de l'accueil que je fais à votre recherche.

L'œil oblique de Chompré, qu'il avait baissé d'un air ému, se releva étincelant.

M. le conseiller se confondit en protestations de reconnaissance et de dévouement éternel.

Avant de se séparer de Miron, il avait trouvé moyen d'affermir sur une base inébranlable, à ce qu'il pensa du moins, l'arrêt prononcé sans forme de procès et par défaut contre son jeune rival.

Le colonel lui réitéra de nouveau sa promesse et celle d'enlever à la pointe de l'épée le consentement de la mère et de la fille.

— Bien! se dit Chompré en sortant, si j'ai manqué la veuve que je poursuivais, la demoiselle ne m'échappera pas. — Le proverbe en a menti : c'est prudence que de courre deux biches à la fois. Heu! heu! je n'ai pas été loin cependant d'en expérimenter la vérité : je me tenais pour si sûr de l'autre, que j'avais laissé prendre diablement d'avance à celle-ci, et toutes deux ont failli me faire la figue! — L'autre était un peu plus riche, celle-ci plus jeune et plus belle! — Allons! vaille que vaille! — Par Satan! c'est un homme adorable que ce digne maître des comptes! On n'a qu'à parler avec lui! c'est de tout cœur! Il vous épargne argumens et commentaires! — Il est vrai que le terrain avait été bien préparé : il eût peut-être été moins docile si l'on n'eût pris ce soin à l'avance. — Hé! hé! M. le président Le Coigneux ne se doutait guère qu'il me mariait ce matin, en dénombrant au cher beau-père les fredaines

de M. mon compétiteur, comme je le lui avais soufflé.

Après son départ, Miron écrivit une courte lettre, la ferma, appela le laquais de sa femme pour l'envoyer à son adresse; puis il demeura long-temps sans bouger de sa place, ruminant le passé et s'applaudissant fréquemment par un peuh! un hum! ou quelque autre interjection se pouvant traduire en : C'est bon! Je sais prendre une résolution, moi!

Ce besoin d'encouragement, d'excitation intérieurs, dénotait avec évidence un esprit moins libre et moins satisfait qu'il ne voulait se le persuader à lui-même.

Le colonel avait pour Paul un véritable attachement, et la nécessité, à ses yeux incontestable, de rompre ces liens serrés à la fois par l'habitude et par l'affection, lui était personnellement aussi fâcheuse que la pensée du chagrin qu'en ressentait sa fille.

Les regrets qu'il ne s'avouait pas ne servaient au demeurant qu'à aigrir sa mauvaise humeur et à la faire bouillonner en nouveaux accès de colère contre l'ingrat qui le contraignait d'en venir à de telles extrémités.

— Ah ! vous voilà de retour ! dit madame Miron en rentrant. On était tranquille ce matin aux alentours du Palais ?

— Oui ! grommela sourdement son époux.

— Hé ! qu'est-ce qui vous met martel en tête, notre homme ? Vous avez la mine bien refrognée ! Vous serait-il advenu quelque malencontre ?

— Rien, sinon que je viens de démarier et de remarier ma fille.

— Marier ! démarier ! Est-ce que vous croyez que je sais deviner des *rebus*, moi ? — A propos de ma fille, vous pouviez bien l'appeler notre fille, soit dit en passant ! — Voyons, tirez-moi votre affaire un peu plus au clair !

— Eh bien, j'ôte Henriette à..... à l'autre, et je la donne à M. de Chompré ! Est-ce clair, cette fois ?

— Êtes-vous fou, mon mari ? demanda la bonne dame avec un grand sang-froid.

Cette apostrophe un peu vive détermina une violente explosion qui soulagea l'ame ulcérée du colonel, et fut suivie d'un récit entrecoupé de mainte parenthèse où tous les saints du paradis ne furent point épargnés.

La physionomie mobile de madame Miron s'altéra par degrés durant cette narration confuse : elle secoua la tête, et son menton s'ap-

puya sur l'une de ses mains, tandis que l'autre froissait les plis de sa jupe.

— Diable ! cela n'est pas beau de sa part ! Voyez la mauvaise tête ! si cela est vrai, après tout !

— Comment, si cela est vrai, maugrebieu ! Croyez-vous, par Belzébuth, que M. le président Le Coigneux s'amuse à fabriquer des histoires ?

— Heu ! vieux bavard ! dit-elle à demi-voix. Comme s'il n'aurait pas bien mieux fait de me conter ça, à moi, pour que je chapitre mon vaurien à huis clos !

Ne pouvant pourtant soutenir l'attaque sur ce point, en habile politique, elle prit l'offensive sur un autre.

— C'est égal ! quoi qu'on doive résoudre à l'égard de maître Paul, ça n'a pas de rapport avec votre M. de Chompré.

— Je vous demande excuse, madame, dit Miron, en élevant la voix, cela en a beaucoup. L'un congédié, l'autre a déclaré ses prétentions, et je les ai agréées. Je n'entends pas qu'Henriette demeure sans mari, parce qu'il a plu à ce garnement de me forcer à lui défendre de rentrer ici.

— Comment, déjà ?

— Il a reçu de mes nouvelles à l'heure qu'il est.

— Ce m'est avis que vous étiez fort aise de ce prétexte, est-ce pas, pour jeter Henriette à la tête de votre verdet [1] de malheur ? — Mordié, j'aime mieux qu'elle se passe de mari toute sa vie, que de prendre cet animal-là.

— Cordieu ! madame, je vous commande cependant de la préparer à le recevoir de ma main.

— Vous me commandez !..... Ah ! vous me commandez !... J'emmenerai plutôt ma fille avec moi dans un couvent !...

Leurs voix s'étaient élevées si haut pendant cette orageuse discussion, qu'Henriette, attirée par le bruit, reparut en ce moment dans la chambre, les yeux rouges encore de pleurs mal essuyés.

— Viens ma fille, s'écria madame Miron, remercie ton père ; il te veut faire cadeau de M. de Chompré pour mari !

— Quoi ! mon père, dit la jeune fille d'un ton plaintif, n'était-ce pas déjà suffisamment de chagrin pour un jour ?—Contentez-vous de me séparer de lui, sans exiger plus que mes forces ne sauraient supporter.

— Bah ! bah ! langage de romans ! — Tu y penserais toujours si l'on ne mettait une belle et bonne barrière entre vous deux ! — Il vaut

[1] Les Mazarins avaient adopté la couleur verte.

mieux trancher au vif, et te faire tout de suite un effort de courage ! Après, tout sera dit.

— Je voudrais vous obéir, mais je ne puis,... non, je ne puis être à cet homme !

— C'est trop d'obstination, morbleu ! Je te donne huit jours pour te décider : si, dans ce délai, tu ne te soumets....

— Si, après ce délai, vous continuez à la persécuter, éclata madame Miron, je quitte le logis avec elle...

— Allez au diable, si bon vous semble, mais vous irez seule ; ma fille m'appartient, et je la garde !

— Cessez, au nom du ciel, s'écria Henriette en se jetant à genoux entre eux, cessez, si vous ne voulez que j'expire de douleur à vos pieds ! O mon Dieu ! voir naître, à mon sujet, de telles scènes dans la maison de mon père, moi qui donnerais mon sang pour votre bonheur commun ! Il n'est pas de sacrifice si cruel que je ne préfère à ceci, dût-il m'en coûter le repos de mon existence entière !

— Là, là, ne te désole pas tant, petite, dit Miron en la relevant, un peu honteux de son emportement. Mais que diable aussi pourquoi ta mère s'emporte-t-elle comme de l'eau bouillante ?

— Et vous, pourquoi ce despotisme ? répli-

qua madame Miron d'un accent moins revêche. Pourquoi cette hâte, je vous le demande? Car enfin vous pouviez bien entendre ce pauvre garçon avant d'en finir avec lui! On écoute les raisons des gens, au moins!

— Encore! Des raisons, sacredié! des raisons, après ce qui s'est passé! vous me feriez perdre la tête! — Au reste, dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es! Ce qu'il a fait est une conséquence rigoureusement déduite de précédens qui auraient dû me le faire éloigner dès longtemps. — De ses amitiés particulières avec Peny et compagnie, il n'y avait pas loin à des accolades publiques avec les bandits qu'ils emploient.

— Hé! Peny? toujours Peny! Ma foi, vous avez assez fréquenté chez lui vous-même, Dieu merci!

— Il ne s'agit plus de cela aujourd'hui, madame. D'ailleurs! ne s'est-il pas toujours targué hautement de sa liaison avec un homme plus que suspect d'être mêlé à tout ce qui se fait de pire dans Paris, un de ces dangereux personnages venus on ne sait d'où ni de qui, ce Saint-André?..

— Mon père, interrompit gravement Henriette, ce Saint-André est l'homme à qui vous devez votre fille! C'est lui qui m'a sauvé, le jour de la majorité du roi! Il avait exigé le secret pour des motifs que j'ignore, mais je ne

puis endurer en silence de telles attaques contre mon bienfaiteur !

— Lui ! s'écrièrent à la fois les deux époux s'entre-regardant stupéfaits.

— Eh bien ! dit madame Miron triomphante.

— C'est bien lui ? répéta le colonel. — Hum ! Ah ça ! n'est-ce pas quelque invention de ta part, pour le plus grand bien du favori de ta mère ?

— Ah ! ceci est de trop ! murmura Henriette fondant en larmes. Je ne l'ai pas mérité de vous.

— Allons ! que le diable m'emporte, à mon tour ! dit le colonel attendri de ses pleurs. Non, ma petite, poursuivit-il en l'embrassant, tu n'es pas capable de m'en faire accroire ; je le sais bien. Prenons que je n'aie rien dit, et faisons la paix ! Mais, vois-tu, mon enfant, le service éminent que nous a rendu cet homme, et que je n'aurai pas l'ingratitude de méconnaître, de quelque part qu'il soit venu, ne doit rien changer à ce que je t'ai dit : L'attachement de Paul pour toi est tout juste assez fort pour t'engager à faire une sottise, celle de l'épouser, mais non pour l'empêcher d'en commettre d'autres, lui : ce qui ne l'a pas retenu hier ne le retiendra pas davantage à l'avenir. Il n'y aurait plus ici ni union, ni repos : la guerre civile ne fera que croître et embellir ; il serait beau de voir le beau-père et le gendre, la dague au poing en face

l'un de l'autre ! Laisse-le aller à son mauvais destin, puisque tu ne l'en as pu retirer, et ne nous y jette pas tous à sa suite ! Et (je te l'ordonnais tout à l'heure, présentement je t'en prie) accorde-moi l'heur de te voir liée à un honnête homme, à un homme de poids et de considération, qui assure ton sort au milieu de ce chaos d'où Dieu sait quand et comment nous nous tirerons ! — Réfléchis, Henriette ! Fais cela pour moi ; car un refus me serait grandement fâcheux et rude à essuyer.

Une vive émotion se peignait sur son visage, plus fortement coloré que de coutume ; et il sortit après sa péroraison, comme s'il eût eu besoin de rasséréner au grand air ses esprits agités.

La mère et la fille demeurèrent dans un triste silence.

Madame Miron avait senti tomber la chaleur de sa résistance avec l'affectation d'arbitraire marital qui l'avait produite en vertu des lois immuables de la réaction. Elle n'était pas restée insensible à des raisons énoncées d'un ton bien différent, et qu'elle ne pouvait estimer dépourvues de justesse, sauf, toutefois, les conclusions favorables à M. de Chompré.

D'ailleurs Henriette, Henriette elle-même trouva la force de s'arracher à son accablement pour adoucir encore l'esprit de sa mère, pour

la supplier d'éviter soigneusement toute occasion de discorde, au lieu de l'exciter à la soutenir; la généreuse fille immolant ainsi ses propres intérêts à la crainte de nouvelles querelles.

Elle passa une nuit bien cruelle.

— Mon Dieu, s'écriait-elle agenouillée sur sa couche humide de larmes, conseillez-moi! — Inspirez-moi ce que je dois résoudre! — Je ne puis me livrer à cet homme! je ne l'aime pas, je ne l'aimerai jamais! Ce serait un sacrilége que de lui jurer devant vous amour et fidélité! — Mais faut-il donc que je porte le trouble dans une famille autrefois si unie? — Je suis bien malheureuse! — Ah! Paul, est-ce donc là ce que je devais attendre de vous?

Digitized by Google

Digitized by Google

XVII.

BONNE NUIT, MON MAITRE.

La nuit vient de tomber aux alentours de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Une de ces nuits si rapides de la fin de juin, qui laissent à peine au soleil quelques heures de repos entre leurs journées démesurées, et ne semblent plus qu'un long crépuscule, pour peu que la lune hâtive remplace immédiatement l'astre du jour sur l'horizon.

A défaut des ténèbres, la solitude et le silence, régnant dans le cloître Saint-Germain et les environs, indiquent l'heure avancée de la soirée.

Digitized by Google

Un jeune homme suit en ce moment la rue des Prêtres, se dirigeant de la place des Trois-Maries à celle de l'École ;

Et, de temps à autre, il s'arrête, écoute et regarde au loin avec une anxiété que nourrit une bien faible espérance ;

Puis il reprend sa route, abattu et découragé.

Arrivé à la place de l'École, il se retourne en soupirant, et attend encore, mais d'un air de morne résignation, et comme s'il voulait seulement se mettre à l'abri de ses propres reproches.

Mais aucun bruit de porte qui s'ouvre, de pas retentissans, ne vient faire bouillonner ses veines engourdies par le souffle froid et lourd du chagrin.

Deux coups tintent à l'horloge de l'église.

— La demie de neuf heures! murmure-t-il. Allons! c'est folie que de demeurer davantage ; personne ne sortira plus d'aujourd'hui. C'était déjà folie, peut-être, d'espérer trouver ainsi l'occasion de parler à quelqu'un du logis! Mais, non, il n'est trop mince planche pour le malheureux qui se noie! — Quel coup de foudre! hier matin, touchant presque au bonheur qui avait été le but constant de mes pensées depuis l'enfance! hier soir, précipité du ciel en enfer! — Et ma pauvre mère! deux heures avant, elle se ranimait à parler d'avance de nos projets, de

sa fille! — de sa fille! — Et quand je rentrai, quand elle me montra cette lettre ouverte, qu'elle avait gaiement décachétée, sans doute, comme un appel à quelque réunion de famille; ah! il ne me fut pas besoin de lire: j'avais tout lu par avance sur son visage! — Il y a des momens où je ne me puis persuader que cela soit réel; que je sois vraiment banni, repoussé irrévocablement, qu'Henriette ne m'appartienne plus! — Tout devient alors si confus dans ma tête, que je sens le fil de mes idées prêt à se rompre! et plût au ciel! car l'on doit moins souffrir! — Mais pourquoi cette inconcevable rigueur? cet arrêt qui m'écrase sans m'entendre, sans motifs autrement articulés qu'une vague réprobation? c'est à briser la raison et le cœur tout ensemble! — Et pas un mot d'Henriette ni de sa mère! Elles aussi m'ont-elles abandonné? — Henriette! douter d'Henriette! je douterais plutôt de mon ame immortelle et de la parole de Dieu! — Ah! il faut qu'il se cache là-dessous quelque noire trame! M. Miron n'a point agi de lui-même en cette circonstance! Saint-André avait raison ce matin, en me disant qu'il y avait là du Chompré! —Ce ne peut être que la grande émeute qui a servi de prétexte!

Paul, épuisé d'une fatigue morale bien plus accablante que celle du corps, se laissa tomber

sur les degrés du portail méridional de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Il sentait peser sur sa tête une fatalité inconnue, que sa volonté ne pouvait écarter ni combattre : une grande tristesse, celle des êtres jetés dans les positions passives, allanguissait toutes les forces de son ame ; victime à la fois des actes violens de ses amis et de la perfidie de son ennemi, il lui semblait que sortir victorieux de cette épreuve ne serait pas triompher de sa destinée, et qu'il était réservé, malgré tous ses efforts, à quelque chose de funeste.

Tout à coup des pas se firent entendre dans la direction qu'il venait de suivre lui-même.

Il releva la tête, et presque aussitôt deux hommes passèrent assez vite près de lui.

Il tressaillit ; tout son sang reflua violemment vers son cœur, et une exclamation étouffée râla dans sa gorge.

— C'est lui.

Il avait cru reconnaître Chompré.

— C'est lui ! — Il en sort donc ! — Ah ! tandis que j'étais là, errant avec angoisse devant une porte défendue, attendant, comme un malfaiteur, que le maître quittât le logis pour oser m'y glisser, lui, s'asseyait tranquille à côté d'elle, s'installait insolemment à la place qui est à moi, que l'on m'a donnée, que je ne céderai qu'avec la vie!

Il se redressa, et courut sur les traces de son rival présumé, pour s'assurer que son premier coup d'œil ne l'avait pas trompé.

Au débouché du cloître Saint-Germain dans la branche principale de la rue du Petit-Bourbon, celui des deux personnages que poursuivait son regard enflammé souleva d'une main le heurtoir d'une porte bâtarde, et, gesticulant de l'autre avec vivacité, se tourna vers son compagnon, comme pour lui adresser des injonctions pressées et impératives.

Paul n'eut plus de doutes à conserver.

Quelques membres de phrase sans suite arrivèrent à son oreille, la voix aigre du conseiller s'étant élevée peut-être involontairement.

— Qu'on ne me vienne pas quérir là !.. C'est me compromettre !.... Sans déguisement.... si l'on vous reconnaissait !....

Il poussa la porte entre-baillée, et entra brusquement en apercevant le jeune homme caché jusqu'alors par l'ombre des maisons.

L'autre, après avoir tiré sa révérence en signe d'adhésion, continua tranquillement son chemin vers la rue Saint-Honoré.

Une impulsion machinale entraîna Paul à la suite de cet homme.

Il l'atteignit promptement, et, passant si près de lui qu'il faillit le heurter du coude, il l'en-

visagea d'un œil sombre, comme si le seul contact de Chompré eût attaché pour lui à cet inconnu des émanations de haine.

Mais à peine l'eut-il dépassé, qu'il retint sa marche, et, la réglant sur celle de l'étranger, ne détourna plus de lui son regard, dont l'expression de vague antipathie s'était changée par degrés en une fixité singulière et interrogatrice.

C'est qu'un souvenir, d'abord presque insaisissable, se dessine de plus en plus nettement dans sa mémoire, à mesure qu'il considère ces traits fortement marqués, cette physionomie difficile à oublier, mélange caractéristique de ruse, d'audace et de bassesse.

C'est que les paroles décousues, qu'il a saisies tout à l'heure au passage sans y trouver un sens quelconque, se complètent maintenant d'elles-mêmes pour son esprit éclairé d'une lueur soudaine.

Cette attention obstinée parut éveiller, chez celui qui en était l'objet, des impressions correspondantes à celles que nous venons d'indiquer.

Ce fut d'abord de l'hésitation, de l'inquiétude, que manifestèrent ses mouvemens obliques.

Puis bientôt un sentiment plus précis, un souvenir aussi, sans doute !

Car son coup d'œil était sagace et prompt

comme le flair du chien de chasse ; et ce qu'il avait une fois déposé dans les cases de son cerveau ne s'en échappait plus.

Voyant Paul, qui le devançait de quelques pas, continuer sa route par la rue des Poulies, il se jeta lestement dans la rue Bailleul, qui la coupe à angle droit, et prit son élan à toutes jambes, croyant se délivrer enfin de cette rencontre alarmante.

Mais il entendit au bout de quelques secondes une autre course bondir derrière la sienne.

Sa fuite avait à l'instant changé en certitude les soupçons de Paul, et les pensées flottantes du jeune homme s'étaient concentrées en une seule, celle de lui arracher le secret de ses relations avec Chompré.

— Qui vous hâte de la sorte, mon maître? lui cria-t-il. Estimez-vous avoir encore toute la basoche du Palais à vos trousses?

L'autre tourna vers lui, sans s'arrêter, un visage hideux de crainte et de rage, et vit que son adversaire gagnait sensiblement du terrain.

Il fit volte-face, et resta immobile, comme s'il se fût remis en vaincu à la discrétion du vainqueur.

La course impétueuse de Paul, n'étant plus excitée par celle du fugitif, se ralentit naturellement en un pas précipité.

— Vous vous exécutez de bonne grâce! cria-t-il. C'est au mieux! — Attendez-moi; nous avons à deviser ensemble, l'ami!

— On ne saurait rien refuser à des jambes telles que les vôtres, répliqua le quidam.

— C'est parler raison! dit Paul en approchant.

— Ah! traître! s'écria-t-il soudain.

Il avait vu luire dans les yeux de l'étranger une joie sinistre, dans sa main une lame de stylet dressée à la hauteur de sa poitrine.

Le loup fuyard et lâche avait retrouvé sa férocité pour faire tête à l'imprudent chasseur.

Paul était sans armes.

S'il se fût étourdiment lancé sur le misérable pour le prendre au collet, le fer tout entier eût été caché dans son sein avant que l'éclair en eût frappé sa vue.

— A mon tour, messire de la basoche, dit le drôle avec un ricanement atroce.

Et il se ramassa comme une bête fauve pour se ruer sur son ennemi.

Celui-ci sauta légèrement à quartier; et, par une subite inspiration de désespoir, empoignant de la main gauche son chapeau à larges bords, il le rabattit avec force contre l'arme qui descendait sur son cœur.

Il poussa un cri de joie et de vengeance.

La lame, engagée et embarrassée dans la coiffe de feutre, avait à peine fouillé de sa pointe la superficie de ses vêtemens.

Il lâcha aussitôt le *castor* sauveur pour saisir vigoureusement le bras de l'assassin au-dessus du poignet, et, de l'autre main, il lui serra la gorge.

Il y eut alors des efforts inouis des deux parts.

La lutte était à peu près égale entre ces deux hommes, dont l'un regagnait par sa forte membrure et sa dureté musculaire l'avantage que donnait à l'autre la souplesse et l'élasticité de la jeunesse.

S'enlaçant des bras pour s'écraser contre les murs, des jambes pour se briser sur le pavé, ils redoublent de secousses furieuses, se disloquent le corps et se tordent les poings pour arriver à leur but principal, celui de conquérir le poignard dont dépendent leur vie et leur mort.

Nul combat de champions armés de pied en cap n'eût été si terrible à voir que ce duel, avec une seule arme pour deux.

Car un mouvement, une seconde, un éclair peut le mettre à fin !

Mais cet instant n'arrive pas : l'arme contestée ne s'agite pas dans des doigts libres le temps de diriger le coup, tant l'œil et la main de chacun déjouent promptement les tentatives de l'ennemi.

En ce moment, des serrures crièrent à vingt toises de la place où il se débattaient ; une porte cochère roula pesamment sur ses gonds, et plusieurs voix se firent entendre.

Paul crut sentir trembler son adversaire : il le lâcha du bras dont il lui froissait les reins, et se suspendit des deux mains à la main ennemie serrée autour du manche du poignard.

L'autre profita de ce geste et le heurta tout à la fois du coude et du genou.

Paul perdit l'équilibre, mais sans quitter prise.

Des cris : arrêtez ! arrêtez ! s'approchèrent : on accourait vers eux.

L'étranger secoua violemment le bras auquel s'attachait Paul, et, se dégageant enfin des tenailles qui s'imprimaient dans sa chair, il rejeta le jeune homme en arrière, renversé, mais le stylet entre les doigts comme un trophée de sa victoire.

— Sus ! — Courez sus ! — Au Mazarin ! cria Paul en se relevant un peu froissé de sa chute.

Mais le drôle avait tiré ses grègues d'une telle vitesse qu'il avait déjà tourné le coin de la rue de l'Arbre-Sec, et qu'il était désormais inutile de chercher à le joindre.

— Êtes-vous blessé, mon maître ? demandèrent plusieurs hommes groupés autour du basochien.

— Non ! non ! — Grand merci ! — Foin de moi pour avoir laissé prendre le large au bélitre !

— Monsieur Paul ! s'exclamèrent deux laquais qui venaient de l'envisager.

— Eh ! — c'est vous, mon oncle ! repartit le jeune homme, à l'aspect du vieux conseiller dont les regards affaiblis par les veilles le considéraient avec incertitude.

— Que diable est-ce que tout ceci ? demanda le vieillard.

— C'est un assassin, répondit Paul grinçant des dents et serrant le stylet avec rage, c'est....

En ce moment un cri perçant retentit à son oreille : une femme, qui se tenait à la porte entr'ouverte, s'élança impétueusement vers lui.

— Mon fils ! criait-elle. Oh ! c'est mon fils qu'on voulait tuer !

Paul interrompit la phrase commencée, et glissa le poignard sous son pourpoint.

— Calmez-vous, ma bonne mère ! dit-il en la recevant dans ses bras. Ce n'est rien ! Je me colletais avec ce coquin pour le forcer à délier sa langue ! C'est un mouchard du Mazarin, ami particulier de M. de Chompré, à qui M. Miron veut donner sa fille !

Et le tremblement nerveux de ses lèvres dé-

mentait d'une manière effrayante la tranquillité ironique de ses paroles.

Marie embrassa son fils avec un long soupir : le conseiller lâcha une énergique imprécation.

C'était en sortant avec ses gens de chez sa belle-sœur qu'il avait été témoin de la scène dont la catastrophe eût été sans doute plus tragique sans son intervention.

— Rentrons! murmura la veuve appuyée sur l'épaule de son fils !

M. Martineau les suivit en silence.

— Eh bien, fit la mère quand ils se retrouvèrent seuls tous trois dans la ruelle, qui as-tu vu ?

— Personne! — Ou plutôt j'en ai trop vu! — Le Chompré venait d'en sortir, j'en suis assuré, quand je l'ai aperçu côte à côte avec le compagnon qui m'a échappé tout à l'heure. — Depuis un mois, il n'avait pas mis les pieds chez M. Miron : cette concordance n'est-elle pas assez significative ?

— Pauvres enfans! dit Marie en joignant douloureusement les mains.

— Lui, épouser Henriette! Par la mordieu! je le tuerai auparavant!

— Paul! gémit la mère épouvantée de sa violence.

— Un misérable en commerce avec des es-

pions de la cour ! — Car cet homme dont je me voulais saisir, je l'ai reconnu pour avoir été dénoncé au peuple, moi présent, comme l'un des limiers du cardinal, un pourvoyeur du bourreau !

L'œil du vieux magistrat se ralluma d'une flamme menaçante ; sa tête grise se redressa sur les muscles tendus de son cou.

— Il y avait long-temps que *nous* soupçonnions cela ! s'écria-t-il. Des preuves ! des preuves. Soutiendrez-vous devant justice ce que vous venez d'arguer contre le sieur de Chompré? Des preuves ! et je me porte son accusateur en cour de parlement ! Je le fais chasser de la Compagnie comme traître et fauteur du tyran ! Nous ne sommes encore tombés si bas que de souffrir sur nos bancs un semblable réprouvé !

Dans l'ardeur de ses haines politiques, il avait oublié qui lui parlait en ce moment, et ne voyait plus devant lui que le révélateur, quel qu'il fût, d'une trame criminelle.

—Des preuves ! répéta Paul avec découragement. Je n'en ai pas d'autres que celles que j'espérais arracher à ce païen. Loin de pouvoir convaincre la justice, je n'espère même pas convaincre M. Miron ! L'autre a tant de tours dans son sac !

Cette réponse fit retomber le vieillard des in-

térêts publics aux intérêts privés qui lui demandaient avis et assistance.

— Hum! fit-il après réflexion. Le premier point, à savoir que le Chompré est un damnable scélérat, nous est démontré à notre souhait; le second, touchant l'intention présumée qu'aurait maître Miron d'en faire son gendre, demeure, ce me semble, moins suffisamment établi. Les circonstances de coïncidences ci-dessus alléguées ne sont admissibles que comme présomptions corroboratives d'une preuve majeure, laquelle fait défaut...

— Et la lettre! s'écria Paul. Elle seule ne m'avait que trop convaincu du projet de maître Miron, même avant les nouvelles certitudes qu'il vous plaît qualifier de simples présomptions.

— Voyons-la donc, cette lettre, au lieu d'entamer les débats avant l'inspection des pièces.

Le conseiller reçut de Paul la missive fatale. Elle était conçue dans les termes suivans :

« Monsieur,

« J'estime que la présente ne vous sera point un sujet de surprise, et que votre façon d'agir, dans la journée d'hier, s'est proposé pour but de mettre à néant tous les rapports existant entre nous. Ainsi soit fait, puisque vous l'avez voulu! Je vous rends grâces de m'avoir donné lieu d'é-

pargner à ma fille un malheur sans remède.

« Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, vous et les vôtres, en sa sainte et digne garde!

« MIRON. »

« *P. S.* Tout entretien en explication à cet égard étant de tout point inutile, je vous prie de vous abstenir de quelque tentative que ce soit, et veux bien vous donner avis que j'ai arrêté des mesures irrévocables pour assurer à Henriette un sort plus conforme à mes vœux. »

Le conseiller demeura quelques instans muet après en avoir pris lecture; mais ses sourcils se fronçaient et ses épaules se haussaient par intervalles.

— Il est évident, dit le triste Paul, que la première phrase ne se peut entendre que de l'émeute, la dernière, de M. de Chompré!...

— Il faut que l'on t'ait bien méchamment noirci près de M. Miron, interrompit sa mère. Il est si bon et si sincère qu'il ne saurait soupçonner le vilain cœur chez les autres!

— Je jure sur mon salut que je n'ai rien fait dont je me doive repentir; je ne me suis rendu au lieu du tumulte que par inquiétude pour ceux de mes amis qui s'y trouvaient d'un côté ou de l'autre; enfin je n'ai pris part à l'action que pour sauver M. Peny....

— Nous avons bien affaire de tes justifications! grommela le conseiller impatienté. Il semblait trouver que son neveu se justifiait par trop.

Il se leva avec une irritation croissante.

— Tête sans cervelle! grondait-il. Il devrait être trop vieux pour se laisser jouer comme un enfant, ou trop jeune pour retomber en enfance. Son jugement était sain et droit, jadis! et se comporter de telle sorte! — J'irai le trouver! Je lui dirai : Votre gendre prétendu est un grand fourbe, et vous une grande dupe! Rentrez dans votre sens, morbleu, et oublions le passé!

— Ah! mon frère, dit madame Martineau; ce serait tout perdre que de le heurter de front. Comment le persuader de la vérité des découvertes que Paul vient de faire?

— Ce mariage ne s'accomplira pas! répondit le vieillard. C'est impossible! Cela ne sera pas!

— Et par quels moyens l'empêcher, s'écria Paul désespéré, si Henriette n'ose tenir tête à son père? — J'en trouverai bien un, moi!

Marie leva les mains au ciel, sans avoir la force de parler.

— Tiens-toi tranquille, toi! répliqua sévèrement le conseiller. — Par quels moyens? je ne le sais pas encore; mais je t'ai dit que cela ne serait pas! — Et je réitère mon dire!

Le vieillard semblait grandir de son attitude imposante.

Son accent bref et impérieux, ses assurances si vagues et si positives à la fois, agirent plus fortement sur l'esprit exalté de Paul que ne l'eussent fait des motifs de confiance nettement articulés.

Il ne répliqua pas, mais ses yeux et ceux de sa mère interrogèrent avec une sorte de stupeur l'austère visage du conseiller.

M. Martineau ne répondit point à ces muettes sollicitations ; il remit son chapeau sur sa tête, ramena autour de lui les plis de son manteau noir, et se dirigea vers la porte.

— Il se fait tard ! Adieu, ma sœur : nous nous reverrons demain !

— Adieu, mon frère ! que Dieu vous bénisse pour votre généreuse amitié ! Si votre parole s'accomplit, vous aurez été notre ange sauveur !

— Écoute, dit le vieillard à Paul qui le reconduisait jusqu'à la porte extérieure, sois raisonnable, si tu peux, laisse venir les choses et ne fais pas de *pointe* à l'étourdie. C'est une mauvaise méthode en affaire.

— Quel malheur que nous n'ayons pu nous emparer de ce misérable espion !

— C'est un malheur, à vrai dire ! Un mal-

heur pire peut-être que tu ne le penses ; car il est possible que par-là une importante découverte ait été manquée ce soir.

— Ce soir!.... Tiens!..... *il* attendait aussi quelque découverte ce soir.

— Qui donc ?

Paul hésita.

— Qui as-tu vu ? Qui t'a dit cela ?

— Monsieur Saint-André, répondit Paul à demi-voix, et comme à regret.

— Ah ! fit le vieillard ; mais le ton de cette exclamation, et le signe de tête qui l'accompagna indiquaient un sentiment tout opposé à la surprise.

— Et à quel propos ?

— Sur le récit que je lui fis de mon malheur. Il l'attribua sur-le-champ, ainsi que moi, aux intrigues de Chompré, et me dit, sans autrement s'expliquer, qu'il pourrait bien y avoir du nouveau devant la fin de ce jour.

— C'est bien ! — A demain ! dit le conseiller en sortant.

Marie et son fils conversèrent ensemble bien avant dans la nuit, chacun d'eux s'ingéniant à combattre tout haut les inquiétudes que l'autre ne manifestait pas, à ne lui montrer en soi qu'espérance et foi dans l'avenir !

Et ils en venaient à faire pénétrer au-dedans cette conviction extérieure, comme ces rhéteurs

qui finissent par se faire des dogmes de leurs thèses paradoxales.

Mais le cri de défiance d'une ame mise en garde par de longues épreuves dissipait bientôt chez Marie ce *rassérénement* factice, et retentissait par une communication magnétique dans le cœur de Paul, d'où s'en allaient graduellement l'heureuse mobilité et la verdeur de confiance du jeune âge.

M. de Chompré était resté peu de temps dans la maison derrière la porte de laquelle Paul l'avait vu disparaître.

Il ne tarda pas à se remontrer dans la rue solitaire, et, longeant les restes encore splendides de l'hôtel du Petit-Bourbon, il reprit, de toute la vitesse de ses jambes, la route de son logis, situé rue Aubry-le-Boucher.

Et chemin faisant, la fermentation de son cerveau faisait explosion au-dehors en paroles sans suite, en gestes précipités et bizarres; et parfois, il portait vivement la main à sa poitrine, comme pour s'assurer que son pourpoint gardait fidèlement quelque dépôt précieux.

Un souvenir vint rembrunir son front :

— Ces drôles, murmura-t-il, sont aussi in-

discrets que les insectes maudits dont on leur a donné le nom, *celui-ci* surtout! Me venir demander chez M. Miron, étalant sous les lanternes des domestiques sa face impudente! Il m'a fait trembler un instant! trop de gens le connaissent dans Paris! je lui avais défendu de courir la ville sans se grimer en quelque manière! — Chien de métier! le diable m'en puisse débarrasser! —Pas encore, pourtant! pas avant que nous ayons cueilli et mis en sûreté la moisson par nous semée! la récolte viendra sous peu: Henriette sera nôtre en dedans peu de jours, j'espère, et dans quinze, peut-être, on proclamera à voix haute dans l'antichambre royale les secrets ensevelis maintenant dans des bouges ténébreux; car ce qui vaudrait la corde pour le présent, vaudra pour lors pensions et charges en cour. — Hé! hé! c'est par les chemins couverts qu'on pénètre dans la citadelle de dame Fortune.....

Il s'arrêta court dans ses triomphantes pensées : il lui avait semblé entendre derrière lui, depuis quelques instans, un pas mesuré sur le sien.

Il regarda en arrière, un peu troublé; mais le personnage qu'il suspectait s'éloigna par une rue latérale, et l'intrigant retomba dans ses rêves hardis et avides.

Car il était ambitieux, cet homme : c'était la seule passion élevée de son ame ; mais, au lieu de rehausser à son niveau ses autres penchans, il l'avait ravalée jusqu'à eux.

Parfois son orgueil se soulevait contre les ignobles instrumens dont le contact l'entachait d'une lèpre honteuse. Il secouait avec dégoût toutes ces fanges vivantes attachées à ses vêtemens.

Avec quelle rage d'impatience il accusait alors la lenteur du temps, il alongeait ses doigts crispés vers la simarre de pourpre et d'hermine, les cordons bleus et les plaques de diamans qui devaient cacher un jour toutes ces souillures !

Ses vœux et ses espérances n'avaient point de frein à ses heures d'exaltation.

La fortune inouie de Jules Mazarin avait dilaté, sans borne ni mesure, l'ambition des hommes d'intrigue, comme fit dans notre siècle la fortune de Napoléon pour l'ambition des gens de guerre.

Le fils du pauvre horloger romain était parti de plus bas !

— Pourquoi pas ? s'écria-t-il, arrivé mentaement de degrés en degrés à ce faîte suprême...

Un tremblement universel agita tous ses membres.

Une main lourde était tombée sur son épaule, et le clouait à la terre.

Il tourna lentement sa tête terrifiée, et se trouva face à face avec un visage noir et immobile, qui attachait sur lui deux gros yeux fixes.

Il allait défaillir, quand une secousse l'arracha de sa première stupeur.

— Vos papiers! gronda sourdement l'homme au masque.

Chompré frémit de nouveau, mais non plus seulement de peur ; et sa main se glissa dans son justaucorps, pour y chercher une réponse.

Mais l'autre comprit ce mouvement, et lui saisit le bras au moment où ses doigts froissaient le manche d'un poignard.

— Ce n'est pas cela que je demande! reprit-il.

Chompré n'essaya pas de résister : il avait vu la lame d'une dague au poing de cet adversaire, qui, désarmé, l'eût encore écrasé sous sa large carrure et ses bras musculeux.

— Les papiers qui vous ont été remis tout à l'heure par un espion arrivant de Saint-Germain !

— Quels papiers ? murmura Chompré. Je ne sais ce que vous voulez dire....

— Peu m'en chaut! donnez toujours, et dépêchons!

— Je n'en ai point! c'est une erreur...— Ah !

Il se croyait sauvé.

Il avait aperçu, au coin d'une rue voisine, deux individus emmantelés.

Tout à coup il poussa un profond soupir : un rayon de la lune venait de lui montrer deux faces également couvertes de *loups* noirs.

Il tira de son sein une liasse assez mince, qu'il tendit à son ennemi.

— Vous me trichez ! — Vous en gardez, morbleu, et je veux mon compte.

Chompré fouilla dans sa poche, et lui montra, sans mot dire, le creux de sa main rempli d'or.

— Ce ne sont pas vos jetons, mais vos chiffons qu'il me faut.

Chompré livra le reste avec la résignation du désespoir.

L'autre alla rejoindre les deux témoins muets de l'opération, en lui criant :

— Bonne nuit, mon maître !

Digitized by Google

XVIII.

VERBA VOLANT, SCRIPTA MANENT.

La famille Miron est assise autour d'une table qu'on achève de desservir.

Un seul étranger rompt par sa présence le cercle domestique.

Mais ce n'est plus le jeune homme à la physionomie heureuse et prévenante, dont l'expansive gaîté savait épanouir les cœurs comme les visages.

Ceux-là sont resserrés, ceux-ci froids et tristes.

C'est le conseiller Chompré qui s'assied là, à la droite d'Henriette.

Mademoiselle Miron a sur les joues la pâleur

mate et accidentelle de l'insomnie : ses paupières sont gonflées, et l'on ne retrouverait pas, dans le désordre des tresses brunes pendantes sur ses yeux et son cou, l'élégance harmonique qui préside habituellement à sa toilette.

Retombant sans cesse dans une mélancolique rêverie qu'elle s'efforce en vain de secouer, elle paraît à peine entendre les complimens prolixes et fleuris de son chevalier servant, et répond au hasard par un mouvement de tête sans regard et sans sourire, par un monosyllabe vide de sens déterminé.

Madame Miron n'a pas proféré un mot de tout le dîner ; silence plus expressif que les paroles auxquelles il supplée, que la figure même dont il complète l'immobilité maussade.

Son œil ne quitte parfois la ligne droite que pour se reposer sur sa fille ; et l'expression de mauvaise humeur contenue qui ne cesse de s'y peindre pourrait alors induire en erreur sur son objet quiconque intercepterait ces regards.

Babet s'est montrée digne par sa tranquillité de la faveur qu'on lui a octroyée de manger à table ; grâce sans doute à la présence inaccoutumée de M. le conseiller.

Elle ne détourne guère la vue de ce nouveau venu, qui semble fort médiocrement de son goût, regarde de temps à autre sa sœur d'un

air interdit, et se cache derrière sa serviette pour faire la moue au prétendant.

M. Miron seul étale une satisfaction plus apparente qu'effective ;

Seul, disons-nous ; car M. de Chompré lui-même est soucieux, mal à l'aise et songeur.

La veille au soir, il avait manifesté ses vœux à la mère d'Henriette, et sollicité son adhésion aux volontés de son époux.

Il avait obtenu pour réponse qu'on saurait bien empêcher qu'Henriette ne fût contrainte en aucune manière ; qu'au demeurant, on la laissait libre d'agir à sa guise.

M. de Chompré ne se dissimulait pas les sentimens de sa future belle-mère à son égard : il avait rampé, s'était replié en tout sens autour de son cœur sans pouvoir s'y ouvrir une issue, et leur aversion était devenue tout-à-fait réciproque, bien qu'habilement dissimulée de l'un des deux côtés.

Cette neutralité, si peu bienveillante qu'elle fût, était donc un succès négatif pour qui redoutait des hostilités ouvertes.

L'instant où il avait fallu subir les paroles d'amour de cet homme avait été cruel pour la jeune fille : sa poitrine se soulevait en élans brisés et refoulés en elle-même par la présence de son père.

Elle espérait, avait-elle enfin répliqué après une lutte pénible, qu'on lui octroierait le temps et la liberté de décider de son propre sort.

Le prétendant s'était tenu pour satisfait, alors : d'où viennent à cette heure son geste inquiet, les mouvemens fréquens de son front et de ses lèvres ?

Ses discours coulent toujours fluides et nombreux ; mais sa pensée en est souvent absente.

Est-ce la morne contenance des deux dames qui réagit sur lui du dehors, ou quelque autre motif plus alarmant encore l'agite-t-il au dedans ?

Il était accouru dès le matin pour s'entretenir avec maître Miron ; mais celui-ci venait seulement de rentrer au logis pour le dîner.

— Ah çà ! dit tout à coup le colonel avec sa brusque bonhomie, ce m'est avis que nous sommes tous gais comme le lendemain de Mardi-Gras. A commencer par vous, monsieur mon gendre ou peu s'en faut, n'êtes-vous pas un bien malheureux homme pour vous refrogner ainsi la mine? Je voudrais bien savoir pour six écus quel sujet vous peut mettre martel en tête ?

— Un grave sujet, en vérité, répondit Chompré d'une voix émue. Une nécessité que je n'ose exposer ! une demande que je n'ose faire, craignant d'être ou trop audacieux en la présentant,

ou trop misérable en essuyant son rejet !

— Sortez ! Babet. — Eh ! parlez donc, morbleu ! Après la demande que vous nous avez déjà faite, que diable pouvez-vous craindre de requérir de nous ?

— Ah ! mon respectable ami, votre généreux accueil ne m'aura profité en rien, si je me vois présentement repoussé ! Mais vous m'ordonnez de parler : j'obéirai ; j'irai au devant de ma destinée, quelle qu'elle soit !

Ce début, qui annonçait une crise prochaine, fixa l'attention errante d'Henriette. Elle écouta, les yeux baissés en terre, le sein palpitant.

— Je ne suis pas en sûreté dans Paris !

— Comment ?

— Les séditieux, irrités de l'opposition du parlement à leurs pernicieux desseins, ont résolu de se défaire des gens de bien qui leur font le plus d'obstacle : ils veulent, ce semble, suppléer par le guet-apens à l'insuffisance de l'émeute. Les haines personnelles, dont les causes seraient inopportunes à rechercher ici, me désignent peut-être aux couteaux de certains, non moins que les haines civiles ; bref, j'ai failli être assassiné hier à ma porte, et les meurtriers seront sans doute plus heureux une autre fois.

—Les scélérats ! s'écria Miron. — Des haines

personnelles !... Qui soupçonnez-vous, par la mordieu ?

—Oh! personne nominativement! dit Chompré.

Henriette avait frissonné à l'imputation vaguement perfide échappée avec calcul de la bouche du conseiller : au premier étonnement succéda sur le visage de madame Miron un sourire d'incrédulité dédaigneuse.

— Des affaires d'importance m'appellent en outre hors de la capitale : il semble que tout me crie à la fois de m'en éloigner ; mais, quand ce serait un avis du ciel, je ne lui prêterai pas l'oreille. Qu'importent les intérêts de fortune, l'existence même ! Je resterai sous le poignard ; je quitterai tout soin de mon bien plutôt que de renoncer à celui que vous m'avez permis, l'entrée de cette maison, où se renferme tout l'heur de ma vie,..... à moins..... Je trouve à peine la force de poursuivre.....

Son accent était fort assuré en dépit de cette précaution oratoire.

A moins..... O mademoiselle ! c'est à toutes les généreuses qualités de votre ame que j'en appelle en tremblant... à moins que vous ne daigniez recevoir auparavant mon nom, me livrer immédiatement cette main, dont la possession n'était pour moi qu'un espoir lointain comme celui du ciel !

La douce et calme Henriette se leva impétueuse, effarée.

Lorsqu'elle s'était fait la violence de ne pas lui répondre par un non trop formel, la recherche du conseiller ne s'était présentée à son esprit que comme un péril éloigné ; le temps, les événemens l'écarteraient sans doute : elle l'attendait, elle y comptait !

Mais ce n'est plus la menace du danger, c'est le danger lui-même qui est là, qui l'assiége sans trève ni délai.

Point d'évasions, de subterfuges dilatoires : tout ce qui n'est pas refus serait consentement ; et le consentement, c'est la mort ! pis que la mort !

Voilà toutes les pensées qui éclatent ensemble dans son cri d'alarme.

—Non !... non !... c'est impossible !...

M. de Chompré se mordit les lèvres jusqu'au sang ; puis sa physionomie reprit à l'instant l'expression d'une respectueuse douleur.

—Ma témérité méritait cet arrêt cruel : permettez-moi néanmoins de ne le pas croire irrévocable. O monsieur Miron, me ferez-vous défaut en cette critique circonstance ? N'userez-vous pas en ma faveur de votre puissante intercession ?

Le colonel était resté comme étourdi de la requête inattendue de son protégé.

Revenu à lui, il secoua la tête et la main, en homme qui se débarrasse d'une fatigante incertitude par une résolution désespérée.

— Allons! s'écria-t-il, en affaires, les plus courtes sont les meilleures. Sois raisonnable, mon enfant, et consens à en finir. Jamais! en style de jeune fille, veut dire : pas aujourd'hui, mais demain, est-il pas vrai? D'ailleurs, je serais bien aise de te voir hors de Paris jusqu'à ce qu'il se fasse un peu plus tranquille!

— Hors de Paris! s'écria madame Miron, lâchant enfin la bonde au flot en courroux amoncelé dans sa poitrine. Vous voulez marier ma fille pour l'envoyer hors de Paris, pour la mettre en sûreté parmi les chenapans de Lorraine, les malandrins de toutes couleurs, ou, qui pis est, parmi les coureuses de madame Anne! — Elle ne me quittera pas, j'en jure Dieu; et, quoi qu'il nous doive échoir, nous le verrons venir ensemble. — Est-ce pas, ma fille?

Henriette, haletante, les sourcils froncés, les narines gonflées, se jeta, sans répondre, dans les bras de sa mère.

— Ma femme!.... ma femme!.... murmura le colonel d'un ton irrité, sans pouvoir faire sortir ni raisonnemens de son cerveau, ni paroles de sa bouche.

— Monsieur peut bien aller battre les che-

mins tout seul : on aura tout le temps de deviser d'autre chose au retour !

— Le temps! madame, s'écria Chompré. Qui peut compter sur le temps, en ce siècle de calamités? Quel avenir s'assure au-delà du mois, de la semaine? — Belle Henriette, ne me déniez pas le titre fortuné de votre époux, et je bénirai tous les coups par lesquels la destinée tentera de me faire expier cette gloire !

La jeune fille avait déjà surmonté la première violence de son émotion, et ce fut avec une dignité simple et ferme à la fois, qu'elle répliqua :

— Il n'était pas dans mon devoir de manifester une répugnance obstinée contre..... ce qui paraissait l'objet des vœux de mon père : j'ai donc tâché de m'habituer à l'idée de suivre ses ordres, quels qu'ils fussent; mais je n'avais point prévu, et il n'a pu entrer dans sa pensée, que je dusse être ébranlée d'un choc aussi soudain. La nécessité d'une décision prompte et sans appel, imposée par vous-même, monsieur, ne me donne sur mes véritables sentimens que de trop sûres lumières, sans m'éclairer sur le parti qu'il sied de prendre, et pourtant il ne m'est loisible de tarder davantage. — Vous le voyez, mon père, c'est moi que l'on interroge, il me faut répondre sans détour; mais je ne le

puis faire sans vous supplier de me pardonner toutes choses à l'avance !

Il se fit un moment de silence.

M. de Chompré s'agitait sur sa chaise, élevant vers Henriette des regards inquiets qui s'efforçaient d'être tendres et supplians.

M. Miron évitait ceux de sa fille, et demeurait taciturne, la lèvre inférieure débordant soucieusement sa compagne, et le talon battant le carreau.

— Que voulez-vous? s'écria-t-il brusquement en voyant le laquais de sa femme entr'ouvrir la porte. Qui vous a permis d'entrer?

— Monsieur, c'est quelqu'un qui souhaite vous entretenir pour affaire d'importance.

— Je n'ai le loisir présentement! — Qu'on repasse plus tard! — Eh bien! sortirez-vous?

Il se promena un instant par la chambre, les bras croisés et la tête penchée.

Puis, il s'arrêta vis-à-vis d'Henriette...

— Encore vous! maugrebieu!

Le valet se remontrait timidement à la porte.

— Monsieur, c'est que cela ne saurait se remettre.

Il s'approcha de Miron, en disant à demi-voix :

—C'est quelqu'un de *considérable*, qui ne veut pas être nommé devant votre compagnie.

Miron haussa les épaules d'impatience.

— Restez, restez, dit-il à M. de Chompré, et attendez-moi tous.

Il appuya ces derniers mots d'un coup d'œil qui indiquait la crainte d'un dénouement trop hâtif en son absence.

— O mademoiselle, s'écria Chompré, à mains jointes, mais d'une voix forte et pénétrante, daignez réfléchir avant que de me porter un coup qui blessera votre père en me donnant la mort.

Henriette tressaillit au toucher de cette corde sensible.

Madame Miron voulait repartir, mais un regard de sa fille l'arrêta.

— Je m'expliquerai devant mon père, répondit-elle.

Elle quitta l'appartement, laissant le prétendant seul avec sa mère.

En entrant dans une chambre voisine, elle aperçut Babet le nez collé à la fenêtre, et regardant de tous ses yeux les croisées d'un corps de logis situé de l'autre côté d'une étroite cour.

L'enfant se retourna vivement.

— Ah!.... c'est toi, Henriette. Tu ne sais pas? Mon cher père vient d'entrer dans la chambre rouge, là bas, avec.... devine avec qui?

— Que m'importe?

— Ouais, comme tu voudras! — Va : tu en serais trop fâchée, de ne pas le savoir !.... Avec l'oncle de Paul!

— Pour sûr?...

— Oui, oui; je l'ai bien reconnu. — On ne les saurait voir, parce qu'ils ont fermé les rideaux; mais, écoute comme ils parlent haut!

Henriette se laissa tomber sur une chaise, saisie d'une violente palpitation.

Puis elle ne put s'empêcher de suivre l'exemple de sa sœur.

Les voix s'élevaient, s'abaissaient tour à tour.

— Tiens! qu'est-ce qu'ils font là? dit Babet. Ils ont allumé la chandelle en plein midi!

Henriette serra le bras de la petite avec une sorte d'effroi.

Une grande exclamation avait frappé ses oreilles.

Elle n'entendait plus rien.

Les voix reprirent, mais moins distinctes, et s'éteignirent enfin tout-à-fait.

La porte de la rue s'ouvrit, et se referma bruyamment.

On monta rapidement l'escalier.

Henriette se sentit prête à défaillir : c'était le pas de son père.

Il entra, pâle, les yeux en feu, le visage décomposé.

Il tenait encore d'une main la lumière qui avait causé la surprise des deux jeunes filles : de l'autre, il saisit le bras d'Henriette, et, sans lui dire un seul mot, il l'entraîna dans la salle à manger, où madame Miron et son prétendu gendre avaient prolongé bien malgré eux une heure entière un tête à tête assez désagréable pour tous deux.

Le colonel posa rudement son chandelier sur la table, et resta un instant les bras croisés, attachant sur Chompré un regard dont madame Miron s'efforça en vain de comprendre l'expression étrange.

— Pardieu, monsieur mon gendre, dit-il enfin; je suis aise de vous tenir ici pour conférer avec vous touchant certaines pièces qui viennent de m'être remises. Vous, qui êtes homme de bon conseil, vous m'aiderez, que je crois, à tirer au clair leurs mystères d'état.

Chompré jeta un coup-d'œil impossible à décrire sur les papiers qu'on lui présentait; mais ce fut à peine si ses traits reflétèrent quelque chose de ce qui se passa dans son ame.

— Des mystères d'état! — Voyons! — Quelques lignes insignifiantes! — Une dame donnant des nouvelles de sa santé. — Point d'adresse....

— Voilà tout?

— Voilà tout!

— Vous vous trompez, dit Miron.

Et il plaça la mince feuille en avant de la lumière.

Des caractères jaunâtres se dessinèrent dans l'intervalle des lignes.

— Je ne comprends point l'assemblage de ces lettres sans liaison, ni de ces mots bizarres.

— C'est que vous ne savez lire à la façon des hébrieux et des nécromans ! Entamez la lecture de droite à gauche, et de bas en haut, comme si vous vouliez chanter la *messe noire :* — Bien ! épelez à rebours !... — Hé ! cela vient-il à point présentement ?

Les dents de Chompré s'entrechoquèrent, ses coudes se serrèrent contre son corps ; mais il ne perdit pas contenance.

Lisez haut, je vous prie, dit Miron.

Il obéit.

— « S. E. est on ne peut plus satisfaite de votre zèle infatigable et des résultats de vos travaux. En continuant d'agir ainsi sur l'opinion publique, vous et vos collègues pourrez passer incessamment des paroles aux effets.... N'épargnez rien pour dégoûter les gens de bien de *tout ce qui s'est fait* depuis quatre années : il faut que la bourgeoisie et le parlement même nous reviennent, *sans conditions; tous moyens* sont licites pour toucher au but.... »

— Cette lecture vous fatigue : vous êtes enroué, ce semble; laissons cette dépêche ! — Vous ne pouvez me donner quelques lumières sur sa destination ?

— Moi ! non sans doute...

— Passons donc à la suivante. — C'est une traite de vingt-cinq mille livres tirée à vue sur le banquier lombard de son Éminence, le signor Luigi Piombo ; le tout bien et dûment signé ; *Zongo Ondedeï*. — Vous ignorez également à qui s'adresse cette marque de la munificence du magnifique cardinal ?

— Vous voyez ! le nom est en blanc !

— Je le vais donc remplir, moi ! s'écria Miron d'une voix tonnante. Mettez sous ma dictée : — Au conseiller de Chompré !

Madame Miron s'était levée avec un cri d'horreur et de triomphe, et son regard impitoyable écrasait le prétendant.

— C'est une lâche imposture, balbutia Chompré, une infame machination de mes ennemis et des vôtres ! — Je ne connais pas ces lettres ; elles ne me concernent aucunement.....

— Pas même celle-ci, reprit le colonel en déployant une troisième missive.

« Vos projets sont vus *ici* avec plaisir ; le beau-père ne jouit pas d'une médiocre considération dans le public ; ce sera double bien que

de nous l'acquérir et de l'enlever à la famille dangereuse qui vous faisait ombrage. »

— Donc, vous avez l'approbation des puissances, mon cher monsieur ? — Vous êtes bien en Cour, trop bien pour nous, car les grandeurs ne sont le fait de petites gens de notre sorte ! — Vous pouvez aller palper les écus d'or du Mazarin, monsieur ; mais ils ne feront litière avec ceux que j'ai honorablement acquis durant cinquante ans de probité !...

Tandis qu'il parle encore, ce n'est déjà plus sa voix ironique qui agite l'ame du conseiller, sous son extérieur immobile et contracté.

Deux inspirations soudaines s'y croisent et s'y débattent.

Persistera-t-il à nier ces pièces accusatrices, à les arguer de supposition ? Saisira-t-il une audacieuse offensive ?

Les inconvéniens des deux partis se groupent en masse devant son œil perçant.

Avec une promptitude et une force d'esprit dignes d'un plus noble emploi, il a choisi.

— Monsieur, reprend-il d'un ton accentué mais calme, je ne m'abaisserai pas à feindre plus longuement ; oui, ces dépêches m'appartiennent ; je tiens correspondance avec les ministres du roi, et je hâte de tous mes efforts la rentrée de Leurs Majestés dans la capitale du royaume....

— Ah ! il avoue ! s'écrie madame Miron.

— Oui, madame, dût cet aveu m'envoyer à l'échafaud ! — Un seul chef demande explication : quelques mots suffiront. — Cet argent m'a été remis pour le service du roi ! — Je rougirais de me justifier davantage. — Du demeurant, je m'en fais gloire. — Moi aussi, j'ai pris part aux illusions de la Fronde : les maux de l'État m'ont ouvert les yeux; je ne suis pas demeuré, comme tant d'autres, à mi-chemin du retour aux saines idées; j'ai eu le courage de remonter jusqu'au seul remède qui rendra la santé à la France, le rétablissement de l'autorité royale en son intégrité première. Mon crime est d'avoir pratiqué au péril de mes jours ce que vous avez pensé maintes fois en votre for intérieur (j'en suis assuré), ce qu'il serait digne de vous de confesser hautement sous peu, à la face du public déjà ébranlé dans ses erreurs ! Quelle gloire de déterminer par votre exemple une si heureuse révolution ! La reconnaissance du roi, le....

—Serpent ! murmura la bonne dame étouffant de colère.

M. Miron lui imposa silence du geste, et coupant la parole à l'habile orateur :

— Oui dà, voilà donc où nous en voulions venir ! — Ah ! vous comptiez donc, pour ce que

je ne suis point d'avis de laisser les *faiseurs d'émotions* régir Paris à leur gré, me trouver tout disposé à me vendre au tyran, et à pactiser avec ses serviteurs ? — Vous avez mal compté, monsieur ! — Moi et nombre d'autres amis du bien public nous ferons encore long-temps face à la fois au Mazarin et à M. le Prince.

— Vous périrez donc entre tous deux, et par l'un et l'autre !

— Est-ce pronostic ou menace, s'il vous plaît, mon maître ? — Si c'est menace, je vous baille licence d'aller besogner à la mettre en œuvre ; si c'est avis, recevez celui-ci en retour : ne remettez onc les pieds ici ni au parlement, si vous n'avez désir d'expérimenter ce qu'on réserve aux traîtres !

Pâle de frayeur et de rage, le petit homme s'élança vers la porte.

— Monsieur, cria-t-il d'un accent aigre comme le cri du pêne qu'il tourmentait entre ses doigts, vous vous souviendrez de mes dernières paroles.

— Je ne vous conseille point de mettre en oubli les miennes, répondit le colonel.....

— Embrassez-moi, mon mari, dit madame Miron avec un éclat de voix qui fit résonner la chambre : je ne vous reconnaissais plus, grâce aux maléfices de ce Satan, mais je vous ai retrouvé,

pour le coup, et vous me semblez beau comme le jour des barricades !

— Eh bien, petite ! dit Miron à Henriette en tendant gravement les joues à sa pétulante moitié, tu ne dis rien de tout cela ?

— Il est parti ! murmura la jeune fille, respirant longuement, et les yeux pleins de larmes.

Elle se jeta au cou de son père.

— Qu'est-ce ? — On croirait que tu me trouves diantrement rude aux marieurs ! — Allons, prends patience, nous n'avons nul dessein de te condamner à mourir fille !

— Ainsi, tu n'as pu rencontrer ton oncle? demanda Marie.

— Non, répliqua Paul d'un air sombre, il était sorti dès le matin. Peu importe, au demeurant, car je n'ai pas grand' foi dans ses promesses.

— Pourquoi cela, mon ami? — Pourquoi te complaire à repousser les espérances qui s'offrent à toi? — Est-ce là reconnaître le zèle de ce digne vieillard ?

— Je prise ses intentions comme elles le méritent, mais j'ai crainte qu'elles ne l'abusent sur

son pouvoir. Je n'attendrai pas un jour de plus pour agir de moi-même.

— Et que feras-tu, cruel enfant ? — Écoute: on frappe ! — C'est lui peut-être !

Paul se leva, et courut à la croisée avec une vivacité qui démentait son découragement de tout à l'heure.

— Eh bien ?

Le jeune homme ne répondit pas : il restait pétrifié comme si sa raison se fût refusée au témoignage de ses yeux.

— Je pense ouïr les pas de plusieurs personnes, dit Marie. — N'est-ce donc pas ton oncle ?

— Henriette! s'écria Paul, sans pouvoir proférer que ce seul mot.

— Comment, Henriette? répéta madame Martineau, dont la joie, la surprise, le doute, ranimèrent en un instant la physionomie languissante.

Elle s'était levée sans attendre la réponse de son fils hors de lui-même.

Ils n'avaient pas gagné la porte ni l'un ni l'autre, qu'elle s'ouvrit devant eux; et monsieur et madame Miron entrèrent avec Henriette sans s'être fait annoncer.

Madame Miron s'avança la tête haute, avec une majesté vraiment royale et triomphante.

La vive émotion qui colorait le visage d'Henriette redoublait l'éclat humide et transparent de ses prunelles.

Paul ne l'avait jamais vue si charmante.

Elle ne lui lança qu'une œillade en passant, et se précipita dans les bras que lui tendait Marie.

Puis celle-ci, un bras autour du corps de la jeune fille, une main dans celles de madame Miron, reporta sur le colonel son regard encore étonné.

—Ah! je ne l'espérais plus! s'écria-t-elle enfin.

— Ceci est à mon intention, répondit le colonel; mais je vous demande quartier, madame. Il est contre les lois de la guerre de tirer sur une place qui se rend à discrétion; et vous le voyez, je me viens remettre à la vôtre avec tout mon monde.

—J'en userai donc généreusement, repartit-elle avec un doux sourire.

— En ce cas, signons la paix, poursuivit Miron, en l'embrassant respectueusement. — Eh bien, enfans, que ne faites-vous de même, au lieu de vous entre-regarder comme deux ébahis? Te faut-il pousser par les épaules, toi?

Paul ne sortit de sa stupeur que pour s'élancer impétueusement vers Henriette, et la presser avec ivresse sur son sein.

Éperdu, ébloui, bouleversé, il n'avait compris qu'une seule chose dans ce brusque et surprenant changement de fortune :

C'est qu'on lui rendait Henriette, et que ce baiser était comme un gage sacré d'une possession qui ne lui serait plus ravie !....

—Mais, au nom du ciel, monsieur Miron, expliquez-moi ma disgrâce passée et mon bonheur présent ; car, en vérité, c'est à en perdre la tête !

— Bah ! bah ! tu n'as pas grand'perte à faire de ce côté ! — Ton oncle m'a mis au fait, voilà tout ! — Ce garnement dont je te croyais le complice, tu ne le connaissais que comme l'un des libérateurs d'Henriette ! — Diantre soit de l'obligation ! — Pour le reste, je te le pardonne ! Laissons le passé, occupons-nous de l'avenir ; sur ce, je m'en vas chez M. le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, acheter premiers et derniers bans pour en finir dans la huitaine : qu'en dit l'honorable compagnie ?

Des cris de joie accueillirent la proposition : Henriette seule garda le silence ; mais ses yeux ne démentirent pas la bouche des autres.

—Mon Dieu, tu m'as donc entendue ! s'écria Marie, dans sa pieuse reconnaissance.

XIX.

M. DE BEAUFORT.

C'était à tort que l'on avait considéré Peny et les siens comme les premiers auteurs de l'assaut livré au Palais le 25 juin.

Le récit d'une scène qui se passa ce jour-là sur le Pont-Neuf fera mieux comprendre la véritable cause de la direction imprimée à cette émeute.

Le 25 juin, dès six heures du matin, la population était en mouvement par la ville, échangeant de groupe en groupe des interrogations inquiètes.

L'on attendait d'importantes nouvelles du théâtre de la guerre, alors très rapproché de Paris.

Digitized by Google

Le duc de Lorraine, ce souverain dépossédé, qui faisait en grand le métier de *condottiere;* et louait au plus offrant son armée vagabonde, venait d'arriver des Pays-Bas au secours des Princes.

Condé était parti, avec toute la noblesse frondense, pour se mettre à la tête de ses propres troupes, sorties d'Étampes en dépit de M. de Turenne.

— Il devait avoir opéré sa jonction avec le duc Charles, et l'on pensait apprendre à tout moment le résultat d'une bataille.

Tout à coup le désappointement, la colère, la consternation se peignirent sur tous les visages; une rumeur sourde, partie de la rive nord de la Seine, parcourut l'étendue du Pont-Neuf, et vint retentir dans la foule amoncelée sur le môle, aux alentours du cheval de bronze.

— Il n'y a point de bataille! M. de Lorraine a trahi! — La cour a payé sa retraite! — Il s'en retourne au pays Wallon!

Ce bruit fatal fut bientôt confirmé de toutes parts; le noble *routier*, chose trop certaine! avait fait faire volte-face à ses *grandes compagnies,* et se retirait, non pas comme il était venu, mais les mains pleines des dépouilles de nos campagnes.

Des cris d'indignation succédèrent au premier

étonnement ; et bientôt des voix animées et retentissantes exprimèrent énergiquement çà et là les sentimens du peuple, et ceux qu'on voulait inspirer au peuple.

— Voyez tous ces princes ! ils n'ont ni foi, ni loi, ni bon Dieu, les païens qu'ils sont ! — C'est une race de Satan ! — Pourtant, M. le Prince... — Hem ! M. le Prince ! — M. de Lorraine n'est pas le seul qui porte à bon droit l'écharpe jaune, la couleur des traîtres ! — On parle d'autres accommodemens que le sien ! — On dit partout que M. le Prince a fait sa paix !... — Impossible ! — Rien n'est plus sûr : M. de Turenne a reçu l'ordre de ne pas attaquer ses troupes ! — Le traité est fait ! — Vous êtes de bonnes gens de ne le pas croire : estimiez-vous donc qu'il se battît pour l'avantage du pauvre monde, une fois le sien garanti ! — N'en est-il pas toujours ainsi ? quand les altesses ont assez de part et d'autre, elles s'accolent tout bellement, partagent le lopin, et nous remettent double bât sur le dos. — Nous sommes de grands innocens de nous *esréner* à leur profit, pour le gré qu'ils nous en ont ! — A bas les princes ! — Vive M. d'Orléans : c'est le fils du *Diable à Quatre :* il ne nous délaissera pas, lui ! — Tout comme ses pareils ! c'est un prince aussi !

— Oui, c'est un prince aussi ! s'écria une voix

qui domina sur-le-champ toutes les autres. Vrai-dieu, c'est une grande folie au pauvre peuple que d'en requérir quelque bien ; les exemples de nos pères devraient nous avoir appris que les sujets n'ont jamais meilleure justice que lorsqu'ils se la font eux-mêmes. — Cet aveuglement était bon du temps de nos pères ; nous avons les yeux trop bien ouverts présentement pour ne pas voir que nous ne sommes sujets à personne par nature ; il faut avoir recours au droit naturel quand l'injustice est la seule règle de ceux en faveur de qui nous avons renoncé à ce droit pour l'établissement d'une *police*[1]. — Il est temps que nous fassions nos affaires nous-mêmes, puisqu'on les fait de cette sorte ! — Plus de princes, de favoris ! — plus de rois !

Ces paroles hardies furent accueillies par une sorte de stupeur ; puis des acclamations partielles lui répondirent.

— Par la mordieu, que voilà une sage pensée ! tonna une basse-taille de Stentor.

Nombre de regards indécis se tournèrent vers le soubassement de la statue, où venait de s'exhausser un homme grand et robuste, les pieds posés sur les épaules de l'un des esclaves

[1] Toute cette harangue est extraite textuellement d'un des *libelles* alors en vogue.

d'airain qui ornaient les quatre angles du piédestal.

— Peny! — C'est M. Peny! cria-t-on. — Monsieur Peny, est-il vrai que M. le Prince nous trahisse?

— Nous trahir! Est-ce qu'une Altesse Sérénissime doit fidélité à d'autres qu'à sa personne? — Vous voulez rire! — Allez, mes gars, on a beau trahir la bonne ville de Paris, qu'elle ne se trahisse pas elle-même, et rien n'est perdu! qu'elle s'érige en commune par la mordieu! commune et république!

— A bas les rois! — Commune! commune! — Vive la république!

Un tumulte inexprimable suivit ces exclamations nouvelles pour les échos de la Seine.

Les deux orateurs s'étaient joints à travers la foule, et se serraient la main avec force.

— Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, dit Peny.

— Oui, répliqua Saint-André. Si cela prend ainsi, nous serons bientôt en face de la garde bourgeoise : offrons-lui union contre la Cour et les Princes! — Ah! faisons prévenir ceux de *Messieurs* qui sont à nous ; ils nous soutiendront si nous nous portons au Parlement pour l'obliger à lever des soldats.

Il s'interrompit soudain : son coup d'œil ra-

pide avait distingué de loin une grande agitation au débouché du pont, vers le carrefour des Trois-Maries.

— Qu'est-ce? cria Peny. Hé donc, compaings; à quoi vous amusez-vous? — Vive la commune de Paris, mordieu!

La multitude répétait encore les mêmes cris; mais elle se tournait assez généralement du côté de la Samaritaine, près de laquelle on apercevait plusieurs cavaliers qui semblaient haranguer le peuple.

Saint-André se mordit les lèvres; ses poings se crispèrent, puis il désigna des doigts à Peny un homme au visage blême, encadré d'une longue chevelure blonde et filandreuse, et dont le feutre galonné d'or était surchargé de plumes blanches.

— M. de Beaufort! éclata le neveu de Broussel. Que cinq cents diables d'enfer l'emportent!

Ils étaient trop éloignés pour entendre distinctement le duc; mais ils le voyaient s'agiter sur sa selle avec des contorsions de maniaque, ôter et renfoncer successivement son chapeau, et tour à tour tendre les bras et montrer les poings à son auditoire, qui paraissait l'interrompre fréquemment.

Les deux amis s'approchèrent au moment où il s'écriait de tous ses poumons :

— Qui ose accuser M. le Prince de trahison? Où est-il celui-là, que je l'étripe, que je l'échine, que je lui rompe le dos? — Qui doute ici de sa bonne foi?

— Nous! — Nous! — Nous ne nous fions point à lui! répondit-on du sein des groupes où s'étaient mêlés nos héros. — Sa paix est faite!

— Ça n'est pas vrai! — Voulez-vous en savoir plus que moi, qui arrive du camp à l'heure même? — Ce sont ces gueux de Mazarins qui vous l'ont dit, les fils de catins! — Écoutez ceci, mécréans, et vous verrez bien!

Il tira de sa poche, et lut ou plutôt cria une lettre adressée par M. le Prince au duc d'Orléans, pour lui exprimer son désespoir de la défection des Lorrains; et l'intention où il était de venir défendre Paris contre l'armée mazarine.

— Hem! qu'en dites-vous à présent, chiens d'entêtés? Voyez-vous pas, clair comme le soleil de Dieu, que c'est le paillard de cardinal qui nous veut désunir pour avoir meilleur marché de nous? — Au Palais, mes petits! Je vas toujours mon grand chemin, moi! Ah! ah! — Allons demander aux robins l'arrêt d'union avec les princes, et nous aurons beau jeu, ventre-saint-gris.

— Vous laisserez-vous piper encore à de telles

promesses ? criaient à leurs entours Saint-André, Peny et quelques-uns des leurs.

Mais leurs voix furent couvertes par les acclamations des gens de M. de Beaufort, hurlant tous à la fois : — L'union ! l'arrêt d'union !

Saint-André parcourut d'un coup d'œil les flots populaires qui les environnaient, croisa les bras et regarda Peny en silence.

Celui-ci frappait du pied avec rage.

Les groupes les plus proches semblaient hésiter encore ; mais il les voyait prêts à lui échapper comme les autres.

Il poussa un soupir du fond de son ame, et dit, d'un accent moins sonore que de coutume :

— Eh bien donc, enfans ! puisque M. le Prince est encore des nôtres, au parlement, et guerre aux Mazarins !

Et il suivit en maugréant le torrent qu'il n'avait pu parvenir à guider.

Les deux grands meneurs s'étaient trouvés pris à l'improviste par la nouvelle si peu présumable de la perfidie du Lorrain ; et, n'ayant pas le temps de préparer à loisir tous leurs ressorts pour la mettre à profit, ils s'étaient dirigés en toute hâte, avec cinq ou six affidés, vers les halles en passant par le Pont-Neuf.

On vient de voir le résultat de leurs efforts, et l'on connaît les événemens de cette journée.

XX.

L'ARCHEVÊCHÉ.

Il s'est levé, ce soleil du 2 juillet qui doit éclairer la dernière bataille de la féodalité contre la monarchie!

Tout annonce une journée telle que Parisn'en a point vu depuis le commencement des luttes de la Fronde.

Cette fois Paris ne descend point dans la lice; il paraît vouloir demeurer simple spectateur des jeux sanglans qui vont s'ouvrir sous ses remparts.

M. le Prince, forcé de se replier devant les forces très supérieures de la cour, a marché sur la capitale par Bourg-la-Reine; et, passant le

pont de Saint-Cloud, a mis la Seine entre lui et l'armée royale.

Mais son habile rival, le vicomte de Turenne, ne s'est point laissé attirer sur ses pas; au lieu d'aborder de front cette position trop facile à défendre, il est allé franchir la Marne à Lagny, et s'est avancé de là sans obstacle jusqu'à Saint-Denis; tournant ainsi et prenant à revers les presqu'îles de la Seine et le fleuve lui-même.

Il n'y avait pas de temps à perdre pour faire une dernière tentative sur la grande ville: Condé, après avoir traversé en toute hâte le bois de Boulogne, est venu se présenter avec son avant-garde à la porte Saint-Honoré.

Elle est demeurée fermée à ses bataillons, d'après les ordres du gouverneur de Paris et du corps-de-ville, fidèlement exécutés par la garde bourgeoise; et l'armée des princes défile à travers les faubourgs, le long du mur d'enceinte, espérant toujours voir quelque pont-levis s'abaisser sur ces fossés inexorables, quelque porte rouler sur ses gonds, pour lui éviter la nécessité d'une retraite sur Charenton et la presqu'île de la Marne.

Au-delà des faubourgs, dans la plaine de Saint-Denis, s'alongent les colonnes de l'armée de Turenne, arrivant à marche forcée sur Paris.

Au-dedans des murailles, la population est

hors du logis tout entière ; mais cette multitude, entassée dans les rues, aux halles, aux portes, sur les remparts, est plus inquiète que tumultueuse : parfois même le murmure infini de ces masses profondes s'éteint en de grands silences ; elles se laissent tranquillement sillonner en tous sens par les patrouilles bourgeoises, et se montrent généralement peu disposées à céder aux instigations des agens de M. le Prince.

Condé semble privé à la fois de tous ses appuis ; car, cette inaction du peuple, le duc d'Orléans la partage. Renfermé dans son Luxembourg, entre les chaudes exhortations de sa fille et l'exemple du cardinal de Retz immobile à l'Archevêché, c'est la conduite de ce dernier qu'il choisit pour modèle ; et son seul souci est la peur que les boulets des deux armées ne passent par-dessus tout Paris pour arriver à sa retraite.

Étendu tout habillé sur son lit, au fond d'une ruelle sombre de sa résidence archiépiscopale, le coadjuteur se livre à des pensées qui lui mettent l'amertume dans le cœur, et le font bondir en soubresauts nerveux sur sa couche.

Lui, qui jouait jadis avec tant d'éclat le premier rôle de la tragi-comédie politique, se voir condamné à laisser la scène libre à d'autres acteurs !

Lui, homme d'action entre tous, être réduit à contempler ces deux partis qui vont se heurter dans un instant, et rester inerte et passif entre eux, au risque d'être broyé de leur choc!

Quelle position, quand on est Paul de Gondy!

Et pourtant son esprit si fertile en ressources s'épuise en méditations inutiles; un dégoût âcre et poignant accable son ame et en brise les ressorts, car il sent que sa fortune va l'abandonner sans retour.

L'entrée de son valet de chambre l'arracha à ses réflexions.

— Quoi de nouveau? demanda-t-il en se levant sur son séant.

— Rien d'important, monseigneur : les portes restent toujours fermées; mais il y a là quelqu'un qui demande à entretenir votre Éminence pour affaires de la dernière importance.

— Et qui donc?

— Nous ne le connaissons pas; il ne veut se nommer qu'à vous. — Il a offert de déposer son épée et de se laisser fouiller.....

— Qu'il entre!

On introduisit un homme de haute taille, qui se découvrit devant le prélat, et montra un visage pâle encadré d'un capuce de taffetas noir.

— Pardon, monseigneur, dit-il d'une voix

grave et fortement accentuée, si j'ai insisté pour être admis près de vous : ce que j'ai à vous dire ne se pouvait différer ; dans une heure il sera trop tard !

— Parlez ! répliqua le cardinal qui l'examinait avec curiosité.

— Ce n'est point ainsi que vous eussiez dit : Parlez ! à qui vous fût venu demander audience le matin des barricades ! — Alors votre accent eût été plus assuré, votre œil plus brillant sans doute, dans l'attente de ce qu'on vous allait dire : aujourd'hui vous êtes abattu et sombre, comme si toute nouvelle était jugée funeste d'avance. — C'est qu'alors vous sentiez entre vos mains force et puissance ! Elles n'y sont plus ! — Vous pouvez encore faire pencher la balance en suspens, mais ce ne sera point à votre profit..... — Voilà quels pensers vous préoccupent, monseigneur ! Pardonnez-moi d'avoir osé vous les traduire à vous-même !

Le prélat le regardait d'un œil stupéfait sans songer à l'interrompre.

— Vous avez été tout-puissant, parce que votre cause était celle du pays ; elle le redeviendra si vous voulez ! Vous pouvez vous retrouver dans quelques heures ce que vous étiez, bien plus que vous n'avez été jadis !

— Et qui êtes-vous ? s'écria enfin Gondy sor-

tant de sa stupeur; qui êtes-vous pour me tenir un tel langage?

— Qu'importe mon nom? — Geoffroy Saint-André, libelliste!

— Un homme des Princes!

— Vous vous trompez, monseigneur, un homme du peuple!

— Qu'est-il de commun entre nous? — Expliquez-vous toutefois!

— Merci! — Veuillez donc m'entendre! — Les deux factions aux prises en ce moment sont aussi bien vos ennemies que celles de la France; et vous attendez tranquillement que le succès de cette journée vous impose le joug du plus fort, quel qu'il soit. Laissez-les se déchirer aujourd'hui, mais demain soyez prêt à écraser le vainqueur.....

Le coadjuteur souffla, leva les épaules et laissa échapper le mot : — Impossible!

— Impossible! — Si vous couriez au Luxembourg, si vous épouvantiez le duc d'Orléans des suites d'une bataille qui lui donnerait pour maître M. le Prince ou Mazarin, si vous réveilliez les seules passions qui vivent dans son ame, vanité, peur, jalousie, croyez-vous qu'il ne consentît pas de vous suivre au parlement, pour y demander la vice-royauté, en déclarant se séparer des princes de la maison de Condé? Le

parlement repoussera-t-il cette requête appuyée au-dedans par vos amis, au dehors par la garde bourgeoise dont vous disposez, par le peuple que nous dirigerons? Refusera-t-il de décréter des levées contre le Mazarin et sa protectrice, contre M. le Prince lui-même, s'il ne veut mettre bas les armes? — Un seul jour aura ressuscité la vieille Fronde armée et agressive, seules conditions de salut!.....

L'œil du coadjuteur s'était ranimé un instant; mais la flamme sympathique qu'y avait allumée le regard perçant du Libelliste ne tarda pas à s'évanouir.

— Hé! ne l'aurais-je pas tenté vingt fois, si c'eût été faisable?..... Le plan est beau, à vrai dire, mais il pèche par la base!.... M. d'Orléans!.... Oui, on pourrait compter long-temps sur lui, n'est-ce pas?

— En aurions-nous long-temps besoin?.... une fois l'union des parlemens et des bonnes villes de France consolidée.... si le drapeau n'était plus convenable, on le saurait bien déchirer pour en prendre un autre. Quand les parlemens mêmes nous laisseraient en chemin, le Tiers et les communes ne s'arrêteront pas, une fois en marche; il ne leur manque qu'un chef: voulez-vous l'être?

Les prunelles du coadjuteur s'ouvrirent lar-

gement ; il demeura un instant sans répondre.

Puis, portant le haut du corps en avant, et alongeant le cou vers son interlocuteur, il dit à demi voix et d'un ton indéfinissable :

— Mais c'est la république que vous me proposez là ?

— Eh bien !

La tête du prélat se pencha quelques secondes sur sa poitrine ; quand il la releva, sa physionomie était redevenue froide et impénétrable.

— J'ai horreur de Cromwell, et je ne suis pas de naissance à établir le gouvernement des petites gens.

— Adieu donc, monseigneur !.....

Dans cette nuit terrible et mystérieuse où une hallucination soudaine fit tomber de ses mains l'arme qu'il appuyait déjà sur son front, Saint-André a entrevu le triomphe certain de la cause populaire.

Son existence s'est identifiée dès lors à cette prophétie d'une seconde vue plus sûre que toutes les démonstrations humaines.

Conviction du génie, perceptions sublimes et décevantes, car elles révèlent un fait qui n'est pas encore, sans révéler le jour où il sera!

Et si l'on se trompe d'un siècle ! si ce coup d'œil d'aigle rapproche comme le verre du télescope les objets lointains ! si la lumière surnaturelle qui éclaire l'avenir redouble les ténèbres du présent !.....

Saint-André avait cependant commencé par se rendre compte des obstacles immenses accumulés devant ses vœux ; puis, dans la chaleur de ses travaux, compris, secondé par d'autres ames énergiques, il avait cru voir se combler rapidement les abymes intermédiaires entre le point de départ et le but : il s'était élancé pour les franchir ; l'échec du 25 juin l'avait fait retomber dans la réalité.

Mais le découragement est de courte durée chez les hommes de cette trempe ; il n'accusa que lui-même de l'erreur de son jugement, et se résolut à une tentative dont le succès eût pu avoir des suites incalculables !

Elle venait d'échouer.

Comme il traversait le Marché-Neuf en sortant de l'Archevêché, Laudry accourut vers lui du milieu d'une foule agitée et remuante.

—Hé bien, notre maître, est-ce qu'il nous faut demeurer les bras pendans comme des sans cœur, nous autres?— Il paraît que ça chauffe là-bas !— Écoutez plutôt !

La rumeur populaire s'apaisa un moment

On entendit au loin les roulemens prolongés de la mousqueterie.

—C'est des faubourgs du nord que cela vient! s'écria Saint-André.

— Oui, monsieur Geoffroy! Les royaux sont tombés sur l'arrière-garde des princes, au faubourg Saint-Denis : ils l'ont rudement ramenée; mais voilà que ça recommence!

— Le gros de l'armée est dans le faubourg Saint-Antoine, dit un fort du Port-au-Blé. Je viens de la Porte; on les voit de là qui se barricadent comme ils peuvent, les pauvres bigres! Il paraît qu'ils y veulent faire leur musique : c'est bien régalant pour les faubouriens!

— Allez m'attendre aux halles! dit Saint-André à son affidé.

Les muscles de sa bouche se contractèrent, comme si un violent effort brisait son ame soulevée contre sa propre volonté.

— Allons, murmura-t-il, ce parti est le seul qui nous reste!..... Je saurai le prendre!

XXI.

UNE BATAILLE A VUE DE CLOCHER.

Le spectateur indifférent ou neutre, qui se fût placé dans le clocher de l'abbaye Saint-Antoine[1], au risque d'être dérangé dans ses contemplations par quelque projectile égaré, eût joui d'un spectacle tel qu'en aimaient les dieux d'Homère, tel qu'en admira le second des Scipions, lorsqu'il vit du haut d'une colline deux armées africaines s'exterminer à ses pieds ;

Le plus beau tableau dont se puisse enivrer l'œil d'un homme, au dire de l'historien latin !

Les combattans étaient moins nombreux cette fois, mais jamais la valeur éprouvée, l'excel-

[1] Située dans la grande rue du faubourg du même nom.

lente discipline des soldats, l'égale habileté des chefs, et la nature du champ de bataille n'avaient pu faire pressentir une lutte plus meurtrière ni plus prolongée.

De la position dominante indiquée plus haut, vous eussiez distingué au loin les vieilles bandes de Turenne, courbées en demi-cercle du village de Charonne jusqu'à la Seine, leur front décrivant une parallèle menaçante au fossé palissadé du faubourg;

Autour de vous le faubourg Saint-Antoine, élargissant en patte d'oie ses trois rues principales, coupées çà et là de fortes barricades;

Le vaste faubourg, qu'on dirait abandonné de son peuple entier, à voir ses carrefours animés seulement par des grand'gardes aux casaques toutes grises de poussière; à voir ses cultures et ses *marais* fourmillant de soldats qui travaillent en hâte à créneler, à percer leurs murs comme ceux d'autant de forteresses improvisées.

Là-bas, dans la rue de Charenton, le long des jardins de l'hôtel Rambouillet, flottent des drapeaux rouges que divise la croix blanche de Saint-André : ce sont ceux des piquiers espagnols, reconnaissables à leur petite taille, à leurs visages basanés, à leurs fraises empesées et à leurs pourpoints rayés, moins encore qu'à leur taciturnité farouche.

Digitized by Google

Plus près se reposent sur leurs mousquets de grands et blonds Allemands, tout haletans et jurant *der teufel* sous le soleil qui échauffe leurs salades d'acier.

Des fantassins gascons et poitevins amoncellent les grès en chantant, à côté de compagnies lorraines, wallonnes et flamandes.

Sur l'esplanade du faubourg, en face de la porte Saint-Antoine, close et inexorable, sont entassés les bagages de l'armée, sous la garde d'une faible réserve.

Et de temps en temps, à travers toutes les rues et tous les postes, galope avec de brèves stations un escadron aux superbes chevaux, aux cavaliers empanachés.

M. le Prince, au milieu de cette étrange armée recrutée dans toute l'Europe, semble moins le chef de la noblesse française, prêt à donner bataille à la tête de son ordre, que celui d'une *grande compagnie*, se fortifiant dans une cité dépeuplée par ses bandes furieuses.

Mais la scène va changer ; à ce prologue pittoresque va succéder l'action d'un chaud et terrible drame.

Déjà l'impétueux Condé a gravi par trois fois jusqu'au sommet de la tour abbatiale pour reconnaître les dispositions des royalistes, et s'est étonné de les voir encore immobiles.

A la place de Turenne, il se fût déjà précipité sur les retranchemens ennemis, comme à Freybourg.

Mais, depuis deux heures, les drapeaux de l'armée royale s'affaissent sur leurs hampes, et, malgré les courriers qui se croisent entre les hauteurs de Charonne, où s'aperçoivent les carrosses dorés de la Cour, et l'état-major de Turenne, les lignes du vicomte restent au repos sur leurs piques.

C'est que le grand homme de guerre a préjugé d'un coup d'œil la résistance de son rival et le sang qui paiera la victoire, s'il commande l'attaque avant l'arrivée de l'arrière-garde et de la grosse artillerie, en marche sous le maréchal de La Ferté;

Et le capitaine, à qui l'on doit l'axiome qu'*il faut trente ans pour faire un bon soldat*, est peu disposé à en sacrifier quelques milliers à l'impatience de courtisans téméraires loin du péril;

Il cède cependant: des ordres du ministre-roi ont mis à couvert sa responsabilité sans consoler son cœur paternel.

Et les officiers qui l'entourent agitent leurs chapeaux à plumes avec des cris de joie: la charge sonne; les cavaliers mettent pied à terre; l'armée entière se resserre en triple colonne

qui s'avance, piques baissées et mèches allumées, vers les trois grandes issues du faubourg.

Trois détonations formidables ont éclaté comme des mines embrasées sous les pas des assaillans; de lourds nuages de fumée traversés de mille éclairs enveloppent les barricades; les royalistes ont franchi le fossé, la lutte est engagée!

La triple mêlée approche: les nuées de poudre reculent vers le clocher devenu le centre de la bataille; les premières barrières sont forcées.

Mais les réserves accourent soutenir leurs bataillons qui chancellent. La lutte se ranime plus égale: tous les murs crevassés lancent du plomb et se hérissent de pointes acérées: toutes les fenêtres semblent des gueules ardentes qui vomissent la flamme et la mort.

Et quels magnifiques épisodes se détachent au premier plan de ce tableau épique!

Voyez-vous cette troupe brillante qui s'avance à travers les barricades de la rue de Charonne, poussant l'épée dans les reins les frondeurs fugitifs?

Ce drapeau bleu et vert, à la croix blanche, est celui du régiment de la Marine, corps d'élite légué par Richelieu à Mazarin, et que celui-ci a donné à son jeune neveu.

Ces hoquetons galonnés, ces guidons bleus

fleurdelysés d'or, désignent assez les chevau-légers et les gardes de la reine, plus fiers et plus radieux aujourd'hui qu'aux pompes tranquilles de la Majorité.

Trois hommes, beaux, intrépides, à la fleur de l'âge, volent à la tête de cette fougueuse attaque :

Tous trois entrés d'un pas triomphant dans la voie de la fortune, initiés à cette faveur des cours qui fait priser si haut la vie, et tous trois jouant leur vie avec l'insouciance forcenée du désespoir.

L'un est le marquis de Saint-Mégrin, lieutenant-général et commandant des chevau-légers de la reine; l'autre, Le Fouilloux, enseigne des gardes de cette princesse, jeune favori d'un jeune roi; le troisième, enfant de seize ans, aux cheveux bruns, aux yeux pétillans de courage et d'intelligence, c'est Mancini, fils de la sœur du despote, et le seul être pour qui semble s'amollir la sécheresse du cœur égoïste de Mazarin.

Les trois amis ont juré ensemble de ne chercher que M. le Prince à travers la bataille, de le tuer ou de mourir à la peine; l'un pour sa propre querelle, les deux autres pour celle de leur frère d'armes!

Tout fuit ou meurt devant eux. Les royalistes

balaient comme un torrent toute la rue de Charonne, jusqu'au point où elle se jette en tournant dans celle du Faubourg-Saint-Antoine.

Les voilà qui débouchent dans la Grand'Rue, les voilà parvenus à quelques cents pas des bagages et du fossé de Paris !

— Victoire ! crient-ils — M. le Prince ! où est M. le Prince ?

Il n'est pas loin !

La terre tremble sous le galop d'un escadron qui arrive ventre à terre au front des Mazarins.

La maison de la reine et les soldats de la Marine reculent en désordre, rompus par cette charge irrésistible. L'on voit les chevaux trouer de leurs poitrails cette infanterie désordonnée, et les vaillantes épées de la noblesse frondeuse se lever et tomber à grands revers sur les têtes des royaux.

Les trois amis se sont jetés à travers les cavaliers, sans voir leurs compagnons fuir derrière eux. Saint-Mégrin, couvert de sang, insensible à ses blessures, parvient à deux pas du Prince ; il brandit son épée pour la lui plonger dans le flanc, quand une balle lui traverse le cœur !

— A moi, Le Fouilloux ! s'écrie le jeune Mancini.

L'enseigne s'élance, et reconnaît le brave

enfant expirant sous les pieds du cheval de Condé.

Mort à Louis de Bourbon! rugit-il, et il lâche à bout portant son pistolet sur M. le Prince.

— Ah!... pas si près, l'ami! répond le Grand Condé en faisant feu à son tour.

La balle de l'enseigne avait glissé sur la casaque volante du Prince; celle du prince brisa le crâne de son ennemi.

Ce fut ainsi que tous trois tinrent leur serment!...

M. le Prince se multiplie, il est partout, il rappelle partout la victoire chancelante en son absence, il semble communiquer les ailes de sa pensée aux coursiers de la poignée de braves qui l'accompagnent.

Ici, écrasant les chevau-légers et la Marine, là, repoussant son illustre adversaire, qui avait pénétré en personne jusqu'au-delà de l'Abbaye (combat immortel, où les deux premiers capitaines de l'Europe ramenèrent trois fois à la charge leurs soldats harassés, jusqu'à ce que Turenne fût contraint d'aller se rallier hors du faubourg), puis courant à la rue de Charenton, où ses régimens étrangers reculent, accablés par l'aile gauche des royaux!

C'est là que la lutte est terrible! La moitié de

la noblesse frondeuse y meurt sur les barricades. Ces jardins, ces cultures où luisaient les piques des Espagnols et des Allemands, les mousquetaires royaux les remplissent maintenant, et c'est sur les frondeurs que la mort s'en élance.

On voit l'infanterie étrangère abandonner le combat en désordre : un instant, quatre princes, appuyés à une barricade, soutiennent seuls tout l'effort de l'ennemi.

Le père et son jeune fils, le duc de la Rochefoucauld et le prince de Marsillac, les deux beaux-frères, MM. de Beaufort et de Nemours.

Ces hommes, les uns vicieux, les autres incapables, dignes de mépris pour leur perversité où leurs folies, ils sont sublimes en ce moment : la circonstance les a faits grands comme elle !

Le duc de Nemours, atteint de treize coups dans ses armes, tombe épuisé de sang : une balle blesse au visage le duc de la Rochefoucauld, et l'aveugle ; son fils l'emporte tout sanglant loin de ce champ de carnage!...

Mais les incroyables efforts de Condé tiennent encore le destin en suspens, bien que du clocher de l'Abbaye l'on se puisse voir débordé de tous côtés par les divers corps de l'armée royale, maîtres de plus de la moitié du faubourg !

Nul œil humain n'embrasse de ce point central l'ensemble du combat : les chefs des deux partis

se voient maintenant de trop près pour songer à s'observer du haut de la tour. Quant aux habitans accoutumés du vaste monastère, ceux d'entre eux qui n'ont pas suivi dans leur maison de ville l'abbesse et ses bénédictines fugitives, tremblent au fond des celliers du couvent, peu soucieux d'admirer les jeux héroïques qu'on célèbre autour de leur sainte demeure.

Mais si les oiseaux du ciel peuvent seuls plonger leur coup d'œil vertical au cœur du champ de bataille, d'autres regards viennent se briser avec effort à ses deux extrémités, regards également avides, quoiqu'enflammés par des passions bien contraires.

Là-bas, sur la colline de Charonne, Mazarin attend avec anxiété la prise ou la mort de ce Prince orgueilleux, dont il a supporté si longtemps les mépris avant de se redresser contre lui, comme le serpent, pour l'étouffer!

Là-bas, Louis XIV endurcit sa vue et son cœur au spectacle des hommes massacrés pour ses plaisirs de roi : il s'essaie par avance au rôle éclatant et peu dangereux de Jupiter-Tonnant, qu'il doit répéter en un plus beau jour au passage du Rhin.

Ici, sur la plate-forme d'une tour de la Bastille, quelques obscurs démocrates sont debout en face de la colline qui porte la royauté,

le pied sur sa vieille et sombre citadelle.

Car c'est un défenseur de la cause populaire qui commande à la Bastille ; c'est le fils du vieux Broussel, le sieur de Louvières.

Lui, Peny et plusieurs de leurs amis errent parmi les canons muets de la forteresse, écoutant se rapprocher les feux roulans de la mousqueterie, s'efforçant de saisir les mouvemens des armées à travers les îles de pierre entre lesquelles elles se débattent.

— Quelle journée ! dit Louvières.

—Terrible, en effet, répondit un autre. Ce sont deux rudes joûteurs qui s'enferrent, noblesse et royauté !

—*Amen* pour toutes deux! s'écria Peny. Oyez leur *de Profundis !*

Et s'élançant aux créneaux, il entonna d'une voix puissante un ancien chant de la Ligue, qui avait fait retentir les rues de Paris au temps de la chute du dernier Valois.

Il chante, et la fusillade éclate comme une grondante ritournelle entre les strophes de sa chanson ;

Il chante, et les aigres fanfares des trompettes, le sifflement des balles, la note unique et incessante des tambours battant la charge, accompagnent d'un orchestre monotone et sauvage cet hymne des jours de tempêtes !

Électrisés par la flamme de ses yeux, par l'ébranlement de sa voix résonnante, ses compagnons se prennent à bras-le-corps, frappent en cadence la plate-forme de leurs talons, et répètent :

Reprenons la danse !
Allons : c'est assez !
Le printemps commence :
Les rois sont passés !...

— Pas encore ! dit une voix.

— Le chant cessa devant le nouveau venu : c'était Saint-André.

Il saisit par la main Peny et Louvières ; et, les ramenant aux créneaux, leur désigna du doigt la place d'armes du faubourg.

On y voyait refluer les débris de tous les régimens de M. le Prince, forcés d'abandonner leurs positions devant des forces trop supérieures : ils s'entassaient dans cet espace resserré comme pour s'offrir en masse à la mitraille ennemie. Le combat avait cessé, mais pour peu de temps sans doute ; car M. de Turenne ne pouvait tarder une heure encore à recevoir son artillerie.

— Comprenez-vous ceci ? dit Saint-André.

— Ce sont la monarchie et la féodalité qui s'égorgent ! répliqua Peny.

— Non, c'est la monarchie qui égorge la féodalité ! — Vous n'entendez pas la noblesse française râler sous le genou du despotisme ?

— A nous donc l'héritage de la victime et du meurtrier ; d'un vaincu mort, d'un vainqueur mourant....

— Le vainqueur.... non ! non ! il aura encore assez de vie pour nous accabler sous sa victoire. Si l'armée des princes est exterminée aujourd'hui, avant huit jours Mazarin sera dans Paris, vous pouvez m'en croire.

— Mais que faire donc ?

Saint-André garda un instant le silence, et reprit d'un accent légèrement altéré :

— Ce que M. de Beaufort n'a pu exécuter ce matin ! — Soulever le peuple ! — Seconder Mademoiselle ! — Forcer le duc d'Orléans à livrer l'ordre de l'ouverture des portes !

— Sauver M. le Prince ! s'écria Peny d'un air de stupéfaction profonde.

L'autre ne put dire : oui ! — Mais il pencha la tête en signe d'assentiment, et s'affaissa sur lui-même comme épuisé d'un effort inoui.

Peny s'inclina en fixant sur lui un œil étonné.

— Puisque c'est *vous* qui l'avez dit, il faut bien que cela soit ! répondit-il. Faisons donc peur à M. d'Orléans, cela n'est pas bien difficile ! Je vais haranguer le peuple à la Place-Royale.

— Et moi, aux Halles! dit Saint-André.

— Et moi, dit Louvières, je vais pointer mes canons. Ils n'auront été de long-temps à pareille fête!

XXII.

PENY.

La rue Saint-Antoine offre en ce moment un triste et lugubre spectacle.

Les guichets de la porte, toujours fermés aux combattans valides, s'ouvrent par une tardive pitié devant les nombreux blessés du parti des princes, et font ainsi de l'entrée de Paris le privilége de mourans.

C'est une chose vraiment lamentable à voir que ces chevaux meurtris, épuisés, la tête pendante, qui ramènent à pas lents leurs maîtres languissamment couchés sur leurs crinières rougies;

Ces longues files de chariots encombrés de

victimes, et distillant le long de leur route une rosée de sang ;

Et ces malheureux soldats, mutilés loin de leur patrie pour la querelle des autres, tendant aux Parisiens leur mains affaiblies, et ne sachant même pas, pour la plupart, implorer en français du linge pour panser leurs corps criblés de coups, de l'eau pour étancher la soif qui les brûle !

La foule s'attroupe surtout avec une silencieuse stupeur autour des nobles frondeurs qu'elle a vus tant de fois étaler dans Paris leur faste orgueilleux.

Ce sont leurs plaies sanglantes qu'ils lui étalent maintenant! C'est sa compassion qu'ils lui demandent!

Tous ces beaux jeunes gens, pâles, défigurés, couverts d'horribles blessures, étendus comme des cadavres sur les chariots qui les rapportent, tâchent encore de se soulever pour poser avec grâce devant les femmes en pleurs;

D'autres repoussent les bandages qu'on leur offre, et se font promener par la ville, montrant à la multitude leurs poitrines déchirées pour solliciter sa pitié en faveur de leurs compagnons qu'on massacre là-dehors!

— Mordieu, que je suis un grand niais! — Que je suis une grande dupe! grommelait Peny, en contemplant cette scène douloureuse d'un

œil qui se mouillait en dépit de lui-même ! — Voilà que je m'apitoie sur ces gens-là comme s'ils étaient des nôtres, comme s'ils n'en avaient pas bien gagné autant et davantage ! — Foin de moi ! Je crois, par la mordieu, que je vais travailler de bon cœur pour leur compte ! — Diable m'emporte, va !

Il parut réellement *travailler de bon cœur* l'instant d'après, lorsqu'il s'adressa au peuple en gourmandant son inaction.

— Dites donc, camarades, est-ce que vous croyez qu'il n'y ait rien de mieux à faire que de rester les yeux écarquillés et la bouche béante à regarder passer ces pauvres diables ? — Hé ! vous ne demandez pas mieux ; tout ceci vous déplaît fort, dites-vous ! — Venez à la Place Royale ! à la Place Royale, mordieu, nous y serons mieux pour causer d'affaires ensemble !

Le cri : à la Place-Royale, se prolongea dans toute la rue ; et Peny, exhaussé sur une table en dedans de la grille, se vit bientôt entouré d'une masse disposée aux émotions violentes par ce qu'elle venait d'avoir sous les yeux.

Son éloquence rude et chaleureuse ne tarda pas à faire bouillonner comme une fournaise cet inflammable auditoire.

A ses appels aux armes contre les bataillons du Mazarin, auxquels on laissait remporter une bril-

lante victoire dans les faubourgs de Paris, l'irritation populaire alla *crescendo* du simple murmure aux explosions de clameurs furieuses.

L'aspect de la Place-Royale était étrange alors!

Des groupes d'enfans sales et déguenillés se suspendent à cette grille dorée, où s'adossaient naguère les galans en pourpoints de soie, et les donneurs de sérénades.

Sous les élégantes arcades, domaine des beautés à la mode, se pressent des rangs épais d'hommes aux bras nus, aux visages hâves, aux yeux étincelans.

Les hautes croisées des pavillons tricolores seules ne sont point envahies par cette population étrangère; et là seulement apparaissent les vrais habitans de la Place-Royale, légitimant par leur présence l'occupation de leur territoire.

Les belles *précieuses*, loin de refermer leurs fenêtres avec effroi, applaudissent de la voix et des mains à l'orateur qui plaide pour sauver la fleur de chevalerie. Madame de Châtillon crie aux armes! Madame de Nemours quitte le chevet de son mari blessé, pour exciter le peuple en faveur de son frère, le duc de Beaufort, demeuré seul sur pied avec Condé, de tant de princes et de généraux!

Peny s'enivre tout entier de ces cris, de ces

acclamations, de ces rafales rugissantes, vents déchaînés dont il est l'Éole !

Ce sont là ses concerts, sa poésie, à lui ! la seule qu'il comprenne ! ce sont là les harmonies puissantes qui exaltent son ame, comme une autre s'inspire aux cantiques majestueux de l'église ou aux mélodies amoureuses des oiseaux.

Alors cet homme se dépouille de tout ce qui est en lui de vulgaire : sa haute taille grandit encore, sa poitrine se gonfle, son œil flamboie, il respire à longs traits l'atmosphère orageuse qui l'entoure, il s'échauffe à l'incendie qu'il a lui-même allumé chez les autres ; et sa parole, ranimée par ce feu qui lui revient plus ardent à travers tant de cœurs, va, comme un fleuve de lave, fougueuse, éclatante, irrésistible !

Il a cessé de parler, et reste plongé dans une indescriptible extase ; le regard fixé sur cette mer vivante dont il a soulevé les flots, et qui lui rend fascination pour fascination.

Une clameur le rappelle à lui-même.

— Aux armes ! — A la porte Saint-Antoine !

— Non ! s'écrie-t-il, au Luxembourg ! C'est chez M. d'Orléans que nous trouverons les clefs de la porte !

Et la tumultueuse assemblée s'écoule à sa suite par la rue Royale.

Des tambours battant une marche retentissent le long de la rivière.

Appuyé sur le parapet du pont Notre-Dame, un jeune homme regarde tristement défiler plusieurs compagnies de la garde bourgeoise, qui débouchent de la rue de Gèvres[1] sur le terrain embarrassé de vieilles et sales barraques de teinturiers et de tanneurs, où fut construit depuis le quai Pelletier.

Ce n'est plus là cet ardent écolier, avide de mouvement et de bruit, palpitant d'aise aux approches de l'émeute, ainsi que l'oiseau de mer à celles de la tempête, et toujours prêt à se plonger dans le tumulte comme dans son élément.

Ces tambours auxquels répondent de menaçantes rumeurs, les volées des cloches en branle dans les quartiers Saint-Antoine et Saint-Paul, les échos lointains de la bataille, loin de rallumer l'éclair de ses yeux et de faire bondir son cœur, semblent redoubler l'accablement profond qui obscurcit ses prunelles et incline sur son épaule son front abattu.

Toute cette chaleur juvénile, qui bouillonnait à la surface de son ame, est rapidement tombée

[1] Qui existait alors sur l'emplacement du quai de ce nom.

avec ses illusions et son enthousiasme politique.

Le pressentiment du dénouement prochain et fatal qui doit terminer la crise actuelle ; l'horreur des luttes civiles qui l'environnent, poursuivent Paul jusqu'aux pieds d'une femme chérie, et viennent effrayer de leur voix lugubre le bonheur auquel il demande en vain un refuge.

Les deux familles ne s'étaient guère quittées depuis quelques jours.

Paul et sa mère étaient depuis le matin dans la maison de la rue des Prêtres Saint-Germain, lorsque les premières nouvelles d'une *émotion populaire* à la Place-Royale arrivèrent à M. Miron.

Il venait de recevoir communication d'une lettre adressée par le roi en personne au parlement et au corps-de-ville, pour leur enjoindre de ne pas laisser entrer M. le Prince dans Paris.

Le parlement avait commandé aux colonels de prêter main-forte à l'exécution de cet ordre.

Miron eut à surmonter, pour pouvoir sortir de chez lui, un soulèvement presque aussi redoutable que celui qu'il voulait étouffer au-dehors.

Ce ne fut pas sans peine qu'il repoussa les belles et bonnes raisons de sa femme, les prières d'Henriette et de madame Martineau ; car ses propres sentimens militaient intérieurement contre sa résolution.

Il tâchait en vain de se dissimuler qu'il allait travailler très probablement au profit du Mazarin, et cette conviction ne laissait pas d'agir fortement sur son esprit, lorsque madame Miron, se laissant tromper à l'air décidé par lequel son mari cachait son incertitude, perdit patience le plus malencontreusement du monde.

Les formes colériques qui succédèrent à ses argumens calmes et sensés produisirent une réaction assez habituelle, et raffermirent l'ame ébranlée du colonel.

Il se débarrassa du blocus qu'on avait formé autour de lui, et sortit.

Un instant après il était à la tête de ses compagnies que le premier coup de tambour avait trouvées prêtes et sous les armes.

Paul le suivit malgré les alarmes de sa mère. Il promit à Henriette de veiller sur les jours du colonel, et s'élança hors de la maison, remercié d'avance par un regard plein de tendresse et de douloureuse inquiétude.

Il ne se plaça cependant pas dans les rangs où commandait le père de sa maîtresse, car en face se trouverait peut-être dans un moment l'ami le plus cher qu'il eût au monde.

Telle était la pensée qui brisait le courage du malheureux jeune homme.

Tout à coup il tressaillit et prêta l'oreille avec anxiété.

La garde bourgeoise avait fait halte ; un grand bruit venait du côté de la Grève : c'était celui d'une multitude en marche.

Paul descendit l'escarpement du pont et s'avança à travers les tanneries.

On voyait à vingt toises la tête d'une colonne de peuple armé en partie de piques et d'arquebuses.

— Apprêtez vos mèches ! cria Miron.

Cet ordre fut répété par une voix plus retentissante encore que la sienne. L'œil de Paul en suivit la direction, et reconnut Peny !

Miron fit quelques pas en avant :

— Au nom du roi et du parlement, s'écria-t-il, mettez bas vos engins de guerre, et retournez chacun en votre logis. Nul, fors les colonels quarteniers, n'a droit de mener par la ville un tel train de gens en armes. Au nom du roi et du parlement, vous dis-je, dispersez-vous sans délai !

— Monsieur, répondit Peny, nous ne rendons point obéissance à un roi qui n'a pas encore l'âge de raison, ni à un parlement qui ne l'a plus ! A l'heure qu'il est, il n'y a d'autre droit en France que celui de la nécessité !

— Voilà des maximes dignes de vous, en

effet, éternel moteur de séditions! Vous ne serez content que vous n'ayez fait égorger la moitié de Paris par l'autre! Vous jouez là un beau rôle, monsieur!

— Je ne le troquerais pour le vôtre, sur mon ame! J'aurais estimé à honneur autrefois d'être le colonel Miron des *Barricades*, mais du diable si je voudrais être le Miron, serviteur de madame Anne et du Sicilien!

— Pardieu, dit Miron furieux, je ne suis pas ici pour ergoter avec vous comme en Sorbonne! Retirez-vous, ou je vous fais arquebuser.

— Nous sommes en mesure de répondre sur-le-champ à vos procédés.

— En joue! cria Miron.

Les mousquets tombèrent sur leurs fourches; l'on entendit crier les rouets des arquebuses, et des pierres vinrent rouler aux pieds du colonel.

En ce moment un homme, s'ouvrant brusquement un passage entre les premières files de la garde bourgeoise, se jeta dans l'étroit intervalle qui séparait les deux troupes prêtes à en venir aux mains.

— Paul! s'écria Miron étonné. — Es-tu fou? — Veux-tu donc te faire tuer?

— Tuez-moi si vous voulez, vous ou lui! Vous continuerez alors sans obstacle cet horrible com-

bat ! — Vous pouvez commencer le feu de part et d'autre, mais les premières balles seront pour moi !

Les deux chefs s'étaient arrêtés avec une sorte de stupeur : une énergie extraordinaire et soudaine animait la physionomie, accentuait la voix du jeune homme ; la détermination puissante de son regard avait quelque chose de celui de Saint-André.

— N'est-ce donc point assez, reprit-il, que des milliers de Français s'entre-tuent sous nos murailles, sans que vous vous couriez sus mutuellement, comme gagnés, à leur exemple, de quelque frénésie de meurtre? Encore, si vous aviez toujours porté des couleurs opposées ; si l'un avait dû, de tout temps, voir en l'autre un ennemi ! Mais vous! si long-temps habitués à défendre ensemble la liberté ! — Vous, le neveu de Broussel, ce vénérable père de la Fronde! — Vous, son libérateur au grand jour du 27 août ! Quel démon d'enfer vous possède ! — Ah ! que grande serait la joie du Mazarin s'il pouvait jouir d'un tel spectacle ! Il croirait déjà se voir rentrant dans Paris sur vos cadavres.

Les deux partis regardaient avec hésitation leurs chefs immobiles : on lisait sur tous les visages ces émotions électriques qui agissent avec tant de promptitude sur les hommes assemblés.

Paul abaissa presque sans résistance l'épée du

colonel; et, s'attachant à lui d'un bras, il étendit l'autre vers Peny.

— Approchez! s'écria-t-il. C'est la patrie qui vous en conjure par ma bouche! — Approchez, et joignez vos mains comme autrefois! Le jour est venu d'oublier nos maudites querelles!

Miron ne cherchait point à se dégager de l'étreinte qui le retenait; ses regards fixés en terre et la contraction de ses traits annonçaient un violent combat.

— Mordieu, murmurait Peny, en secouant la tête, ce petit drôle m'a tout remué! Où diable a-t-il pris tout ce qu'il nous débite?

Et il s'avançait insensiblement, comme fasciné par l'impérieuse supplication qui s'élançait des yeux de Paul.

Tout à coup il s'arrêta en bondissant sur lui-même, et releva impétueusement sa rapière.

Derrière lui avait tonné une décharge de mousqueterie; puis un horrible tumulte de cris, de coups de feu, de cliquetis d'armes.

— Trahison! cria le peuple. La garde bourgeoise nous a pris en flanc! — Trahison!

C'étaient en effet deux compagnies qui avaient fait un détour par les petites rues, et venaient d'attaquer sans ordre.

Des clameurs de vengeance s'élevèrent; plusieurs coups d'escopettes et de pistolets par-

tirent, accompagnés d'une volée de pierres, et Miron vit tomber morts à ses côtés un tambour et un sergent.

— Feu! s'écria-t-il, en repoussant Paul. — Feu!.....

Avant que la fumée fût dissipée, Peny et les plus audacieux de ses compagnons avaient joint corps à corps leurs adversaires, et les serraient de si près que les mousquets étaient devenus presque inutiles.

Ce choc, dans un espace si resserré, fut suivi d'une mêlée indicible : les premiers rangs des deux colonnes s'étaient confondus en un chaos de lutteurs se colletant, se terrassant, s'étouffant, de bras enlacés pour s'arracher les mousquets et les arquebuses, de mains fourrant dans les jours de cette masse tournoyante des canons de pistolets et des lames de couteaux ; car les épées elles-mêmes étaient devenues trop longues après les piques.

Sur ce petit nombre de combattans pesait en arrière le gros de la garde bourgeoise, entraînant à la dérive par son poids les champions actifs; car une force semblable n'agissait pas en sens contraire de la part de la multitude : celle-ci s'agitait en désordre entre une double attaque, au lieu de réunir son impulsion sur un seul point.

Peny et les siens furent repoussés jusqu'à la Grève.

— Bas les armes! cria Miron, en reformant les files rompues de ses gens; mais Peny revint à la charge avec fureur.

Ils étaient si proches l'un de l'autre, qu'ils eussent croisé le fer, si Paul ne se fût encore trouvé entre eux.

Paul comprit avec désespoir que la scène allait devenir plus sanglante !....

La sinistre place de Grève devait-elle être à tous leur tombeau ?

Un grand mouvement se manifesta dans la principale colonne de la garde bourgeoise; une vaste rumeur domina le fracas de la Grève, et les compagnies oscillèrent sur place au lieu de se porter en avant.

Miron inquiet, sauta sur une borne pour plonger ses regards à travers les tanneries et les mégisseries où était engagée son arrière-garde.

Il crut entrevoir qu'on se battait du côté de la rue de Gèvres.

Un officier accourut à lui, l'air consterné.

— Colonel, nous sommes coupés: toutes les Halles nous tombent sur les bras !

Paul sentit une sueur froide découler de son front : son cœur battit avec une telle violence qu'il se sentit prêt à défaillir.

Un cavalier, monté sur un cheval noir, venait de tourner le coin de la rue de la Vannerie.

Peny jeta un cri de triomphe.

— Saint-André! s'écria-t-il. Victoire! — A nous, maintenant!

— Saint-André! répéta Miron, contemplant pour la première fois le redoutable Libelliste.

Une exaspération soudaine enflamma son cerveau comme une fièvre ardente.

— Monsieur! cria-t-il de toute la force de ses poumons, vous avez assez long-temps mené tout ceci d'une main invisible; puisque vous vous montrez enfin, vous jugez sans doute qu'il est temps de payer de votre personne. Ne versons point tant de sang pour rien : faites retirer vos gens, et avancez seul à seul contre moi! Je vous attends!...

— Oh! par pitié! murmura Paul d'une voix étouffante, avez-vous oublié votre fille?

Miron tressaillit et laissa tomber sa tête sur sa poitrine, au souvenir de ce qu'il devait à cet homme.

Le regard de Saint-André avait rencontré celui de Paul : une pensée pénible sembla le voiler un instant.

— Je ne me battrai pas avec vous, colonel, répondit-il avec calme. Mais vous avez raison : ne versons point tant de sang pour rien! Ne

vous obstinez point à une résistance qui n'aurait de résultat qu'un carnage inutile ! vos compagnies seraient écrasées avant que vous pussiez recevoir du secours !

Au nom de Monsieur, lieutenant-général du royaume, ouvrez vos rangs, et livrez le passage au peuple !

— Moi ! s'écria Miron. Moi, céder à la sédition ! jamais.

Mais au même instant ses compagnies, pressées par la multitude des Halles, refluèrent tout entières sur la Grève, et les communications furent ouvertes de toutes parts entre les deux corps de l'armée populaire.

— Baissez vos piques ! cria le colonel. Tambours, battez la charge !

La garde bourgeoise se mit en haie, parut balancer un instant, puis obéit, car l'on entendait battre la marche à distance ; d'autres colonels approchaient avec les forces de leurs quartiers.

En ce moment, d'immenses acclamations éclatèrent devers le pont Notre-Dame : un riche carrosse déboucha bientôt sur la Grève ; un bras de femme s'agitait hors de la portière, montrant un papier à la foule ébahie, et une voix perçante s'écriait :

— Main-forte, bonnes gens de Paris ! Main-

forte au lieutenant-général du royaume ! — Voici les ordres de Monsieur au prévôt des marchands et au gouverneur de Paris, touchant l'ouverture des portes !

— Vive Mademoiselle ! vivent les Princes ! hurlèrent des bouches innombrables.

— Rompez vos rangs ! dit Miron en remettant son épée dans le fourreau.

Et prenant Paul sous le bras, il s'éloigna en silence avec lui.

Comme ils mettaient le pied sur le seuil du logis de la rue Saint-Germain, une forte détonation fit vibrer au loin toutes les vitres.

C'était le canon de la Bastille qui tirait sur l'armée royale.

Digitized by Google

XXIII.

ET NE NOS INDUCAS IN TENTATIONEM.

A LA nuit tombante, un calme d'épuisement régnait dans Paris, tout haletant encore des agitations de la journée.

Seulement, dans les quartiers Saint-Benoît et Saint-André-des-Arts, le peuple, demeuré sur pied, regardait défiler à travers l'Université l'arrière-garde de M. le Prince, qui allait joindre le gros de ses troupes rangé dans le pré des Chartreux, derrière le Luxembourg.

L'armée de Turenne, n'osant poursuivre celle de Condé sous les boulets de la Bastille, avait évacué le faubourg Saint-Antoine, et M. le Prince avait fait entrer dans Paris les restes de

ses intrépides légions, sans être inquiété dans sa retraite.

Les attroupemens, occupés à voir passer dans la rue Hautefeuille le régiment de Bourgogne, pouvaient entendre s'élever des voix animées dans la tourelle du coin de la rue Percée.

Tous les yeux se tournèrent de ce côté, lorsque la porte de la maison s'ouvrit pour laisser sortir huit ou dix hommes, entre lesquels se distinguait la large carrure et la tête chevelue de Peny.

Une salve d'applaudissemens, où le nom de ce grand *faiseur d'émotions* fut mêlé à celui de Saint-André, éclata soudain à l'apparition de celui-ci, qui s'était mis à la fenêtre pour dire adieu de la main à ses amis.

Il promena un instant ses regards sur toutes ces têtes levées vers lui avec curiosité ; puis il referma sa croisée pour se dérober aux bruits de la rue, et se laissa tomber sur une chaise, saisi d'une sorte d'étourdissement.

— Ainsi tout cela est bien réel, se dit-il. Ces événemens, entassés en quelques heures, sont arrivés ailleurs qu'en songe ! J'ai donc passé de la parole à l'action : j'ai tiré l'épée en tête du peuple!... Mais pour quelle cause, en apparence au moins ! — Bizarre destinée! Louis de Bourbon allait périr, et c'est moi qui l'ai sauvé !...

Il s'enfonça dans une profonde rêverie jusqu'à ce que sa porte l'éveillât brusquement en roulant sur ses gonds.

— Paul ! s'écria-t-il. Ah ! je n'espérais pas vous revoir ici !

— A moins que vous ne m'en bannissiez vous-même, est-il donc rien au monde qui soit capable de m'interdire ce logis ?

— Je le pouvais craindre maintenant !

— Maintenant ni jamais ! — D'où vient cette pensée? — Grand Dieu ! Estimiez-vous donc que j'eusse pris les armes contre vous et les vôtres, pour avoir été vu dans des rangs opposés? Je me serais plutôt donné de l'épée dans le cœur, et pourtant je ne pouvais non plus combattre contre le père d'Henriette ! — Nous avons bien souffert tous ! Quelle journée ! Dieu fasse que nous n'en voyions plus de semblables !

Saint-André lui serra la main, en examinant avec sollicitude la physionomie pâle et fatiguée qui attestait la véracité du jeune homme.

Le visage de Paul s'éclaircit au reflet d'idées plus riantes, et il poursuivit :

— Vous étiez redevenu invisible depuis quelques jours, et je n'ai pu encore vous remercier que par écrit du nouveau service par lequel vous m'avez rendu la vie, le bonheur, ce qui vaut plus encore ! si toutefois le bonheur est chose

dont on se puisse tenir pour assuré en ce temps-ci.....

— Vous m'avez mandé, en effet, les suites du vol à main armée que nous avons exécuté sur la personne du sieur de Chompré, son expulsion de chez le colonel, et votre rentrée en grâce. Il n'est point survenu de fâcheux retour de fortune depuis lors ?

— Non, non ! s'écria Paul. Nous avons fait en sorte de prévenir ses caprices, s'il plaît à Dieu : nous ne donnons pas à dame Fortune le temps de se reconnaître. Demain soir le contrat sera signé ; après demain ma bonne mère aura un enfant de plus, et moi, la meilleure et la plus gentille femme de Paris.

Un mouvement de joie parut sur la figure du Libelliste : c'était le premier que Paul eût jamais vu s'y peindre.

Saint-André leva les yeux aux ciel comme si cet instant lui eût réappris à prier !

— Ah ! reprit Paul d'une voix attristée, que Dieu maudisse les discordes civiles ! Pourquoi faut-il qu'elles se jettent à la traverse de toutes nos affections ! Sans elles je n'eusse point eu à regretter, durant l'action la plus importante de ma vie, l'absence de celui qui a conquis par ses bienfaits mon existence entière ; sans elles vous m'eussiez servi de père... Quel père a plus fait

pour son enfant? Qui oserait contester vos droits à ce titre?...

— Mes droits à ce titre!... Ah! tu dis vrai! murmura le Libelliste en cachant son visage dans ses mains.

Il se leva soudain :

— Puisque ma pensée seule sera près de toi à l'heure de ton union, reçois donc dès à présent ma bénédiction, — comme celle d'un père! — pour toi, mon fils! — pour elle, ma fille!

Paul s'était incliné avec une impression profonde. L'absence des passions violentes qui tourmentaient d'ordinaire la face du Libelliste donnait à ses traits altérés une solennité saisissante; c'était avec cette sérénité mélancolique que l'ombre de cet homme, enfin délivré des orages de sa carrière mortelle, fût apparue à son enfant bien aimé.

Ils restèrent un moment ainsi, abymés dans une mer de pensées que la parole n'eût pu traduire!...

Tout à coup une voix retentit sur l'escalier :

— Monsieur de Saint-André, l'on vous demande!

Saint-André ouvrit, et entrevit derrière le portier qui l'appelait un homme enveloppé jusqu'aux yeux dans son manteau.

—Voilà un monsieur qui vous veut parler sans témoins.

Saint-André introduisit l'inconnu dans une pièce voisine.

L'autre lança machinalement un coup d'œil furtif et oblique dans les ténèbres de la chambre, comme s'il eût été accoutumé à n'entrer jamais sans s'être assuré qu'il pourrait sortir.

— Nous sommes seuls, dit Saint André, en lui désignant un siége.

L'étranger s'y installa avec l'effronterie un peu gauche d'un homme qui se fait impudent, faute de pouvoir se mettre à l'aise.

Le regard fixe et la physionomie sévère de son hôte lui inspiraient un embarras assez éloigné sans doute de ses habitudes.

Saint-André resta debout, les bras croisés, devant l'inconnu, attendant qu'il jugeât convenable d'expliquer le motif de sa visite, et cherchant à se rappeler ses traits assez remarquables.

— Hé donc? Décidément je vois que vous ne me remettez pas, mon maître?

— Il est vrai!...

— Ce que c'est que le temps! Les absens ont toujours tort avec lui! Il vous les travaille si bellement, que leurs meilleurs amis ne les veulent

plus reconnaître. — Nous avons pourtant été frères, tout au moins !

— Nous ! — Serait-ce donc dans les guerres d'Allemagne ?...

— Non ! non ! Je n'ai jamais fait la guerre en Allemagne !

Les sourcils de Saint-André se froncèrent ; un souvenir confus paraissait lui revenir.

— De fait, reprit l'autre, assez d'années ont défilé depuis lors pour que vous ayez oublié les camarades de Bruxelles, voire la petite dame de Paris ! Heim ?

— Canto ! s'écria Saint-André d'une voix tonnante. C'est donc toi, misérable !

— Hé ! hé ! dit l'étranger tout désappointé en se levant brusquement et reculant vers la porte, le temps ne vous a pas rassis, à ce qu'il semble ! — Vous avez la rancune longue !... Pour une lettre d'amour que j'ai omis de déposer en main propre, il y a quinze ans... Encore n'y a-t-il pas eu de ma faute.

— Ne feins pas de prendre le change ! Crois-tu donc que ton infamante célébrité ne soit pas venue jusqu'à moi ? Crois-tu que j'ignore ton rôle dans l'affaire des rentes de l'Hôtel-de-Ville et dans celle du prétendu complot contre M. le Prince [1] ?

[1] Le cardinal Mazarin, pour fomenter la haine mutuelle de Condé, de Gondy et de Beaufort, avait jadis aposté de

— Espion, faux témoin aux gages de la Cour, que viens-tu chercher dans la demeure d'un homme libre?

— Que diable, monsieur Geoffroy, vous avez des expressions!... Ces mots-là sont bons pour échauffer la populace; mais un homme d'esprit comme vous doit voir autrement les choses! — Lorsque nous nous quittâmes à Bruxelles, vous allâtes courir l'Europe; j'étais moins compromis que vous ici, M. le cardinal de Richelieu me gracia. J'ai toujours eu l'ame reconnaissante : on me prit par les sentimens; ma foi, je consentis à rendre à Son Éminence quelques petits services...

— Voilà où devait te conduire cet esprit subtil et rusé dont tu étais si fier!

Un profond dégoût se peignait sur le visage de Saint-André, au souvenir de son ancienne familiarité avec un tel personnage.

— Écoutez donc : Tout animal, raisonnable ou non, apporte en ce monde son instinct et ses capacités. Vous aimiez le bruit, le renom : vous y êtes arrivé, quoiqu'un peu sur le tard; vous avez été votre grand chemin, comme dit M. de Beaufort; hé, hé! — Moi, je préférais le solide :

faux témoins pour accuser ces deux derniers d'un projet d'assassinat sur la personne de M. le Prince.

j'ai suivi une route plus couverte; et, si j'ai montré ma face à la renommée, c'est à mon corps défendant; mais, bah! n'en déplaise aux saints Évangiles, toute voie est bonne quand elle mène au but! — Eh bien, nous avons tiré chacun de notre côté; ce n'est pas une raison pour être moins bons amis : je souhaite de tout cœur vous prouver que je suis le vôtre.

Il avait fait avec hésitation le geste d'étendre la main vers celle de Saint-André, mais il la laissa retomber en rencontrant un regard écrasant.

— Comme vous voilà dans les grands airs! murmura-t-il entre ses dents. Vous avez trop de sens pour mépriser au fond de l'ame autre chose que les sots. Hé! que diable! on ne fait pas fi de moi partout, s'il vous plaît! M. le Cardinal m'estime!

L'amour-propre du *mouchard* était blessé : cet homme qui avait vendu sa conscience, son corps, son ame, sa personnalité enfin, avait gardé à lui son amour-propre :

Dernier sentiment qui survit, même chez l'esclave abâtardi sous le fouet, au naufrage de toutes les qualités distinctives de l'espèce humaine.

— Mazarin est digne en effet de t'estimer, répondit le Libelliste.

— Vous avez tort de railler! reprit le drôle, d'un ton insinuant; mais vous êtes bardé de préventions, d'idées.... que je croyais tout-à-fait au-dessous de vous! — Vous êtes injuste envers ce bon M. le Cardinal : nul ne fait tant de cas que lui des gens de mérite; il vous prise fort, sur ma parole!

— En vérité! dit Saint-André fixant sur lui ses prunelles perçantes.

— En vérité. — Oh! vous ne soupçonnez pas le plaisir de besogner sous un chef qui met si bien les hommes à leur juste valeur! Un chef doux et abordable pour tout le monde; point trop oublieux de son origine!.... Quelle différence avec M. le Prince! Ce n'est qu'un vaniteux, regardant en mépris tout ce qui n'est pas noble de père en fils depuis Pharamond; un maître emporté, intraitable!..... Quelle mauvaise pensée avez-vous eue de choisir son service?

— Moi! je sers M. le Prince! s'écria le Libelliste d'une voix rauque et altérée.

Il se remit et murmura :

— De quoi m'étonné-je, en effet?....

— Eh quoi! n'était-ce donc pas pour ses intérêts?... Diable! est-ce que vous auriez travaillé pour votre compte?

Une expression d'admiration ranima un instant le visage flétri de l'homme de police.

— Tant mieux, poursuivit-il, s'il en est ainsi, vous pourrez traiter de puissance à puissance, puisque votre crédit dans le menu peuple vous appartient en propre.

— Je commence à comprendre!

— Hé! sans doute; j'étais sûr que vous en viendriez à prendre un bon conseil. Essayer de faire le Masaniello a pu vous tenter un moment, mais vous savez que tout cela ne saurait durer, et que chacun redeviendrait Gros-Jean comme devant, sauf ceux qui pourraient bien avoir le cou tourné vers leur derrière. — Ma foi, sans plus barguigner, je vais m'acquitter d'une mission qui vous prouvera que nous sommes assez avant dans la confiance d'éminentes personnes. — M. le Cardinal désire être votre ami, et veut absolument acquérir vos talens et votre influence à la cause du roi. Consentez à entrer en communication avec la Cour; vingt mille écus sont à votre disposition dès aujourd'hui, en attendant mieux, et une intendance vous sera réservée à la paix... Est-ce clair?....

— En effet! — Je vous ai entendu jusqu'au bout, M. l'ambassadeur! Écoutez ma réponse à votre tour! — Si le maître qui vous envoie m'avait apporté en personne de telles propositions, il ne serait sorti que les pieds devant. — Quant à vous!..... — N'ayez point de peur!

Pensez-vous donc valoir la peine de mourir de ma main? — Quant à vous, je me contente de vous repousser du pied; mais si vous vous avisez de reparaître ici ou aux alentours, je vous ferai pendre à la première poutre. — Et maintenant, dehors, misérable!

Puis, ouvrant la porte d'une main, il saisit de l'autre le drôle abasourdi, et le lança violemment hors de la chambre.

Paul, attiré par le bruit, s'élança de la tourelle à l'instant où Canto s'accrochait à la rampe, après avoir roulé sur les plus hautes marches de l'escalier.

Le jeune homme et l'espion restèrent immobiles en s'envisageant; le double rayon de lumière qui jaillissait des deux portes ouvertes éclairait en plein leurs visages.

Ils s'étaient reconnus, car le regard de Paul étincela d'une haine dédaigneuse; et une rage mêlée d'effroi empourpra d'un violet plus foncé les joues de l'espion.

Son œil s'était reporté du jeune homme sur Saint-André: une hallucination soudaine fit prendre à ses sourcils dressés et à sa bouche entr'ouverte un caractère infernal.

Jetant un coup d'œil féroce à ses deux ennemis, il franchit les degrés quatre à quatre, et courut vers la porte de la maison.

Au bruit qu'elle fit en s'ouvrant, Paul se précipita brusquement à la poursuite de l'étranger, sourd à la voix de Saint-André qui le rappelait; mais l'émissaire de Mazarin avait déjà disparu, quand le jeune homme mit le pied sur le pavé.

Il rentra, d'un air de mauvaise humeur.

— Pourquoi vous lancer ainsi aux trousses de ce coquin?

— Il eût mieux valu dire: Pourquoi le laisser échapper, puisque nous le tenions?

— Comment! Le connaîtriez-vous?

— Ma foi! la connaissance, bien que des moins profitables, a manqué de me coûter assez cher! — C'est là le larron qui faillit m'assassiner le soir où vous dévalisâtes son digne acolyte Chompré.

Et il raconta toute l'histoire à son ami.

— Le scélérat! s'écria Saint-André dans une agitation extrême. Malédiction sur moi pour l'avoir lâché! Si j'avais su... Mais pourquoi n'as-tu pas parlé, pourquoi n'as-tu pas crié à l'instant?... Je donnerais tout au monde à présent pour avoir brisé la tête à cette vipère!... Qui sait si nous n'en aurons pas un amer repentir?

— Bah!... Après tout, c'est lui faire trop d'honneur que de s'en occuper si long-temps! Qu'il aille au diable comme il voudra, puisque

nous avons fait la faute de ne pas l'y envoyer en droite ligne.

Mais Saint-André demeura soucieux et préoccupé.

— Qui peut venir à cette heure? dit-il tout à coup.

On avait heurté légèrement à deux reprises.

Un homme entra sur la pointe du pied, et, s'avançant après avoir salué avec grâce, montra un visage replet, rubicond et spirituel, couronné d'une calotte noire et encadré d'un petit collet.

— Salut à mon illustre confrère! dit-il en réitérant sa révérence.

— Monsieur l'abbé de Marigny! s'écria Saint-André avec étonnement.

— Lui-même, mon cher monsieur. — J'étais possédé depuis long-temps du désir de faire votre connaissance. Faute d'introducteur, vous m'excuserez, je l'espère, de m'être présenté moi-même.

— Ce m'est un grand honneur, monsieur, au contraire!

L'abbé regarda Paul avec quelque hésitation.

— Ce jeune homme est un autre moi-même, dit Saint-André répondant à ce coup d'œil. Il n'est rien qu'il ne puisse entendre dans ce qui me concerne!

Paul avait fait un mouvement pour se lever, mais il s'était senti retenu comme malgré lui par le nom de Marigny, de ce singulier personnage, tour à tour homme d'église, d'intrigues et de plaisir, pamphlétaire, vaudevilliste, chansonnier; mais toujours, sous tous ces titres, agent actif et dévoué de la maison de Condé.

La visite imprévue du célèbre abbé lui faisait pressentir quelque importante péripétie dans la vie de Saint-André.

Et il resta.

— Ah! monsieur, dit Marigny, sans autre préambule, vous avez fait aujourd'hui une action qui vivra dans la postérité: vous avez peut-être sauvé la France!

— L'hyperbole poétique est si forte que je la comprends à peine!

— Il n'y a point ici de fleurs de rhétorique, c'est la vérité toute nue! Sans votre bienheureuse intervention à la tête de la multitude, M. d'Orléans n'eût pas délivré l'ordre d'ouvrir les portes; et si les portes fussent restées fermées, où en serions-nous présentement? — L'on a grandement parlé de vos faits ce soir aux Tuileries; et la conversation est tombée sur vous d'une manière assez particulière pour qu'elle mérite de vous être rapportée. — M. le Prince et M. de Beaufort

s'étant rendus un moment chez Mademoiselle, le roi des Halles (non pas vous, qui l'êtes de fait, mais le titulaire), tout harassé qu'il fût, commença, selon sa coutume, à dénombrer tout ses exploits et les services par lui rendus au parti. — Sans moi, se prit-il à dire, nous ne serions pas ici en sûreté derrière les murs de Paris; nous grugerions encore le marmot là-bas, ou plutôt nous n'aurions plus rien à gruger en ce monde! — Hem! j'estime que mon *populaire* a fait son devoir, et que mes commandemens ont été suivis à point? — Mais un peu tardivement, ne vous en déplaise, interrompit Mademoiselle. Il me semble que vous étiez parti de trois heures et plus, sans avoir rien pu mettre en branle, quand un certain Saint-André entraîna les gens des Halles. — Saint-André! Saint-André! Heu! oui! il a mis le feu à la mine, mais c'est moi qui l'avais chargée. J'avais défendu à ces bonnes gens de se trop hâter, par prudence! — Grand merci pour ceux à qui votre prudence a fait avaler des balles pendant trois heures, répondit Son Altesse Royale. Elle sut bien à quoi s'en tenir, ainsi que M. le Prince. Ces détails parurent faire sur celui-ci une forte impression; il ne s'attendait pas à recevoir de vous un tel office!

Le Libelliste entr'ouvrit la bouche, mais il

n'en sortit qu'un sourd murmure, accompagné d'un sourire indéfinissable.

— La reconnaissance, poursuivit Marigny, est en proportion de la surprise ; vous êtes porté aux nues chez Son Altesse. Vous avez puissamment aidé notre cause dans une occasion de haute importance, se dit-on ; mais les circonstances ne sont pas moins urgentes présentement, bien que beaucoup plus favorables ; et l'on ne voit pas ce qui vous pourrait empêcher de persévérer dans une si bonne voie. — Pourquoi, se dit-on encore, ne s'entendrait-on pas sur tous les points, et directement ? N'a-t-on pas le même but, le bien de l'état et l'expulsion du despote ? Enfin.....

— Enfin, dit froidement Saint-André, vous êtes chargé de me faire des ouvertures de la part de leurs Altesses ?

— Par ma calotte ! s'écria l'abbé, puisque vous y allez si franchement, je n'userai pas davantage mon éloquence en périphrases. — Voilà le fait ! Il y a des choses de conséquence sur le tapis, et je suis chargé de plus encore que vous ne pensiez, à savoir de vous aboucher avec M. le Prince en personne.

Saint-André fut ébranlé tout entier d'un mouvement terrible : sa chevelure se dressa sur son front, et il se détourna du rayon de la lampe.

Ni l'un ni l'autre de ses hôtes ne purent lire sur ses traits ce qui se passait dans son ame.

Il se releva cinq minutes après; sa face était terne, mais impassible, et son accent ferme, tandis qu'il répondait :

— J'irai !

— Mais l'on vous attend cette nuit, à l'instant même.

— Je vous suis !

Comme il portait la main sur le pêne, Paul lui serra fortement le bras.

— Ah ! Saint-André, que faites-vous ? dit-il d'une voix émue et pénétrante.

Le Libelliste le regarda d'un œil fixe.

— Si c'était votre perte, la nôtre à tous, que vous allez chercher !

Saint-André s'arrêta un moment, en proie à de violens combats intérieurs; un triste murmure répondait dans son cœur comme une menace à la voix du jeune homme.

— Non ! s'écria-t-il enfin. Il le faut !

Et il partit.

XXIV.

L'HOTEL DE CONDÉ.

Lui, courir à une entrevue avec M. le Prince !

Dans quelques minutes, ils seront en présence.

Lui et Condé !

N'est-ce pas là un de ces rapprochemens monstrueux, impossibles, que forgent les visions du délire ?

Et cependant il marche d'un pas aussi égal et aussi assuré, que s'il cédait à cette impulsion mécanique qui nous entraîne souvent dans nos rêves ;

Et c'est bien à l'hôtel de Condé qu'il s'achemine. Le voici déjà dans l'ombre que projettent ses grands et sombres pavillons.

Quand Marigny eut répondu au *qui vive* des sentinelles, et que le heurtoir fit retentir la porte massive, des impressions si étranges assaillirent le Libelliste qu'il se sentit frappé de vertige.

Mais ce fut l'affaire d'un instant : avant qu'il mit le pied dans la première cour, la révolte de ses sens était comprimée, et son ame plus maîtresse d'elle-même que jamais.

Son guide lui fit passer deux cours, monter un haut et large escalier, traverser des corridors, des antichambres pleines de gentilshommes, presque tous profondément endormis.

Marigny, arrivé dans la dernière, réveilla un officier qui se leva en grommelant, demanda à Saint-André ses armes, puis entra dans la pièce voisine.

Il reparut presque aussitôt, fit signe au Libelliste de le suivre, l'introduisit dans une vaste chambre, faiblement éclairée, et sortit après avoir annoncé.

— La personne qu'a fait appeler son Altesse !

Et Saint-André entendit résonner deux crosses de mousquets derrière la porte entr'ouverte.

Il laissa échapper un sourire sardonique, et avança.

Au fond d'une alcôve, sur un lit en désordre, il entrevit un homme à demi vêtu.

C'était M. le Prince !

Il venait de se réveiller du sommeil agité où l'avait plongé l'excès de la fatigue.

Ses vêtemens froissés, son rabat souillé, le mouchoir d'une blancheur douteuse qui entourait son front, donnaient un caractère étrange à sa figure défaite, d'où saillait comme un bec d'aigle un nez busqué aux exorbitantes proportions.

Les voilà seul à seul ; car La Rochefoucauld, la tête forte du parti, le conseil ordinaire de M. le Prince, est gisant entre la vie et la mort, et Condé a écarté ses autres confidens, comme si cette conférence singulière eût dû être ensevelie dans les ténèbres entre ces deux interlocuteurs si bizarrement réunis.

M. le Prince, sans regarder Saint-André, fit un geste de la main pour lui commander d'approcher.

L'autre avança d'un pas pesant jusqu'au pied du lit.

Condé tressaillit et se rejeta en arrière.

Ses yeux s'étaient levés involontairement. Ils rencontrèrent ceux du Libelliste.

Ces deux hommes ne s'étaient pas envisagés depuis la procession du 22 août !

Il se fit dans la ruelle un silence terrible.

Saint-André était calme : il y a des haines si puissantes, que l'aspect même de l'objet

haï ne saurait accroître la violence de leurs flammes.

Et pourtant son regard pesait sur le prince comme une masse de plomb, et Condé se retournait péniblement sur sa couche.

— Il semblait se repentir d'avoir voulu cet entretien, qu'il hésitait à commencer.

— Monsieur, dit-il enfin d'un accent un peu voilé, vous avez bien mérité de nous..... Nous ne comptions pas vous voir agir de la sorte..... Nous n'avions pas droit d'y compter, à vrai dire! — Mais laissons là le passé, puisqu'on ne peut revenir dessus, et....

Il s'interrompit court en entendant la respiration de son hôte devenir plus bruyante.

Il s'efforça de reprendre un ton de brusquerie militaire.

— Quels ont été les motifs de votre conduite? peu importe! Vous nous avez été utile, et nous ne seront point ingrats. — Ce n'est pas là un de ces services qui se paient avec de l'or, je le sais; cependant l'or n'est point une chose à mépriser : en voilà! ne vous en faites pas faute.

Le mépris étincela dans les yeux de Saint-André.

— Une telle offre, de ma bouche, reprit le prince avec hauteur, n'est point un salaire, mais une marque de bienveillance, et ma bienveil-

lance ne saurait humilier, que je crois !

— Votre altesse dit vrai, répondit le Libelliste, et l'or est chose digne d'estime, surtout en guerre et en révolutions : je le prise ce qu'il vaut, mais ce n'est pas pour lui que je travaille.

— Que vous faut-il donc ? — Des honneurs ! — hum ! on verra...

— Je vous remercie, monseigneur, mais je ne les brigue point.

— Pourquoi diable vous donnez-vous tant de mouvement, alors ?

— Pourquoi ? répéta Saint-André, et cette parole s'échappa en sifflant entre ses dents serrées.

— Peut-être pour le mouvement lui-même ! reprit-il tranquillement. La posture que je tiens dans le public n'est peut-être pas un moyen, mais un but pour moi ! — Si j'agitais pour agiter, si c'était la seule existence que je pusse supporter maintenant ?...

— A la bonne heure ; mais, comme la situation où se trouve l'état ne saurait être éternelle, et que la fortune ne tardera pas à décider entre nous et Mazarin, vous ne pouvez rester en équilibre sans vous donner franchement avec vos amis à l'un des deux partis. Vous l'avez compris aujourd'hui : nous servir une fois, c'était vous engager à nous servir toujours, non point par

accident, comme par le passé, mais corps et ame! c'était vous faire notre homme, et nous vous estimons tel!

— Je me suis toujours maintenu indépendant jusqu'ici, — et le suis encore.

Condé se mordit les lèvres jusqu'au sang.

— Il se prépare cependant des événemens que vous ne regarderez pas les bras croisés.

— Je ne m'y jetterai pas non plus à l'étourdie.

Condé sentait ses nerfs se crisper, son sang bouillonnant accélérait les battemens de son cœur.

Le prince se voit réduit à solliciter l'alliance d'un libelliste, à tenter péniblement d'ébranler son orgueilleux sang-froid, à dévorer, devant un obscur démagogue, cette colère habituée de braver reine et ministre au milieu de leur cour!

Et ce démagogue est Geoffroy Saint-André!

Si un tiers eût pu analyser la physionomie mal contenue du Libelliste, il y eût vu poindre les joies si long-temps attendues, les joies amères d'un commencement de vengeance.

— Je ne refuse point de travailler de nouveau pour votre Altesse, dit enfin Saint-André, mais encore ne puis-je donner parole pour moi et bien d'autres, sans être informé par avance de ce qu'on voudra de nous. Il ne m'appartient

point assurément d'interroger votre Altesse sur ses projets. Cependant, pour les seconder.....

— Eh parbleu! le plus important n'est un mystère pour ame qui vive! Il nous faut l'arrêt d'union avec le parlement et la ville de Paris! Il nous le faut à tout prix; vous le savez de reste.

— Nous vous y aiderons!

— C'est fort heureux! mais il est essentiel d'en combiner les moyens, et je ne vous ai pas mandé pour autre chose. — Le prévôt des marchands a convoqué pour après-demain, à l'Hôtel-de-Ville, une assemblée de notables, où seront réunis le corps-de-ville, les députés des compagnies souveraines, et ceux de toutes les paroisses. Le prévôt et le gouverneur de Paris comptent faire tourner la délibération à notre détriment; il faut au contraire qu'elle nous assure la victoire! Ils nous ont fait l'occasion belle. La haute bourgeoisie sera là tout entière; et, dussions-nous lui forcer la main, elle signera son pacte avec nous! Nous saurons bien dicter les conditions.

— En faisant un exemple de ceux qui refuseront d'y souscrire? demanda Saint-André avec un coup d'œil perçant.

— Heu!..... Je n'ai pas dit cela! Il ne doit point y avoir d'exemple à faire. Il faut qu'il n'y ait pas à refuser, et que personne n'y songe! Il

faut qu'ils tremblent, et c'est pour cela que je veux le peuple, parce que je ne peux pas envoyer là mes régimens en habit de guerre ; par la mordieu ! comprenez-vous à présent ?

— Oui, monseigneur !

— Maugrebleu ! s'écria le prince, oubliant tout, hormis l'idée qui l'enflammait ; que cette journée vienne à bien, et la France est à moi !

Saint-André tressaillit, et le regarda comme s'il eût voulu pénétrer dans les profondeurs de son ame et en apprécier les forces les plus secrètes.

Il reprit lentement :

— La France est à vous ! — Oui ! — Le Grand Condé aura meilleure chance que le Grand-Guise !

—Guise ! — Que veut dire ce rapprochement ?

— La reine et son ministre chassés, que reste-t-il ? Deux enfans, douteuse progéniture du froid Louis XIII, le roi et son frère ; une femme en haut-de-chausses, M. d'Orléans. La couronne est trop large pour de tels fronts ; elle vacille déjà, prête à en glisser..... Que Votre *Majesté* daigne étendre la main !...

Pendant cette courte allocution, les sentimens les plus opposés avaient allumé et obscurci tour à tour le visage de Condé.

Mais dans ces alternatives n'apparurent ni le

soulèvement d'une conscience austère contre de coupables insinuations, ni le doute d'une volonté forte qui pèse le pour et le contre d'un dessein déjà médité ;

Non, rien que cette malheureuse irrésolution qui fit toujours le fond de son caractère politique.

— Silence ! s'écria-t-il long-temps après que l'autre eût cessé de parler. Je ne veux être que le premier sujet du roi ! — Régent du royaume ! — Rien de plus ! — Silence, si vous tenez à votre tête !

Saint-André détourna aussitôt les yeux qu'il avait constamment fixés sur le prince ; un dédain inexprimable contracta ses lèvres, et il dit d'une voix creuse et mordante :

— Votre Altesse peut compter sur moi !

— Il suffit : je vous enverrai demain Flammareins... Ah ! j'oubliais qu'il est mort hier ! — Je vous enverrai La Mothe-Guyonnet pour s'entendre avec vous et Peny sur le menu de l'affaire. — Adieu, et songez qu'il s'est dit ici des choses dont vous devez laisser le souvenir derrière vous en repassant cette porte.

Saint-André s'inclina sans répondre, puis il se redressa de toute sa hauteur, l'œil superbe et les narines gonflées, et il sortit.

M. le Prince se rejeta sur son lit, en exhalant

un long soupir, comme si un poids accablant se fût levé de dessus sa poitrine.

Mais il ne put se rendormir, et l'on retrouva sur son oreiller l'empreinte de larmes de rage.

XXV.

PANDÉMONIUM.

Où vont ces figures suspectes, qui se glissent et disparaissent successivement dans le chevet d'une boueuse ruelle du quartier Saint-Jacques?

Au fond d'une cour étroite et humide s'encaisse une salle basse, dont l'obscurité naturelle est redoublée par des nuages de fumée de tabac.

Dans cette grisâtre atmosphère apparaissent une trentaine d'hommes assis ou debout, causant, gesticulant, aspirant tour à tour la vapeur du petun et le jus de la vigne.

Sur leurs ignobles faces sont imprimés tous les degrés du vice, depuis l'audace féroce du spadassin jusqu'au doucereux patelinage du fri-

pon; tous, excepté la dégradation brutale et stupide; car ces gens-là ont besoin d'intelligence pour vivre.

Cependant on ne saurait les prendre pour un conventicule d'enfans de l'argot; leurs vêtemens, bien que souillés et sans goût, ne ressemblent en rien aux haillons officiels qui distinguent les dignitaires de la grande association bélistrale.

Un type commun et singulier les marque tous à travers les nuances si diverses de leurs physionomies : c'est l'extrême mobilité et la malice inquiète de leurs regards qui tiennent plus du renard ou du chat que de l'homme.

Ils n'appartiennent point, en effet, à l'association des Cours des Miracles : ils ont été poussés, qui par la misère et l'inconduite, qui par l'éloignement pour les labeurs honnêtes, qui par la dépravation même d'un esprit amoureux de *cautèle*, dans une autre confrérie d'institution beaucoup plus récente, mais destinée à devenir tout aussi funeste à la morale et à la sûreté publiques;

La police secrète!

Richelieu l'a fondée : Mazarin l'a étendue et perfectionnée pour soutenir sa puissance; il l'entretient aujourd'hui pour la reconquérir.

Le ministre auquel on doit les agens provo-

cateurs[1] mérite de laisser un tel legs aux successeurs qui seront tentés de suivre ses traces fangeuses, à ces gouvernemens qui s'efforceront d'étayer leur domination sur la corruption de leurs administrés ; plus détestables cent fois que les pouvoirs de sang, entraînés du moins par des passions dont l'atrocité n'est pas toujours sans grandeur ni sans courage.

Ceux-ci n'abattent que des têtes : ceux-là font plus, ils gangrènent les cœurs ; ils éprouvent lentement et avec méthode ce qu'une nation peut supporter d'infamie, sans que sa poitrine se soulève sous eux et les renverse d'une nausée de dégoût ; ils l'habituent par degrés à son avilissement, doublant la dose à chaque essai, jusqu'à ce que le corps social tombe en pourriture, ou qu'une crise salutaire le sauve en les anéantissant !

Vu l'urgence des circonstances, ce jour-là,

[1] Les possesseurs de rentes sur l'Hôtel-de-Ville de Paris s'étant réunis pour aviser à écarter les mesures fiscales dont la Cour les menaçait, Mazarin introduisit dans leurs assemblées des gens à lui, munis de brevets qui leur assuraient d'avance l'impunité pour tout ce qu'ils pourraient dire, faire, ou exciter les autres à dire et à faire contre l'autorité du roi.

3 juillet, lendemain de la bataille, la bande s'est réunie avant le soir pour recevoir des ordres ultérieurs de ses chefs.

L'un de ses membres, qui pérore, accoudé à une table, semble être en grande estime parmi l'honorable assemblée. Sa tête inclinée en arrière, son port dégagé, sa main passée avec désinvolture dans son justaucorps, indiquent un homme encore plus satisfait de lui-même que ne peuvent l'être les autres.

— Corbieu, messieurs, la belle réunion ! Sur ma foi, en Italie même, ce bon pays qui revend des gens d'esprit à toute l'Europe, on ne trouverait pareille académie !

— Ni pareil docteur pour la présider, maître Canto ! s'écrièrent en chœur huit ou dix voix.

— C'est trop de bonté, messieurs ! répondit Canto avec une modestie pleine de suffisance qui déguisait mal son contentement (tant il est vrai que le besoin d'une considération quelconque ne sort jamais du cœur humain).

— Sans quitter cette salle, poursuivit-il, en se tournant vers quelques individus qui se tenaient à l'écart d'un air de jalousie, sans quitter cette salle, on rencontrerait sans peine de plus savans travailleurs que moi. M. de la Comète, par exemple, le premier *tiltrier* de France et de Navarre, un homme qui saisit les signatures les

plus indéchiffrables avec une perfection à mettre en défaut tous les tabellions et chartriers du royaume ; un grand homme enfin, grâce à qui M. le cardinal de Richelieu a bien pu dire :

« Donnez-moi une ligne de l'écriture du premier venu ; il m'en faut moins pour le faire pendre ! »

Paroles qui eussent dû être gravées comme exergue sur votre blason, mon cher collègue, sous un bonnet vert, en guise de timbre, pour faire l'orgueil de votre postérité !

— Vous êtes trop honnête, répliqua le grand homme ; c'est dommage que je n'aie pas de postérité pour le moment, sinon d'aventure à l'hospice des Enfans-Trouvés. D'ailleurs je me rends justice, moi ! Qu'est-ce que le peu que je vaux auprès de notre illustre Marcassar, exécuté trois fois en effigie sans que la justice ait jamais pu lui mettre la main au collet, si bien que, de guerre lasse, ils sont devenus les meilleurs amis du monde !

— De vrai, reprit Canto, entre nous, M. le cardinal lui-même aurait peine à se décider ; mais que ce petit cagou de Gorgibus ait eu la prétention de me donner le croc-en-jambe, sans vanité, c'était quelque peu outrecuidé !

— Gorgibus ! — Ah ! ah ! — le mioche !

— C'est pourtant vrai ! — Vous savez qu'il a trahi ! Eh bien, c'est parce que le *Maître* m'avait

préféré à lui pour une mission à Saint-Germain. Monsieur se fâcha tout de bon. Vous savez que *l'abbé* lui montrait un faible incroyable, au point que c'en était tout-à-fait drôle... Eh bien, il en a profité pour filouter chez l'abbé la clef de la correspondance, et il l'a vendue, moyennant quelques misérables pistoles, à Peny, en le mettant au fait de mon voyage. C'est comme ça que les faiseurs d'émotions ont découvert la mèche.

— Ah! le papelard, le faux traître!

—Il n'en fera plus d'autres! dit Canto avec un sourire sinistre.

— Est-ce que vous l'avez *saigné?*

— Un peu, dit-il en clignant de l'œil. C'est pour son bien!

— *Bravo!* — C'est pour lui apprendre à vivre.

Et de brutaux éclats de rire ébranlèrent le bouge.

La porte s'ouvrit sans bruit: un chut prolongé fit le tour de la pièce, et les mots suivans: Voilà *le Maître!* passèrent de bouche en bouche avec la crainte affectée et burlesque d'écoliers surpris en faute par leur régent.

Le personnage ainsi annoncé était mince et de petite taille. Malgré la chaleur, il avait le visage à demi caché par le collet relevé de son manteau court, et une perruque d'un blond cen-

dré s'accordait mal avec ses sourcils et ses yeux noirs.

Il entra légèrement jusqu'au fond de la salle, parcourut du regard l'impure congrégation, et appela Canto du geste.

— *L'abbé* n'est pas encore arrivé?

— Non, monsieur; mais nous sommes au complet, nous autres, tous pleins de zèle pour le service de son Éminence et pour le vôtre. Nous attendons vos commandemens.

— J'attends moi-même *l'abbé*, qui est allé recueillir les informations d'après lesquelles nous réglerons notre conduite. Nous nous sommes donné rendez-vous ici. Il vous a chargé hier d'une commission importante?

—Une belle chienne de commission, ma foi!.. Parce qu'il ne s'est point soucié d'y aller lui-même, comme on le lui avait sans doute mandé de la Cour!...

— Bref, quel en a été le succès?

—Le pire possible. J'ai été reçu d'une façon!.. *Il* croit apparemment qu'on n'a plus de sang dans les veines, et qu'il est permis de traiter un homme comme un chien! A la bonne heure; mais, par la mort! les chiens ont des dents, et ils s'en servent pour mordre: il pourra s'en apercevoir.— Je crois être sur la voie d'une découverte qui me donnerait barre sur lui d'une terrible manière!

— *Amen !*

— Vous pouvez dire *amen* en conscience ; il vous a fait assez de dommage pour cela, puisque c'est lui qui vous a volé les papiers ; il est l'auteur de tous vos *désagrémens*.

— Que je sois damné pourvu que je me venge de lui et des deux autres !...

—Satan, en ce cas, a une forte chance de vous posséder !

On frappa trois coups.

— C'est *l'abbé* : je vais le joindre.

— Est-il *précieuse*, le vilain tondu ? murmurèrent tout bas quelques-uns des assistans qui avaient aperçu par la croisée le nouveau venu.

— Ne semble-t-il pas qu'il se croirait perdu pour montrer sa calotte dans notre compagnie ? — Comme si le diable ne la connaissait pas mieux que nos perruques !

Chompré était passé dans une chambre voisine avec l'abbé, dont l'extérieur ne répondait en rien à cette qualification ecclésiastique.

C'était un jeune homme à la physionomie subtile, à l'encolure libertine, un de ces êtres propres à toutes fins et susceptibles d'arriver à tout, dans un siècle comme celui de Giulio Mazarini.

C'était l'abbé Fouquet, frère du célèbre et infortuné surintendant des finances.

— Saint-André a rejeté les offres du Cardinal! dit Chompré.

— Je le sais ! Il fait bien pis !

— Comment cela ?

— Oh ! j'en sais bien d'autres ! — Je viens de l'hôtel Montbazon : c'est vous dire que je suis au courant des projets du parti mieux que ceux qui les ont conçus. — Il se monte un grand coup pour demain ; on doit forcer la main par une émeute à l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville. Saint-André a répondu de toute sa bande : il est aux princes.

— Mille diables !

— Vous voyez que nous sommes servis à point.

— Il faut avouer que voilà une faction qui loge bien ses secrets ; ils s'échappent tous par la porte dérobée de madame de Montbazon, pour aller courir jusqu'aux oreilles de M. le Cardinal !

— L'histoire de leur évasion est assez facile à faire : M. le Prince ne saurait prendre de résolution sans M. de Beaufort, son bras droit ; M. de Beaufort n'a rien de caché pour madame de Montbazon; madame de Montbazon n'a rien de caché pour votre serviteur, et voilà comme, au bout de vingt-quatre heures, il n'est si petit agent de Son Éminence qui n'en sache autant que tous les sus-nommés !

— Madame de Montbazon gagne loyalement ses gages!

— Oui, tant ceux de M. le Cardinal que les miens!

— Les vôtres?

— Eh oui! répliqua Fouquet avec fatuité. Son Éminence m'avait chargé de la tenter par les espèces sonnantes, dont elle est assez friande; j'ai pensé qu'une autre espèce de tentation ne l'affrianderait pas moins....

— Et vous vous êtes contenté de payer.... de votre personne?

— Non pas, s'il vous plaît. Ce n'était pas trop d'attaquer à la fois les deux côtés vulnérables de son cœur; aussi suis-je entré en conquérant par les deux brèches!

— Salut et gloire au vainqueur! — Or, sus, occupons-nous de mettre à profit les suites de la victoire! — Nous n'avons pas le temps d'en référer à M. le Cardinal; mais, à mon sens, il n'y a point lieu d'hésiter un seul instant. Il faut souffler le feu!

— Assurément!

— Les princes espèrent dominer l'assemblée par la crainte, sans avoir besoin de recourir à la violence ouverte. Tout serait perdu si nous n'empêchions à tout prix ce résultat!

— Par Belzébuth, je le crois bien, s'ils s'ac-

commodaient sans effusion de sang !... Il faut qu'ils en viennent aux mains, bon gré malgré. Il faut à Paris une saignée qui le fasse tomber épuisé aux pieds de son maître!

— Ce seront toujours des ennemis de moins des deux parts!

— Il y aura cependant à l'Hôtel-de-Ville nombre de gens bien intentionnés, et d'autres qui, sans l'être tout-à-fait, nous servent par leur résistance passive.... Si l'on leur donnait quelque avis!

—Gardez-vous-en bien! s'écria Chompré, avec une arrière-pensée atroce; il ne courra que trop de bruits à l'avance.... Devons-nous compromettre notre cause pour la sûreté de quelques benêts?... D'ailleurs, si mal en advient à de bons bourgeois, considérés dans leurs quartiers, vous ne songez donc pas à l'impression que cela va produire!.... S'ils sont dévoués au roi, eh bien! ils doivent s'estimer heureux de le servir, dût-il leur en coûter un peu cher!

— Admirable! je baisse pavillon! — Stylez donc nos hommes, et à demain!

Lorsque la troupe se fut dispersée après avoir reçu les instructions arrêtées entre ses deux

chefs, Canto ne suivit pas ses compagnons, et resta seul avec Chompré, sans attendre les signes de celui-ci.

Ils avaient échangé un regard électrique à l'instant où Chompré avait annoncé à ses gens la nouvelle qu'il venait de recevoir de son collègue.

— Demain sera un grand jour ! dit Chompré.

— Un jour que ne verront peut-être pas se coucher plus d'un de ceux qui s'achemineront vers l'Hôtel-de-Ville !

— Il y seront tous deux, l'un dehors, l'autre dedans !

— Qui ! tous deux ?

— L'homme qui m'a fait perdre la main et la dot d'Henriette, qui m'a réduit à vivre caché dans Paris, comme un oiseau nocturne, et celui qui m'a ravi outrageusement le titre de gendre qu'il m'avait offert lui-même ! Qui donc si ce n'est Saint-André et Miron ?

— Vous ne mentionnez que deux ennemis ! Auriez-vous donc pardonné au troisième ?

— Pardonné ! répéta Chompré, en le regardant comme s'il n'eût pu le comprendre. Pardonné ! — à maître Paul ? — En effet, poursuivit-il, avec un *rictus* de chacal, plût au diable qué je lui pusse octroyer mon absolution *in articulo mortis !*

— Hé ! hé ! nous sommes tous mortels ; — un peu plus tôt, un peu plus tard ! — Avec la permission de Dieu, et quelque peu d'aide de la part des hommes, l'heure dont vous parliez se laisse quelquefois avancer.

— Canto ! dit Chompré, les yeux étincelans : Je veux me venger, entends-tu ?

— Hé mais, je vous en livre autant, mon maître !

— C'est ce soir qu'on signe le contrat de mariage, qu'on triomphe insolemment de ma défaite ! C'est bien long d'attendre à demain une chance incertaine de vengeance !

— Et si l'on avait aujourd'hui même, non pas une chance, mais une certitude.....

— Expliquez-vous ! s'écria impétueusement Chompré.

— Patience ! Je ne suis pas sûr encore !..... Vous connaissez à fond la famille Martineau ?

— Que trop, mille tonnerres !

— Dites-moi donc si la sœur de madame Martineau a jamais eu de la progéniture ?

— Singulière question ! Hé ! qu'importe ?

— Plus que vous ne pensez, car c'est de votre réponse que dépend toute l'affaire.

— Non, elle n'en a point eu.

— Vous en êtes assuré ?

— Très assuré !

— Ah! nous les tenons alors! — Tous mes doutes sont éclaircis! J'avais bien deviné! — Cet intérêt qu'il lui portait; cette ressemblance frappante...

— Je ne comprends pas...

— Vous allez comprendre!

Il tira de son pourpoint un papier jauni et froissé, et le lui présenta.

Chompré lut avec une attention profonde, puis une joie cruelle et réfléchie lui monta lentement au visage.

— Nous les tenons! répéta-t-il.

Digitized by Google

XXVI.

NAUFRAGE AU PORT.

Tandis que les partis ourdissent leurs trames, et que Paris attend avec anxiété la décision de son sort, il est encore dans son enceinte de petits cercles privilégiés qui savent se faire, au milieu des alarmes publiques, un bonheur isolé de quelques heures..

Bonheur, il est vrai, incomplet et troublé par de fréquens retours sur le présent et l'avenir !

Le malheur des temps; les périls renaissans de chaque jour, loin de contribuer à reculer l'union de Paul et d'Henriette, en ont accéléré l'époque : le brave colonel était bien aise d'as-

surer à sa fille un protecteur, quelle que fût l'issue des événemens!

C'est donc au lendemain matin qu'est fixée la sainte cérémonie ; et l'on s'est réuni au logis de la rue Saint-Germain, pour passer en famille cette soirée, la dernière où Henriette doive appartenir à la maison paternelle.

Le souper a commencé un peu silencieusement; mais cette sorte d'attraction magnétique, qui s'établit si vite entre des personnes unies par une affection franche et réciproque, a bientôt ranimé les esprits, éclairci les visages ; les terreurs de la veille s'effacent par degrés de toutes les mémoires; et l'on arrive, non par philosophie, mais par lassitude et par oubli, à jouir du repos actuel comme s'il n'était pas une halte entre deux tempêtes!

Tout s'use en effet, ici-bas, jusqu'à la crainte, jusqu'aux tourmens de la prévoyance!

Pour peu qu'ils viennent à se prolonger, on s'accoutume à la crise la plus menaçante, au danger le plus imminent : l'épouvante devient de la tristesse, puis la tristesse de la résignation; et l'on vit enfin comme avec un ennemi dont il faut bien supporter la présence.

Si Damoclès eût pu, sans mourir d'effroi, voir le glaive suspendu sur sa tête durant quinze jours, il eût dîné tranquillement le seizième.

La plupart des convives assis à la table de Miron, étaient plus disposés, soit par leur âge, soit par leur caractère, à se conformer à cette règle générale qu'à y faire exception.

Le digne maître des comptes, toujours prêt à faire face aux incidens de la journée, n'aimait guère à s'inquiéter outre mesure du lendemain ; et l'énergique vivacité, qui rendait madame Miron susceptible des impressions les plus violentes, les emportait non moins promptement loin de son ame, lorsque leurs causes ne laissaient point après elles des calamités immédiates.

Quant à Paul, il semble que les tristes réalités, qui naguère rembrunissaient son visage, se soient évanouies pour lui comme un rêve; son front est jeune et pur, ses yeux brillent d'espérance comme autrefois.

Qu'importe qu'hier, parmi les flots des multitudes furieuses, il se soit jeté entre les glaives ennemis des hommes à qui l'enchaînent les liens les plus chers? Qu'importent les prévisions fatales de son adieu à Saint-André?

Le ciel, qui le protége, a détourné de tous ceux qu'il aime les catastrophes de la veille : pourquoi ne les sauverait-il pas de celles qui s'amassent à l'horizon? L'ange gardien, près

duquel il se réfugie, ne l'en assure-t-il pas avec un divin sourire ?

Il y a tant de place pour le bonheur dans un cœur de vingt ans, qu'il y rentre par toutes les issues, dès qu'on lui en rouvre une seule!

Son découragement amer a fait place à une telle réaction de confiance et d'ivresse, il s'y livre avec tant de délire que sa mère est presque effrayée de ses transports.

Il est beaucoup d'hommes que certaines souffrances physiques avertissent à l'avance des convulsions de la nature : des pronostics analogues prédisent parfois d'autres orages aux ames qui ont fait une longue expérience de la douleur morale.

On dirait que Marie pressent l'annonce d'un malheur dans cette joie !

Et pourtant, quelle tête, même plus forte et plus mûre que celle de Paul, n'enivrerait une telle idée, l'amour d'Henriette, la possession d'Henriette !

Celui qui, près d'elle, sous le regard de ces beaux yeux bruns qui adoucissent encore pour lui la volupté chaste et languissante de leurs prunelles veloutées, celui qui pourrait laisser passer dans son cerveau une crainte, une sensation, un éclair étranger à cette pensée;

Celui-là serait indigne d'elle ! son amour vulgaire aurait usurpé l'amour d'Henriette !

Car elle aussi, la belle et ravissante fille, elle s'abandonne sans réserve aux émotions qu'elle reçoit et qu'elle inspire ;

Elle aussi, elle a vingt ans, la sage Henriette, et, mettant en oubli sa sagesse raisonneuse, elle s'attache tout entière à l'instant fugitif du présent! Seulement, par une pudeur virginale, c'est à Marie qu'elle prodigue les paroles caressantes et les serremens de main qu'envie son amant.

Marie, toutefois, ne cède qu'en tremblant à l'entraînement général, à l'exemple de sa *fille bien aimée,* aux exhortations de son voisin, le bon curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, et de son beau-frère le conseiller : elle n'ose jouir avec confiance des biens que la Providence lui envoie, comme dit le pieux Isaac, et lorsque son cœur a cessé de résister, c'est encore par des larmes que s'exprime en elle le retour de l'espérance.

Quand on a été long-temps malheureux, la joie elle-même ne retrouve plus pour se manifester que le signe de la douleur.

— Eh bien ! qu'est-ce que ce tapage-là ? s'écria tout à coup madame Miron.

C'était Babet, qui faisait son entrée plus bruyamment qu'il n'était convenable.

Elle avait gardé pendant le souper un décorum très louable, tout heureuse de voir la satisfaction de sa sœur, et surtout de son ami Paul, bien que légèrement contrariée du peu d'attention qu'on faisait à elle.

Et, après une courte excursion hors de la salle à manger, elle raccourait chercher la compagnie pour aller voir les parures qu'on venait d'apporter à la mariée.

L'on passa ensuite dans la ruelle, sur l'invitation de madame Miron, en attendant la signature du contrat.

— Le tabellion va donc venir ! s'écria messire Isaac, dont la face était plus enluminée que la langue n'était libre; j'ai grand désir de faire au plus vite ma besogne après la sienne! Quand j'aurai enchaîné ce diable sous la garde d'une petite sainte, peut-être y aura-t-il moyen de le tirer de son impénitence.

— Oh ! il est déjà en bon chemin, répondit Henriette. Il ne se mêle plus des troubles publics.

— Vrai ? fit Isaac.

— Oui, oui, interrompit madame Miron. Je voudrais bien que mon mari fût aussi raisonnable !

— Laissons ce chapitre, repartit Miron, dont le front s'obscurcit aussitôt. Ce n'en est point ici le lieu!

C'est ainsi qu'ils retombaient par momens dans ce monde du dehors qu'ils voulaient écarter de leur pensée, et qui les pressait de toutes parts.

Paul parvint enfin à s'asseoir près d'Henriette, et à s'en emparer exclusivement, tandis que le reste de la compagnie s'entretenait ensemble.

Pour Marie, elle entend bourdonner la conversation autour d'elle sans la comprendre. Sa vue et toutes les facultés de son être sont fixées sur le jeune couple.

Et de temps à autre ses yeux rencontrent ceux de madame Miron : alors leurs mains se joignent et se serrent avec force. Ces deux femmes, si différentes, si opposées à tant d'égards, un seul point de contact existe entre elles : elles sont mères toutes deux ! Ce rapport unique suffit pour qu'elles confondent leurs ames dans cette affectueuse étreinte, dans ce regard plein d'une tendresse profonde !

L'une voit dans l'autre la seconde mère de son enfant : il n'est rien en elles de cette jalousie maternelle qui fait craindre une rivale dans l'amour de l'être qui vous doit le jour ; l'une ne donne-t-elle pas à l'autre autant qu'elle en reçoit ?

Quel moment que celui d'un tel échange !

Leurs cœurs battent plus fort peut-être que ceux des amans eux-mêmes : une seule émotion remplit ceux-ci. Que de mouvemens divers agitent les deux autres !

Quand l'œil de madame Miron se repose sur Paul, il s'ennoblit d'une dignité singulière, celle que tout sentiment fort et vrai imprime aux physionomies les moins graves...

Il semble dire au jeune homme :

— C'est mon amour, mon orgueil, mon bien suprême que je te livre ! sache en être digne !

Dans le regard que Marie attache sur Henriette, on ne pourrait lire que de la reconnaissance.

Mais il n'arrive point à son but, non plus que les recommandations muettes de madame Miron. Car c'est pour les deux jeunes gens une de ces heures suprêmes où notre vie entière se concentre sur un seul objet, somnambulisme moral où nos sens mêmes ne reçoivent plus d'impression qui n'émane de l'ame dans laquelle s'absorbe la nôtre.

Paul, la tête sur sa main, les regards suspendus à ceux d'Henriette, la contemple longtemps sans pouvoir faire sortir une parole de sa poitrine gonflée.

— Ah ! dit-il enfin d'une voix basse et trem-

blante, il est donc vrai que tu vas être à moi! Cet espoir né chez moi avec l'éveil du cœur, mon compagnon, ma force, mon courage, depuis que j'ai le sentiment de mon existence, il n'était donc point une illusion; lui seul, il était réel, et me gardait un asile chéri où se devaient oublier tous les chagrins de ma courte carrière. — Tu m'as sauvé de moi-même pendant ces mauvais jours; tu fais plus, tu te donnes à moi pour m'avoir toujours, comme un ange, sous tes ailes! Sois donc mon guide, mon amie, ma souveraine; fais de ma vie ce que tu voudras, car elle t'appartient, et tu en es la seule et unique maîtresse!

— Bien vrai?

— En peux-tu douter? Est-il rien au monde qui me puisse disputer à toi? Comment aurais-je un vouloir, une pensée étrangers aux tiens, si je te possède? — Va! nous nous renfermerons dans notre solitude ignorée : nous laisserons passer les ouragans qui grondent au-dehors, et nous serons heureux, bien heureux! — N'es-tu pas à moi pour jamais?

Des pleurs de tendresse roulèrent dans les yeux d'Henriette.

— O ma belle adorée, tous mes pressentimens sont partis! Oh! comme l'avenir est lumineux et pur maintenant! Ce temps d'épreuve

expire enfin ! A nous s'ouvre celui d'une félicité sans bornes !.....

En ce moment le bruit d'une altercation qui avait lieu dans l'antichambre arriva jusque dans la ruelle.

— Il est inutile que vous alliez plus loin, vous ne pouvez....

— C'est utile et même nécessaire, attendu qu'il faut que je parle à M. Miron.

— Vous ne lui parlerez pas !

— La raison, s'il vous plaît !

— L'on est assemblé pour le contrat de Mademoiselle.

— C'est justement pour cela que je viens, répondit-on avec insolence.

— Vous n'êtes pourtant pas le notaire ?

— Non, je ne suis pas le notaire, répliqua l'autre voix en ricanant.

Miron se leva impatienté, et passa dans le vestibule.

— Qu'y a-t-il pour votre service ? dit-il brusquement en apercevant un homme qui lui était tout-à-fait inconnu.

— C'est moi qui viens pour le vôtre, et vos gens me rabrouent de façon fort incongrue.

— Voyons ! — Au fait, je vous prie.

— Le fait n'a pas besoin d'entrer dans tant d'oreilles, repartit l'étranger en désignant du

coin de l'œil les domestiques qui l'examinaient avec curiosité.

— Venez donc!

Miron l'emmena dans son cabinet, et lui fit signe de s'asseoir.

— Trop d'honneur! dit l'autre d'un air effronté. Ce n'est pas la peine. — C'est seulement pour... pour vous bailler un avis sur.... — Vous allez marier votre demoiselle?

Un certain embarras perçait à travers son assurance.

— Eh bien?

— Quand on contracte ainsi alliance avec une famille.... on est bien aise de se connaître à fond les uns les autres. — Bref, j'ai cru vous faire plaisir en remettant entre vos mains ce petit document sur la parenté de M. votre gendre.

— Qu'est-ce que cela?

— Une lettre dont un de mes amis m'avait autrefois chargé, et qui est demeurée entre mes mains, à cause de l'absence de la personne à qui elle s'adressait....

— Une lettre à madame Constance de Pommereuil, la sœur de madame Martineau! s'écria Miron en considérant la suscription. Cela ne me regarde pas!

— Oh! que si fait! Lisez toujours.

Quelques mots sur lesquels tomba l'œil du

colonel le frappèrent si vivement, qu'il fut entraîné à continuer d'un bout à l'autre par un mouvement plus rapide que toute réflexion.

C'étaient d'abord les effusions d'un amour malheureux, les gémissemens exhalés du cœur brisé d'un proscrit; puis l'on déplorait les douleurs de l'exil qu'avait ravivées l'aspect momentané de deux êtres chéris, entrevue achetée par mille dangers.

C'était là que s'était arrêtée l'attention du colonel.

« Notre enfant! poursuivait-on; ah! je l'ai toujours devant les yeux maintenant, l'innocente créature! Mais ce souvenir n'est point un baume pour moi. Il ne me connaît point; il ne m'a point souri en me voyant! Un autre a ses caresses, a ce nom de père que j'envie presque autant que celui de ton époux! — Et vivre, souffrir, mourir ainsi, séparés tous trois, pour toujours séparés! — Quand je mourrai, tu ne pourras même lui dire : Enfant, tu n'as plus de père!... »

Miron contemplait tour à tour avec stupéfaction la missive et le messager.

— M'apprendrez-vous ce que signifie ce galimathias de pères, d'époux et d'enfant? — Madame de Pommereuil était déjà veuve à la date de cette lettre, et n'a jamais été mère!

— Il est vrai, mais il ne faut pas plus juger la lettre sur l'adresse que le moine sur l'habit. Madame de Pommereuil devait recevoir le poulet par procuration ; elle servait d'intermédiaire officieuse à la correspondance.

— Près de qui ? dit Miron d'une voix émue.

— Près de..... N'allez pas vous fâcher : je n'en peux mais, pour moi !

— Parleras-tu ? Mon sang bout dans mes veines !

— Près de quelqu'un qui lui était on ne peut plus proche !.... La vraie mère....

Et il fit deux pas vers la porte.

— La vraie mère, c'est madame Martineau ; et l'enfant, c'est M. Paul, votre gendre !

— Coquin !

Miron se précipita sur lui, et le saisit au collet avec violence.

— Tout beau ! Ne m'étranglez pas pour vous avoir rendu un bon office !

— Tu mens, scélérat.

— Non, je vous le jure sur mon ame, si j'en ai une !

Miron le lâcha, et vacilla un instant sur lui-même comme si un éblouissement eût troublé sa vue ; puis il s'écria :

— Non ; c'est impossible ! — Tu ne t'en iras pas ainsi ! poursuivit-il hors de lui.

— Que voulez-vous encore? le nom du père!

— Le nom du père! — Oui, tu le diras, mais devant tous, si tu l'oses!

— Devant tous! — Devant Paul! — J'oserai; mais promettez-moi au moins que je remporterai ma peau, comme je l'ai apportée....

Armé d'une force surnaturelle, Miron l'entraîna sans l'entendre.

L'entretien interrompu par la sortie du colonel s'était renoué; les deux amans étaient remontés dans le ciel d'où les avait précipités cette courte interruption....

Tout à coup la porte s'ouvre avec fracas; Miron reparaît le visage altéré, pâle et traînant après lui un homme plus pâle encore;

Et, le faisant passer devant lui d'un tour de main, il le jette rudement au milieu de la ruelle, en lui criant :

— A présent, tu peux parler!

Une rumeur d'étonnement et d'effroi courut dans l'alcove; Paul ressauta sur sa chaise, et se leva de son haut.

Il avait reconnu l'étranger au sourire d'infernale méchanceté qui entr'ouvrait ses lèvres blêmes.

— Vous m'êtes garant de toutes choses? dit Canto à Miron en s'écartant du jeune homme.

— Oui, sur ma foi!

— Je demande bien pardon à l'honorable compagnie : ce que j'en fais n'est que par zèle pour la justice ; il est équitable que chacun reprenne son nom, et laisse celui des autres....

Marie tressaillit, laissa tomber ses mains sur ses genoux, leva la tête et l'envisagea d'un œil fixe.

— Vous pensez donner votre fille au fils d'un procureur défunt : vous faites erreur ; c'est à celui d'un libelliste vivant...

Un cri perçant partit d'auprès de lui.

— De Geoffroy Saint-André ! acheva-t-il. — J'ai obéi à vos ordres, que je crois, monsieur Miron ! Bonsoir !

Il n'eut pas le temps de gagner la porte.

Les armes du colonel étaient appendues dans un coin de l'alcove.

Paul fit un bond de côté, arracha une dague de sa gaîne, se lança en avant avec l'agilité d'une panthère, et, renversant le colonel qui se trouvait sur son passage, il alla tomber sur l'espion, la lame nue en avant.

Canto détourna la tête comme la pointe était à six pouces de sa gorge, et le coup fit voler en éclats les vitraux d'une verrière.

La force du choc fut telle qu'ils perdirent l'équilibre tous deux ; Paul se retrouva en un instant le genou sur la poitrine de son ennemi, et le bras droit libre.

— A mort, rugit-il, infâme calomniateur ! Et il leva le bras.

— Ne le tue pas, gémit une voix défaillante. — Mon fils, ne le tue pas ! — Car il a dit vrai !...

— Il a dit vrai ! répéta d'un accent terrible le vieux conseiller Martineau, immobile depuis le commencement de cette scène.

Marie s'était évanouie dans les bras d'Henriette atterrée.

La dague s'échappa des mains de Paul et roula à terre.

Le jeune homme abandonna son adversaire, fit quelques pas en chancelant, et s'adossa au lambris, stupide et insensible comme s'il eût vu la foudre rebondir à ses pieds.

M. Miron et sa femme s'entre-regardaient d'un air d'étourdissement et de consternation impossible à décrire.

Le vieux conseiller se cachait le visage de ses mains.

L'espion s'était relevé ; il jeta sur ce tableau un coup d'œil de satisfaction féroce, puis il s'enfuit.

XXVII.

LA RÉVÉLATION.

Paul ramena chez elle sa malheureuse mère, sans qu'ils échangeassent un seul mot pendant la route.

Mais lorsqu'il l'eut conduite ou plutôt portée dans sa chambre, et qu'il s'avança vers la porte en silence, elle retrouva la force de s'élancer après lui, et de s'attacher à son bras en s'écriant d'une voix déchirante :

Où vas-tu?

Il ne répondit pas, mais il retourna vers elle ses yeux où ceux de Marie cherchaient à lire avec angoisse.

Elle ne vit sans doute pas la confirmation de

l'idée affreuse qui l'avait saisie, car elle quitta le bras dont elle s'était emparée, et se tut.

Paul sentit son cœur prêt à se briser, et il la serra contre sa poitrine.

Les prunelles de Marie se dilatèrent, ses lèvres s'entr'ouvrirent, puis elle fondit en larmes.

— Mon enfant, murmura-t-elle, tu me pardonnes donc!... toi!

— Ma mère!... s'écria-t-il en redoublant sa douloureuse étreinte.

— Écoute! Écoute! — Tu dois tout savoir...

Mais ses forces la trahirent, elle ne put en dire davantage...

Il la replaça sur un siége et sortit.

La crainte terrible qu'elle avait un instant conçue s'est évanouie; elle ne doute pas du lieu où il dirige ses pas, quoique sa parole ait expiré dans sa bouche au moment de s'en assurer.

Et pourtant il lui semble qu'un abyme vient de s'ouvrir entre elle et son fils, un abyme où il va disparaître pour toujours!...

Paul se dirigea en courant vers le Pont-Neuf.

Parvenu hors d'haleine au-delà du môle et du cheval de bronze, il s'arrêta pour respirer, et s'accouda sur un parapet.

Le soir n'avait point amené de fraîcheur avec lui: l'air était chaud et lourd; entre les masses

obscures de la cité et des deux rives dormait le fleuve mélangé de lumières et de ténèbres.

Par-delà l'ombre noire et colossale de la tour de Nesle, la lune, qui se lève sur ses créneaux, jette son miroir luisant au cours du fleuve, presque sous les pieds du jeune homme; sur sa tête deux effraies entre-croisent les grandes ellipses de leur vol, en chevrotant leur plainte aiguë.

La pesanteur de l'atmosphère, la continuité de ces cris fatigans et lugubres, la contemplation prolongée de cette étendue d'eau immobile qu'il voit blanchir de place en place à perte de vue, irritent ses nerfs et lui causent un étrange vertige.

La nappe d'argent, qui se déploie jusqu'à la pile du pont la plus proche, attire et fascine sa vue. On dirait que cette surface polie l'invite à plonger sa tête brûlante dans l'humide asile qu'elle recouvre, qu'elle déroule ses plis pour lui offrir un brillant linceul!

Il s'arracha d'un violent effort à cette rêverie aussi perfide que la somnolence qu'inspire le mancenillier, et reprit sa course vers l'autre bord de la Seine...

Tous ses membres tremblaient, ses jambes pliaient sous lui, tandis qu'il montait lentement l'escalier de la rue Hautefeuille.

Un homme qui descendait le coudoya sur les premières marches.

— Vive Dieu! s'écria-t-il, c'est vous, monsieur Paul! — Vous voilà donc des nôtres!

Paul se retourna : c'était l'imprimeur Laudry.

Il le regarda vaguement.

— Suffit! suffit! reprit l'autre. On va vous mettre au fait, là-haut! — C'est beau tout de même, pour un marié!

Paul frémit, et s'élança impétueusement vers la porte de Saint-André.

Il pressa le pêne d'une main convulsive, et se trouva face à face avec celui qu'il venait chercher.

Il s'arrêta, en proie à mille mouvemens tumultueux, où dominait une impression indéfinissable.

Son esprit eût été moins troublé si une brusque révélation lui eût montré dans un inconnu l'auteur de ses jours, mais il se refuse à l'identité de l'ami avec le père ; il semble que ce changement extraordinaire de position lui révèle un autre homme dans cet homme si bien connu.

La voix de Saint-André dissipa ce chaos de sensations confuses.

— Vous ici! dit-il après avoir contemplé avec surprise le jeune homme pâle et immobile. Vous ici ce soir, mon ami!

—Ne me donnez plus ce titre, murmura Paul, car j'ai droit à un autre.

— Mon fils, répliqua Saint-André en lui tendant la main.

— Votre fils! s'écria Paul d'une voix éclatante. C'est vous qui l'avez dit!

Saint-André ne répondit pas, mais il pencha la moitié du corps en avant, attachant ses yeux élargis sur ceux du jeune homme.

— Oui, vous m'avez bien nommé, car je suis votre fils, mon père!

Le Libelliste se précipita vers lui, et, lui serrant les deux mains entre ses doigts de fer:

— Qui te l'a dit? s'écria-t-il.

— Ma mère!

— Marie! — Dieu! — Elle est donc sur son lit de mort!

— Non! — Mais que Dieu détourne ce présage! Que le ciel me la conserve, car je n'ai plus qu'elle et vous! — Henriette est perdue pour moi sans retour!

— Henriette est perdue pour toi!... Tu connais le sang dont tu sors!.... Mais tout cela n'est point un rêve? Ta mère a livré le secret de ta naissance?....

— Elle l'a proclamé devant les deux familles assemblées pour signer notre union....

— Grand Dieu!

— A l'instant où j'allais tuer l'homme qui le premier l'avait révélé à mon beau-père !

— Un homme !.... Et qui donc?

— L'espion !

— Ah ! malédiction sur moi pour l'avoir laissé sortir vivant d'ici, quand il était sous ma main ! Je l'avais bien dit, que nous en aurions quelque amer repentir !

Ils demeurèrent quelques momens absorbés dans leurs pensées.

— Ainsi, la voilà déshonorée ! murmura le Libelliste. Voilà le prix de tant de vertus et de souffrances ! — Car tu apprendras plus tard cette histoire de douleurs, mais non pas de crime : tu sauras que tu n'as pas à rougir de ta mère ! — Marie, cet ange de résignation et de pureté ! — Oh ! voir l'opprobre sur elle, le malheur sur toi !

Ses yeux étincelèrent ; il frappa violemment le carreau du pied, et s'écria d'un accent terrible :

— Les grands ! Encore les grands, et leurs infâmes suppôts ! Toujours eux ! — Ils ont découvert le seul côté qui fût resté vulnérable dans mon cœur ! Leurs atteintes ne me pouvaient plus trouver sensible : ils me torturent dans les êtres qui me sont chers ! — Ils savent se venger, et leur vengeance ne se fait point attendre. Mais croient-ils donc le savoir seuls ? Dans cette lutte à mort, les coups qui partent d'en bas plongent aussi

avant que ceux qui viennent d'en haut ! — Puissé-je leur rendre le mal qu'ils m'ont fait !... J'y emploierai mon dernier souffle de vie, ma dernière goutte de sang !

Paul se jeta dans ses bras.

— Je m'étais éloigné des agitations politiques. — J'avais voulu demeurer étranger à vos desseins. — J'avais cru pouvoir m'abriter dans une obscurité paisible, vivre heureux entre ma maîtresse et ma mère, et ils viennent fouler aux pieds mon bonheur, m'arracher de mon refuge ! — Ah ! c'est donc pour me rendre à vous tout entier ! Eh bien ! qu'il en soit ainsi : je viens vous demander asile dans vos rangs, puisqu'ils ne m'en ont pas laissé d'autre ! Voulez-vous de moi pour aller ensemble à la vengeance, mon père ?

Les passions formidables du père se reflétaient sur le visage du fils.

Saint-André contemplait le jeune homme avec extase, comme l'aigle contemple son aiglon la première fois qu'il ouvre son aile et sa serre pour voler à la proie, et qu'il fait retentir de son cri de guerre les échos de la montagne.

Le désintéressement de l'amour paternel avait long-temps étouffé ses désirs, et lui-même avait éloigné de sa route l'enfant qu'il eût tant aimé y guider, tandis qu'il regrettait peut-être, au

fond de l'ame, d'être trop facilement écouté.

Mais aujourd'hui qu'il lui revient, victime aussi de ses ennemis, les mêmes vœux à la bouche, les mêmes haines au cœur, les sentimens fougueux qui l'agitent ne peuvent plus se contenir. C'est avec une joie sauvage qu'il le presse sur sa poitrine, et d'ardentes larmes tremblent au bord de ses prunelles enflammées.

— Ah ! j'ai reconnu mon fils ! s'écrie-t-il. Laissons les lamentations aux femmes : c'est la vengeance qu'il faut aux hommes ! Ceux qui avaient cru m'écraser en passant commencent à me compter pour quelque chose dans leurs combinaisons : il faut qu'ils tremblent un jour devant toi ! — Quand j'aurai succombé à l'œuvre, tu le reprendras après moi, enfant !

En ce moment, onze heures sonnèrent aux Cordeliers.

— Entends-tu cette cloche ? Elle m'appelle en un lieu où quelques hommes obscurs, mais forts de leur conviction et de leur volonté, vont reviser en dernier ressort les projets des princes et décider les événemens de demain. — Il se prépare de grandes choses ! — J'y vais ! me suis-tu ?

— Partout : fût-ce en enfer !

Ils prirent le pont Saint-Michel, traversèrent la Cité, et s'enfoncèrent dans les sinuosités les

plus sombres et les plus désertes du quartier Sainte-Opportune.

Tout à coup le cœur de Paul se serra violemment.

— C'est ici, dit-il d'une voix étouffée, c'est ici que vous me l'avez rendue jadis... Je ne pensais pas que ce fût pour la perdre ainsi!

— Songe à ceux qui te l'ont fait perdre! répliqua Saint-André.

Ce souvenir chassa l'attendrissement douloureux qui avait ramolli son ame, et lui rendit toute sa surexcitation d'énergie.

Ils s'engagèrent dans des couloirs si ténébreux que Paul fut obligé de s'attacher au manteau de son guide pour le suivre.

Saint-André ouvrit une porte, et ils se trouvèrent au haut d'un escalier souterrain, sur le dernier degré duquel venait mourir de l'intérieur une faible lumière.

Une rumeur de voix montait jusqu'à eux

— Quoi? est-ce donc là? demanda Paul surpris.

— Oui; car il faut ces voûtes impénétrables entre les paroles qui vont se dire ici et les oreilles des hommes de M. le Prince!

— Comment.... de M. le Prince?... Hier pourtant....

— Hier je me suis rendu à ses ordres, veux-

tu dire ? — En effet ; mais descendons : tu auras tout à l'heure la clef de ce mystère.

Paul obéit ; et, tournant brusquement l'angle d'nn gros mur, ils entrèrent dans un vaste cellier où, parmi les presses et les casiers d'une imprimerie, se groupait une réunion assez nombreuse.

On paraissait discuter avec quelque vivacité lors de leur arrivée : dès qu'on les aperçut, la discussion s'interrompit, le nom de Saint-André circula promptement dans l'assemblée, et il se manifesta une certaine agitation, accompagnée de murmures en sens divers.

— Quel est ce jeune homme ? demandèrent plusieurs des assistans. — N'est-ce pas le neveu de Martineau ? — Quel est-il, Geoffroy ?

— C'est mon fils, répondit celui-ci d'un air imposant en prenant par la main son compagnon, et le présentant à tous les regards.

— Votre fils ! s'écrièrent vingt voix étonnées, et Peny, qui accourait vers eux, sembla prendre racine au sol, en les considérant tour à tour d'un œil ébahi.

Un homme, enveloppé dans son manteau et assis dans un sombre enfoncement du caveau, avait frémi de tous ses membres en entendant ces paroles ; mais il était le seul qui n'eût point laissé échapper une exclamation de surprise.

— Eh bien! cria-t-on, qu'il soit des nôtres! qu'il jure de garder le secret de ce qu'il va ouïr cette nuit!

— Sur les Saints Évangiles et le salut de mon ame, je vous fais ce serment, et celui de vivre et mourir pour la juste cause de la liberté, la vôtre, est-il pas vrai, mes maîtres?

— Bien parlé! dit Peny sortant de sa stupéfaction. C'est ainsi qu'il vous faut apparaître en fils de votre père!

Paul, devenu l'objet de l'attention générale, promenait ses regards autour de lui avec une curiosité non moins vive que celle qu'il excitait.

Cette salle souterraine offrait en effet un remarquable spectacle. Ses extrémités étaient ensevelies dans d'épaisses ténèbres; au milieu, deux lampes, luttant circulairement contre les larges ombres qui noircissaient entre les saillies des arches cintrées, concentraient leur masse de lumière sur un groupe de têtes fortement dessinées, de physionomies passionnées et sombres, d'âpres visages en harmonie avec le temple sévère encore d'un culte encore caché dans ses catacombes.

Celui qui eût pu aller au-delà de cet examen extérieur, et porter un regard porfond dans l'ame de ces hommes pour y lire ce qu'ils igno-

raient eux-mêmes, y eût puisé un intérêt bien plus saisissant encore.

Car ce n'est pas là un conventicule de séditieux vulgaires, agglomérés par l'oppression du moment, l'amour du désordre ou le besoin d'un changement de position quelconque : liés entre eux par un autre lien que la nécessité présente, par celui d'une pensée commune, d'une pensée d'avenir, ces hommes forment peut-être le noyau d'une révolution, si Dieu permet au fruit de mûrir.

Que d'actes et de caractères extraordinaires sont là en germe, attendant pour éclore le souffle des circonstances !

C'est pour le dur labeur des rénovations politiques, que la nature humaine tient en réserve ses facultés les plus puissantes : là seulement, l'homme se révèle aux yeux des autres et aux siens avec les abymes de grandeur et de bassesse que renferme son cœur. Dans les partis agressifs, asile de toute passion énergique, s'échelonnent tous les degrés intermédiaires entre le héros et le brigand, sans compter ces métis étranges qui touchent à la fois aux deux extrémités de l'échelle : gens de bien condamnés à laisser honneur et conscience dans cette épreuve terrible, vicieux prêts à racheter leur vie passée par des vertus subites et ignorées d'eux-mêmes, pro-

diges de désintéressement, monstres d'égoïsme, les meilleurs et les pires des hommes, tous enfin, hors des lâches, s'y mêlent et s'y coudoient !

Le torrent qui roule ses eaux fécondes sur les plaines, entraîne avec elles bien des vases impures !

Qu'importe, si ces limons engraissent la moisson de l'avenir !

Paul ne s'élevait pas à de telles réflexions en considérant ses nouveaux alliés.

Il y avait là des personnes de diverses conditions, depuis l'imprimeur Marlot et quelques gens de métiers, jusqu'à des officiers supérieurs de la garde bourgeoise et des membres du parlement. Paul y reconnut, non sans surprise, les conseillers Coulon, Machault et Fleury, renommés, au reste, dans le public pour leurs opinions populaires.

Ces trois magistrats étaient le centre d'une fraction de l'assemblée qui s'était détachée, homme par homme, de l'affluence accumulée autour du Libelliste.

— Messieurs, dit Coulon, d'un ton un peu sec, cet incident nous a suffisamment occupés, que je crois. Nous ne sommes pas ici pour traiter d'affaires de familles. Nous avions entamé une délibération assez sérieuse en l'absence de M. Saint-André : nous pouvons la reprendre,

lui présent : il y est personnellement intéressé...

— Voici le fait ! interrompit Peny : Ces messieurs, loin d'entrer dans nos vues pour demain, nous imputent à crime notre conduite d'hier ; ils nous blâment grandement d'avoir aidé à l'ouverture des portes !

— Je ne le croirais pas, si je ne l'entendais de votre bouche, dit Saint-André.

— Il en est pourtant ainsi ! s'écrièrent Coulon et quelques autres. — Et nous réitérons ce blâme !

— En tout cas, répondit Peny, vous avez tort de le faire porter presque exclusivement sur Saint-André ; car Louvières, moi et d'autres, avons pris et exécuté cette résolution de concert avec lui.

— Non ! s'écria Saint-André, je ne souffrirai pas cette solidarité : vous vous refusiez à prendre ce parti, et je vous y ai forcés. C'est à moi de répondre de mes actions ! J'ai cru que le bien de la cause me commandait d'agir ainsi, et ne m'en repens point ; j'ai cru que la nécessité la plus pressante était d'arracher au Mazarin une victoire complète, et le crois encore.

— Il fallait, dit Coulon, les laisser aux prises jusqu'à l'extinction du parti le plus faible : c'était toujours un ennemi de moins sur deux ; il ne restait plus que le vainqueur affaibli par sa

victoire! — Grâce à vous, ils vivent tous deux, et nous étoufferont entre eux...

— Mazarin vainqueur nous eût étouffés plus facilement à lui seul!...

— Si ce n'est lui, répliqua Fleury, ce sera M. le Prince, que vous avez complaisamment introduit dans Paris.

— Auriez-vous préféré qu'on reçût sa Majesté? cria Peny.

— Oui : mieux vaut le lionceau que le lion, si l'on est réduit à choisir!

— Vous avez tort! dit Saint-André; car le lionceau royal dont vous parlez est déjà plus dangereux que son rival, qui ne tiendra jamais le sceptre du roi-lion! — M. le Prince a peur de la couronne : il voudrait et n'ose; n'ayant pas l'audace de son rôle, tout le désavantage de la lutte est donc de son côté.

— Et qui nous répond qu'il ne la prenne pas demain, cette audace?

— Nous ne voulons point de l'arrêt d'union, reprit Fleury.

— Vous avez laissé le *populaire* crier vivent les Princes! continua Coulon. Lui ôterez-vous ce cri de la bouche à volonté? Vous avez déçu le peuple...

— Monsieur, interrompit Saint-André avec force, si c'est une accusation de trahison que

vous avez dessein de porter contre moi, expliquez-vous franchement!

— Trahison! se récria Fleury; non assurément! je n'ai pas dit cela!

— Je le dirai donc, moi! cria une voix rauque et altérée.

Il se fit un grand mouvement dans l'assemblée : les moustaches de Saint-André se hérissèrent de fureur, et il mit la main sur son épée.

Mais la lame à demi tirée retomba dans son fourreau.

Un vieillard s'était levé d'un coin obscur du caveau, et s'avançait au milieu de la salle.

Paul frémit et se retourna comme sur un lit de charbons ardens.

C'était Martineau.

— Oui, je vous accuse! répéta-t-il étendant vers Saint-André sa main tremblante. — Vous avez été la nuit chez M. le Prince : vous avez fait un pacte particulier avec lui, à prix d'or ou autrement, il n'importe! Mais vous vous êtes livré à lui, vous êtes un traître!

— Un traître! rugit Saint-André en faisant un pas vers son accusateur.

— Pensez-vous que le cœur me faille devant votre colère? — Je ne me rétracterais pas, quand la mort serait dans vos regards! — Ce n'est pas chose si désirable que de vivre!

Tous les muscles du visage de l'énergique vieillard décelaient l'agitation de son ame : par cette agression, en apparence si peu motivée, se faisaient jour des sentimens intimes qui l'étouffaient faute d'issue.

L'homme auquel il s'attaquait ainsi, n'était-il pas la cause première du coup de foudre qui avait anéanti toutes ses affections de famille ?

Et il venait de le voir s'enorgueillir publiquement du fils qu'il avait considéré vingt ans comme son enfant d'adoption, l'héritier de son nom et de son sang !

Un tumulte effroyable régnait dans la salle : des cris, des interpellations fougueuses se croisaient de toutes parts.

— Vous mentez ! — Vous êtez fou ! — Ce barbon perd le sens ! — Hors d'ici ! — Tout beau ! pas de violences ! — Écoutez ! — Des preuves ! — Qu'il se justifie !

Saint-André, les bras croisés, les yeux fixés en terre, parut un moment absorbé en lui-même et insensible à la scène orageuse dont il était l'objet.

Tout à coup il releva la tête, et se précipita au plus épais du groupe, qui recula devant son œil étincelant, et fit un vide autour de lui.

— Arrière ! cria-t-il à Peny et à ses autres par-

tisans qui menaçaient du geste le dénonciateur.

— Faites silence, vous tous !

Il s'était élancé sur une escabelle d'où il dominait l'assemblée.

Un frémissement d'attente s'entendit chez tous les assistans. Peny était devenu pâle, et frissonnait !

— On vous a dit que j'avais vendu mon ame à M. le Prince, s'écria Saint-André d'une voix qui fit mugir les sourds arceaux de la voûte. On a dit vrai, et voici le sceau de mon pacte !

Il arracha à la fois son chapeau et la coiffe de cendal qui lui couvrait la tête.

La foule resta effarée et béante dans un effroyable silence.

Paul était tombé défaillant aux pieds de son père avec un gémissement d'horreur.

Deux orifices mal cicatrisés, stigmates hideux d'une mutilation infamante, marquaient seuls la place de ses oreilles.

— Oui, répéta-t-il, je suis l'homme de M. le Prince, et voilà le salaire du premier avis que je lui donnai dans le *Vrai Français*.

A la stupeur générale succéda une explosion de clameurs furieuses, tandis que vingt bras agitaient des poignards et des épées nues.

— Vengeance ! — Mort à M. le Prince ! — Nous voulons son sang ! — Nous voulons sa tête !

— Ce ne sont pas les injures d'un seul, mais celles de tous qu'il faut venger!... J'ai vécu quinze mois avec mon outrage : sachons attendre....

— Non! — Non! — Qu'il meure! — Il veut une sédition demain! qu'elle l'emporte! — Aux voix la mort du Prince!

— J'ai droit d'être écouté dans ma propre cause! dit Saint-André d'un ton impérieux. Jurez-moi d'attendre mon signal pour le frapper....

— Oui! — Oui! — Il est trop juste! — A vous de diriger nos coups!

— Eh bien! laissez donc là présentement mon offense personnelle : songez aux vôtres, à celles de vos pères, aux misères accumulées sur les peuples par la tyrannie durant des siècles! — M. le Prince est-il l'unique auteur de tant de crimes et d'infortunes? N'a-t-il pas eu des devanciers? Quand vous l'aurez tué, n'aura-t-il point de successeurs?

— Ce n'est pas un prince, s'écria Peny, ce sont tous les princes qu'il faut mettre à bas!

— Et ce sera chose aisée! — Hommes du peuple, les grands ne sont grands que parce que nous les portons sur nos épaules! — Secouons-les, et nous en joncherons la terre [1]!

[1] Cette phrase, dont une imitation est devenue si célèbre, se trouve textuellement dans le pamphlet intitulé :

Mais gardons-nous de le faire qu'ils ne nous aient aidés à renverser un ennemi plus redoutable encore, le despotisme! — Celui-ci vaincu, il sera temps!

—Dieu en avance le jour! s'écrièrent plusieurs des conjurés.

— Rien que l'arrêt d'union ne le saurait accélérer. Aussitôt l'arrêt enlevé, M. le Prince rentre en campagne et nous laisse face à face avec Monsieur. Le duc d'Orléans est lâche; nous le gouvernerons avec des émeutes; envieux, il jalousera Condé dont l'orgueil ne tardera pas à réveiller la vieille haine populaire; ils périront l'un par l'autre sur les débris du trône! — Alors nous serons seuls, je vous l'ai dit! — Voilà pourquoi je suis allé la nuit chez M. le Prince; voilà pourquoi je lui ai promis mon appui, le vôtre à tous! — Suis-je un traître, à présent?

— Vive Geoffroy Saint-André, notre chef, à la vie et à la mort!

Une seule voix ne s'unit point à cette acclamation enthousiaste, mais elle ne protesta point.

— Donc, préparez-vous! — Les deux points de ralliement principaux sont la place Dauphine et la place Royale, d'où l'on se portera sur la

Le Point de l'ovale; Paris, 1652. Voyez la collection de pamphlets de la Fronde à la Bibliothèque nationale.

Grève à deux heures. Voici les postes : Peny avec les gens des ports, derrière Saint-Jean : Le Maillard et les siens, de l'autre côté de la Grève, proche la rivière, pour contenir la garde bourgeoise des quartiers Saint-Denis et Saint-Germain-l'Auxerrois : — Colonel Martineau, ajouta-t-il d'un ton grave et accentué, en se tournant vers le conseiller, vous empêcherez vos compagnies de prendre les armes...

Les lèvres du vieillard tremblèrent, mais il répondit d'une voix assurée :

— Je le ferai.

— Moi et mon fils, à la Croix de la Grève, en face de l'Hôtel-de-Ville, avec les halles et une partie du régiment de Bourgogne en justaucorps bourgeois ! — A demain, messieurs !

Digitized by Google

XXVIII.

UNE MÈRE.

Après le départ de Paul, Marie était restée long-temps assise, complètement immobile à l'extérieur, tandis que le chaos était dans son sein.

Peu à peu sa tête s'affaissa sous le poids de la fatigue et de la douleur; un sommeil pénible vint clore ses paupières, sans faire participer son esprit au repos apparent de son corps.

La matinée était avancée lorsqu'elle se réveilla, car le soleil dardait déjà ses rayons dans la chambre, à travers les persiennes entr'ouvertes.

Elle se souleva, brisée de corps et d'esprit.

Digitized by Google

Alors tous les événemens de la veille lui revinrent en mémoire ; son secret de vingt ans, qu'elle croyait à jamais enseveli dans la tombe de sa sœur et dans le cœur de son amant, brusquement traîné au grand jour par une main inconnue; son déshonneur confirmé devant tous par sa propre bouche ; son funeste passé la ressaisissant tout entière, quand elle allait rompre sans retour avec lui par le bonheur de son enfant!

Elle porta autour d'elle un regard vague et troublé, et ne put articuler que ce seul cri :

— Mon fils!

Elle n'obtint point de réponse.

Elle sortit sur le palier et voulut monter l'escalier qui conduisait à la chambre de Paul; mais ses forces la trahirent, et elle ne put que répéter d'une voix plus perçante :

— Paul! — mon fils!

Une vieille servante descendit à cet appel réitéré.

— Avez-vous vu mon fils?

— Oui, madame.

Marie respira.

— Allez le chercher là-haut!

— Il n'y est pas. M. Paul est rentré de grand matin, et ressorti presque aussitôt.

— Sans me voir! dit douloureusement la mère.

— Il a défendu qu'on vous réveillât et m'a commandé de vous tranquilliser: ce sont ses propres paroles !

— Quel air avait-il ? — Qu'a-t-il fait? — N'a-t-il dit que cela ?

— Dame ! il avait l'air.... un peu effaré ; il avait un drôle de ton en parlant ; je ne l'ai vu ainsi de sa vie !.... Ah ! il a écrit une lettre....

— Une lettre ! — Donnez ! Mais donnez donc vite !

— Je ne l'ai pas : il l'a emportée..... Mais comme madame est pâle ! madame est malade?

— Non , laissez-moi ! dit Marie en rouvrant la porte de sa chambre.

Elle alla retomber sur un fauteuil, et sanglota.

— Mon pauvre enfant ! il était égaré , hors de lui ! — Il ne se relevera pas d'un tel coup ! — Mon dieu, vous êtes bien sévère ! Si tant d'expiations ne vous suffisaient pas , vous pouviez m'écraser pour ma faute ! Mais lui , qu'avait-il fait ?....

Une heure après, la porte s'entr'ouvrit doucement....

Marie se leva en sursaut.

Ce n'était que la vieille femme de charge.

— Que me voulez-vous ?

— C'est une lettre , madame....

Marie la lui arracha impétueusement des mains.

— Ce n'est pas de lui ! murmura-t-elle avec consternation.

Elle y reporta les yeux comme pour s'en assurer, et tressaillit:

— C'est d'Henriette !

Ce billet s'adressait à Paul.

« J'ai souffert toute cette nuit, lui disait-elle, des perplexités qui ne se peuvent imaginer; mais, dans les cruelles circonstances où nous nous trouvons, mon premier devoir est envers vous. Il faut que je vous sauve de vous-même ! — Vous m'avez promis autrefois de ne point vous jeter, à mon insu, dans les entreprises désespérées des factions. Ce serment, je ne vous en ai pas délié, je viens vous le rappeler aujourd'hui. Réclamer mes droits, c'est reconnaître les vôtres. Je renouvelle donc l'engagement de n'être jamais à un autre. Je ne puis faire plus ; mais, qui sait? Le temps, peut-être... Reprenez courage ; soyez homme.... Vivez, je vous en prie, je vous l'ordonne... Vivez pour moi... pour votre mère ! »

— Ange du ciel ! s'écria Marie en baignant le billet de ses pleurs. — Elle ne détourne donc pas de moi ses chastes regards ; elle me tend, dans ma misère, une main secourable... Elle

l'aime toujours ; elle ne renonce pas à lui !... Mon Dieu, je vous accusais tout à l'heure ! Oh ! pardon ! pardon ! Mon fils pourra donc être encore heureux !...

Cette lecture avait été pour elle un baume bienfaisant : ses larmes devinrent moins amères. Auparavant, c'était avec une sorte d'effroi qu'elle attendait son fils : cette lettre a mis presque de la joie dans son attente ; elle ne pourra donc le consoler autrement qu'en pleurant avec lui !

Mais les heures s'écoulent, et Paul ne revient pas !

Elle attend ! — Elle attend encore !

— Ah ! Paul, c'est mal de délaisser ainsi votre mère !...

Une inquiétude insurmontable lui serre le cœur, qui palpite avec violence dans sa poitrine.

Elle se lève, parcourt sa chambre en tous sens, se rejette accablée sur son fauteuil.....

Tout à coup une sorte de mugissement rauque et lugubre se prolonge, en grossissant, au-dessous de ses fenêtres.

Elle pousse un cri de terreur, et court à la croisée.

Un individu de mauvaise mine, soufflant à perte d'haleine dans un cornet à bouquin, précède une cinquantaine d'hommes, de femmes, d'enfans, presque tous armés tant bien que mal,

et de grandes et confuses rumeurs annoncent à quelque distance la marche d'une troupe beaucoup plus nombreuse.

— Mairon ? Marcel ? — Accourez ! Que se passe-t-il donc ?

— Madame, répliqua le petit laquais, ce sont les *gens de M. de Beaufort* qui descendent de la Grande-Truanderie. La garde bourgeoise s'assemble : c'est un remuement !....

— Ne sortez pas aujourd'hui, madame ! dit la vieille. On conte qu'il va tantôt arriver des choses terribles.

Marie reste un moment muette ; un tremblement agitait tous ses membres.

— Ma mante et ma coiffe ! s'écria-t-elle.

— Quoi ?... dit la vieille ouvrant les yeux et la bouche d'un air hébété.

— Je le veux !

— Madame nous permettra de l'accompagner tous deux.

— Je veux sortir seule !

La douce Marie avait pris un accent si impérieux, il y avait quelque chose de si étrange dans le son même de sa voix, que la femme de charge n'osa répliquer un seul mot.

Elle s'élança hors de la maison, et se dirigea rapidement vers la rivière.

— C'est donc lui qui me l'enlève, qui l'en-

traîne avec lui ! — Quoi ? ne saurait-il me laisser mon fils ? — Je n'ai qu'un fils au monde, et il le lui faut ! — Non, non, je saurai bien l'obliger à me le rendre.

Elle allait suivant sa ligne droite, traversant les bandes qui parcouraient les rues, sans chercher à les éviter, et presque sans les voir !

Cependant, arrivée au milieu du Pont-Neuf, elle ne put percer la foule immense qui stationnait à la pointe de la Cité, et fut obligée de suivre le quai de l'Horloge.

Quelques minutes après, elle se tenait haletante devant la tourelle de la rue Hautefeuille.

Ce fut un instant bien étrange pour elle : elle s'appuya au mur pour ne pas tomber ; tous les objets tournaient autour d'elle, et il lui semblait qu'elle allait devenir folle.

Mais ce ne fut qu'un instant, car elle fit deux pas vers la porte et frappa....

— M. Saint-André !...

— Madame, il n'est pas rentré depuis la nuit dernière. — Il est sorti avec un jeune homme qui le vient souvent visiter, et nous n'avons revu ni l'un ni l'autre.

Elle poussa un profond soupir, chancela par deux fois, et repartit avec la vélocité d'une insensée....

Peu après le départ de madame Martineau, la vieille servante accourut au retentissement du heurtoir, espérant que c'était sa maîtresse qui rentrait.

C'était Paul, la rapière au côté, et deux longs pistolets dans sa ceinture.

Malgré sa morne préoccupation, l'absence de sa mère parut le contrarier et l'inquiéter.

Il lui écrivit quelques mots pour lui assurer qu'il ne courait aucun danger, que tout ce tumulte prendrait fin sans effusion de sang, qu'il la reverrait le soir.

Puis il quitta la maison.

S'il y eût reparu un quart d'heure plus tôt, il eût trouvé sa mère et la lettre d'Henriette. Ces deux voix si pressantes se fussent réunies pour émouvoir son ame, pour lui rappeler des sermens oubliés!...

Quel en eût été le résultat dans la situation violente où les scènes de la nuit l'avaient jeté? c'est ce que nul ne saurait dire.

Quoi qu'il en soit, il était revenu trop tard, et il prit le chemin de l'Hôtel-de-Ville!....

XXIX.

UNE JOURNÉE HISTORIQUE.

Ce jour-là, dès le matin, une terreur vague et universelle plane sur Paris comme une nuée d'orage.

Nul ne sait au juste ce qu'il doit espérer ou craindre. Tous les partis s'effraient les uns des autres, et celui-là même qui a chargé la mine, montre quelque appréhension de voir un rival y mettre le feu pour la faire éclater à son détriment.

Il y a en effet un incompréhensible mélange, un amalgame inexplicable dans les élémens de ce qui se prépare.

Digitized by Google

Certains quartiers sont presque déserts ; dans d'autres, les rues sont combles, bien que tous ceux de leurs habitans qui appartiennent à la bourgeoisie se tiennent clos dans leurs logis, ou entr'ouvrent de temps en temps leurs croisées avec inquiétude.

Sur les principaux points de la capitale sont apparus presque avec l'aurore des rassemblemens d'abord peu nombreux.

Debout, les bras croisés sous l'ardent soleil, comme des ouvriers attendant qu'on les loue, ils restent là, stationnaires et silencieux ; ils grossissent lentement durant toute la matinée ; des groupes d'éclairs jaillissent çà et là de leurs rangs ; ils s'accroissent, ils s'accroissent toujours, ce ne sont plus des individus, ce sont des hordes entières qui les viennent joindre à grand bruit, les voilà qui couvrent enfin de leurs flots amoncelés ces places publiques où ils semblaient naguère perdus dans leur isolement.

Qui sont ces hommes? — Pour qui tiennent-ils? — Les différences tranchées et radicales qu'on peut remarquer entre eux permettent difficilement de les croire réunis dans un seul et même but !

Entre ces bandes de forts des halles, de tanneurs, de mariniers, qui circulent d'un air menaçant le long des quais, entre ces figures po-

pulaires, irritées, mais franches et tout d'une pièce, se faufilent des physionomies louches et torves, stygmatisées par les habitudes infâmes de l'espionnage.

Plus loin, ces têtes à moustaches, entées sur des corps droits et robustes, à l'attitude un peu raide, aux bras militairement appuyés sur leurs bâtons ou sur leurs piques, semblent peu d'accord avec les pourpoints *de hasard* et les chausses en guenilles de ceux qui les portent ; accoutrement plus convenable pour les sales argotiers qui fourmillent près d'eux, déjà gorgés de vin par le commandeur de saint Simon, et autres agens subalternes des princes.

Dans les interstices de ces masses profondes, se glissent en tous sens des personnages lestes et affairés, jetant quelques mots dans l'oreille de ces gaillards aux vigoureux poumons qui remplissent dans chaque attroupement le rôle du bélier conducteur.

Un homme, dont la face joviale et rubiconde eût mieux figuré dans une partie fine au cabaret de Renard que parmi les apprêts d'une émeute, déploie surtout une activité plus méritoire chez lui que chez tout autre.

La sueur lui tombe du front au mouvement qu'il se donne pour scruter tous les groupes, recueillir toutes les rumeurs, toutes les paroles :

sa vue et son ouïe s'y fatiguent à l'envi.

Il quitte la place Dauphine en se frottant les mains, laissant derrière lui quelques centaines d'individus de la lie du peuple crier à plein gosier : vivent les princes !

Puis il s'approche d'un autre noyau formé sur le môle du Pont-Neuf, gens aux visages sombres et déterminés, aux vêtemens pauvres pour la plupart, mais dont la pauvreté n'a rien de l'ignoble et crapuleuse misère de leurs voisins, et dont les armes sont nettes et luisantes.

Il tourne autour de cette troupe, en la flairant pour ainsi dire, comme fait le chien de chasse pour reconnaître les amis de son maître; et, satisfait sans doute du résultat de l'examen, il accoste quelques-uns des membres du rassemblement :

— Hé donc! mes amis! dit-il, comme vous voilà bien en point! Vous m'avez l'air tout disposés à faire merveille pour le service de M. le Prince !

— De M. le Prince ! répéta quelqu'un de la bande avec un ricanement sourd. Hein ? qu'en dis-tu, Laudry?

— Oui, oui, sois tranquille, nous allons besogner pour ton Prince ! répondit celui-ci de même.

Un murmure ironique courut dans la foule,

et s'éteignit brusquement devant un *chut* impérieux.

Le questionneur les regarda d'un œil ébahi, et s'éloigna sans en demander davantage : il ne poussa pas plus loin ses explorations, et prit en toute hâte le chemin du Luxembourg.

Il y avait beaucoup de monde et de remuement dans la cour de ce palais ; les gardes de Monsieur étaient sous les armes ; bon nombre de gentilshommes se promenaient à côté de leurs chevaux sellés et bridés, et l'on attelait le carrosse du duc d'Orléans.

Le vicomte d'Autel, capitaine des gardes de Monsieur, introduisit le nouveau venu jusque dans le *cabinet des livres* de son Altesse, où elle se tenait avec M. le Prince, Mademoiselle, le duc de Beaufort, et quelques autres des coryphées du parti.

— Eh bien, Marigny ? dit vivement Condé, tout s'apprête au mieux, est-il pas vrai ?

— Oui, en apparence, Monseigneur ; mais au fond, je crains qu'il ne se brasse des choses qui ne seraient pas pour le mieux ! — Si j'osais donner un avis à Votre Altesse, ce serait de se méfier de ce Saint-André et des siens : ces gens-là jouent un jeu double, quoiqu'on ne puisse trop dire pour le compte de qui.

Et il conta son aventure :

— C'est assez clair ! s'écria le timide Gaston. On en veut à nos jours, et à ceux de M. le Prince. Je n'irai point à l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville. — Qu'on détèle les chevaux ! — Je ne me mettrai point sous le couteau. — Je ne veux pas que vous y alliez non plus, mon cousin !

— Je ne puis reculer pour une ombre de danger, repartit Condé d'un ton moins ferme que ses paroles. — Reculer ! devant qui?

— Si vous refusez de m'écouter, je monte en voiture, mais ce sera pour quitter Paris, pour me retirer à Limours. — Il n'est pas question de point d'honneur en pareille occurrence.

— De fait, reprit Condé assez ébranlé, voici une lettre que M. de Rohan m'écrit du lit où le retiennent ses blessures, et qui est tout-à-fait dans le même sens. Il prétend que Saint-André nous trahit, ou nous trahira : c'est une vieille affaire où nous avons vu de près le pélerin qui lui donne cette pensée.

— Eh bien ! s'écria Monsieur triomphant.

— Pourtant, dit Mademoiselle, toute rouge de la honte que lui causait la lâcheté de son père, si belle occasion perdue ne se retrouvera jamais !

— Plutôt que de la laisser perdre, *j'irai mon grand chemin* tout seul, cria Beaufort.

Monsieur regarda sa fille avec colère.

— Différons notre départ, dit M. le Prince, nous verrons à nous décider suivant la conduite que tiendra la multitude.

— Dans tous les cas, repartit Monsieur se radoucissant un peu sur la proposition d'un délai, dans tous les cas, il faut changer nos dispositions premières; et, si nous avons la témérité d'aller à l'Hôtel-de-Ville, ne pas y ajouter celle de demeurer dans la salle pendant le dénouement de la pièce.

— Adopté, s'écria Condé; j'enverrai de nouveaux ordres à *Bourgogne*. Quoi qu'il y ait sous jeu, les Mazarins de l'assemblée pâtiront de l'affaire!

Jamais exécution de conséquence n'avait assemblé en Grève plus grande foule que celle qui s'entassait sur la place, le long du revêtement du quai, aux fenêtres, et sous ces colonnes qui donnaient alors aux édifices voisins du palais communal un aspect analogue à celui de l'ancienne Maison-aux-Piliers, avant qu'elle eût été remplacée par l'Hôtel-de-Ville de Pierre Lescot.

Mais cette foule était là comme actrice et non comme spectatrice, et ce n'étaient pas les magistrats du Châtelet qui devaient donner le signal du terrible drame.

Les députés des compagnies souveraines, des seize quartiers de Paris, des six corps de métiers,

des communautés ecclésiastiques, les colonels quarteniers, les échevins et conseillers de la ville, les curés des paroisses délibèrent depuis plusieurs heures, sous la présidence du prévôt des marchands et du gouverneur de Paris, tandis que le vent leur apporte par intervalles les rumeurs du dehors, à travers les croisées ouvertes de l'Hôtel-de-Ville.

Les bandes de soldats déguisés, et celle que Marigny a malencontreusement abordée, grossies par des renforts considérables, sont maintenant établies sur la Grève, au centre des masses populaires.

Saint-André est installé avec son fils, plusieurs de ses amis et des officiers du régiment de Bourgogne, dans une maison, derrière la croix de pierre érigée en face de l'Hôtel-de-Ville.

Il paraît livré à une vive impatience, et sort fréquemment pour pousser des reconnaissances jusqu'à la rivière.

— Rien encore, murmure-t-il, et l'horloge de la ville marque cinq heures! — Qu'est-ce que cela veut dire? Les princes auraient-ils changé de dessein, et s'aviseraient-ils de ne pas venir? C'est impossible!..... Mais si cela traîne jusqu'au soir, il y aura des accidens effroyables dans cette bagarre!

Un officier des gardes de Monsieur arriva

enfin du pont Notre-Dame, et vint parler à l'oreille d'un homme vêtu en bourgeois, qui se tenait près de la croix de la Grève.

Celui-ci fit part des instructions qu'il venait de recevoir à quelques-uns de ses voisins; et on les vit courir dans les rangs bien alignés de certaine partie des rassemblemens, et parler avec vivacité à chaque serre-file.

— Et bien! quelles nouvelles, monsieur le Major? vint demander Saint-André.

— Messieurs les princes sont en chemin; ils vont être ici dans dix minutes.

En effet, un grand bruit de chevaux ne tarda pas à se faire entendre, et le carrosse du duc d'Orléans déboucha sur la place, flanqué de plus de trois cents gentilshommes bien montés, sans y comprendre les gardes de Son Altesse.

Ce cortége d'honneur, qui pouvait passer pour une redoutable escorte de sûreté, s'ouvrit en une double haie pour laisser avancer le carrosse jusqu'aux degrés de l'Hôtel-de-Ville, occupés par une compagnie de la garde bourgeoise.

Les princes, salués par de longues clameurs, mirent pied à terre, et disparurent sous le vestibule.

A l'instant où l'on avait aperçu Condé, Paul

avait porté la main sur ses pistolets avec un cri de rage ; mais Saint-André comprima ce mouvement d'un regard.

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, enfant! dit-il d'une voix brève et sévère. Attention : voici l'instant critique. Si les princes obtiennent l'arrêt d'union (ce qu'il plaise à Dieu!), tout sera dit pour ce soir; si l'assemblée le refuse, le peuple le demandera de façon à ne pas essuyer un second refus ; en qualité de ses fondés de pouvoir, nous irons clore la délibération en ordonnant aux députés qui ne voudront pas revenir sur leur avis, de vider la place. — Avançons! avançons!

Ils s'approchèrent de l'Hôtel-de-Ville, aux fenêtres duquel se penchaient plusieurs gentilshommes de la suite des princes.

— Tenez-nous au courant de ce qui se passe là-dedans! leur cria le major de Bourgogne.

— Faites donc taire vos braillards!

— Écoutez! écoutez!

— M. d'Orléans prend la parole. — Il remercie la ville du passage donné aux troupes avant-hier.—Il offre ses services et ceux de M. le Prince à la ville et au parlement.

— Écoutez! écoutez!

— Le père Broussel propose l'union avec les Princes : plusieurs le soutiennent...

— Noël! — Noël! — L'union! — L'union! rugirent dix mille voix.

Le silence ne se rétablit qu'après plus d'un quart d'heure, pour ouïr la réponse des officieux narrateurs aux cris élancés de toutes parts : — Est-ce fini? — Est-ce conclu?

— Non : le procureur de la ville a commencé une harangue qui a l'air de vouloir durer jusqu'à demain. — Ah! il propose de députer vers le roi pour le supplier de rentrer dans Paris sans le cardinal Mazarin.

— Parle-t-il d'union?

— Il n'en a point parlé.

L'agitation alla croissant, surtout lorsqu'on sut que la discussion était engagée sur les conclusions du procureur de la ville : seulement on pouvait remarquer, immobiles comme des bancs de sable au milieu d'une mer en courroux, plusieurs lignes d'hommes qui semblaient là plutôt par devoir que par l'entraînement de passions violentes.

Tout à coup un mouvement extraordinaire s'opéra dans l'intérieur de l'Hôtel-de-Ville; les gentilshommes quittèrent précipitamment les croisées, et, quelques instans après, M. le Prince apparut sur le perron.

— Qu'est-ceci? dit Saint-André. Viendrait-il en appeler directement au peuple? Tant mieux!

c'est une faute pour lui, et un succès pour nous !

— Camarades, cria Condé de toute la force de ses poumons après avoir réclamé le silence du geste, ces gens-là ne nous veulent servir en rien : ce sont des Mazarins ! Faites-en ce que vous voudrez !

Ces paroles retentirent comme un infernal appel d'une extrémité à l'autre de la place, et furent accueillies par une clameur immense.

Saint-André s'était élancé à travers les chevaux des gardes de Monsieur, et, parvenu à quelques pas du prince, comme il allait franchir le marche-pied du carrosse :

— Monseigneur, lui cria-t-il d'une voix éclatante, ce n'est pas là ce dont nous étions convenus !

Condé ne parut pas l'entendre, et se jeta dans la voiture, à côté du duc d'Orléans; puis le carrosse partit au galop avec l'escorte.

Mais le cortége des princes ne les suivit pas tout entier : bon nombre de seigneurs avaient mis pied à terre et s'étaient postés dans les maisons voisines pour assister à la tragédie qui s'allait représenter à leur bénéfice.

Au cri de *garde à vous !* des centaines de mousquets s'alignèrent soudain au-dessus de la foule. Depuis plus d'une heure, on voyait arriver sans cesse de la rue de la Vannerie, et s'éparpiller

dans la multitude, des faisceaux d'armes et des paquets de *charges* ou de cartouches.

A peine Saint-André avait-il rejoint les siens, que plusieurs coups de fusils retentirent à trente pas de lui ; à ce signal éclatèrent les roulemens prolongés d'un violent feu de peloton.

C'étaient les soldats déguisés qui le dirigeaient contre les fenêtres de l'Hôtel-de-Ville et contre le poste qui protégeait l'assemblée.

La multitude se rua en avant d'une seule impulsion. Saint-André et Paul furent entraînés par leurs propres compagnons contre le faible détachement bourgeois qui gardait l'arcade Saint-Jean.

Culbutés et dispersés au premier choc, les gardes bourgeois laissèrent le passage libre aux vainqueurs, et ceux-ci établirent leurs communications avec les attroupemens armés qui prenaient l'Hôtel-de-Ville à revers.

Saint-André repassa l'arcade. La compagnie placée sur les degrés de l'Hôtel-de-Ville, après quelques décharges, avait cherché un refuge à l'intérieur, en fermant les portes massives de l'édifice devant les assaillans.

La grêle de balles, qui mettait en poudre tous ses vitraux et criblait sa façade, demeura quelque temps sans réponse ; on vit fumer des torches dans les rangs des assiégeans, et ils s'a-

vancèrent avec des hurlemens vers les portes.

Mais alors des canons de mousquets s'allongèrent de chaque croisée, et il en partit un feu trop bien nourri pour qu'on pût l'attribuer uniquement à une poignée de gardes bourgeois : la partie la plus énergique de l'assemblée avait sans doute trouvé dans l'Hôtel-de-Ville même les moyens d'aider efficacement ses défenseurs.

Les assaillans reculèrent, laissant plus d'un cadavre au pied du grand-perron, et la fusillade reprit avec fureur des deux parts.

Saint-André frémissait d'effroi, en voyant tomber des gens blessés à mort à trois pas de son fils.

La possibilité de ce combat acharné ne s'était pas même présentée à son esprit : il avait été arrêté que, si les notables se montraient indociles aux vœux des princes, le peuple pénétrerait dans l'Hôtel-de-Ville, et les contraindrait à changer de résolution. La force irrésistible de la masse mise en mouvement et la présence des princes devaient nécessairement annihiler toute résistance sérieuse.

Il n'en avait point été ainsi, les princes ayant préféré mettre leurs personnes en sûreté, sauf à faire verser des flots de sang pour leur cause.

Saint-André s'enfonça parmi les soldats de Bourgogne.

— Major! cria-t-il, que signifie cette bataille extravagante? Faites cesser le feu!

— Non, sur ma foi, j'ai des ordres tout contraires.

— Des ordres qui ne m'ont pas été communiqués! — Mort et sang! C'est bien là foi de prince! — Envoyez au moins un parlementaire pour leur offrir une capitulation!

— Je n'ai point de pouvoirs pour cela!

— Vous n'en avez donc que pour un massacre? s'écria Saint-André avec colère.

— Comme il vous plaira : ce n'est pas mon affaire. — Dépêchez-leur un de vos hommes, si bon vous semble.

Saint-André lui tourna le dos, et réfléchit un instant.

— Mon père! dit Paul en lui serrant le bras avec force et lui montrant le triple pavillon de l'Hôtel-de-Ville enveloppé dans des flots de fumée; le père d'Henriette est là, sans doute!

— Tu peux le sauver : passe sous l'arcade Saint-Jean, et va te présenter à quelque poste de l'Hôtel, comme député des chefs de la révolte, je me fais fort de mettre fin à l'attaque, si ces gens du corps-de-ville consentent à proclamer l'union; tu offriras à ceux qui s'y refuseront de sortir du côté de l'église Saint-Jean; tu diras à Peny de les laisser passer.

Paul prit son élan, puis il s'arrêta, et tous deux hésitèrent avant de se séparer dans ce moment terrible.

Ils se décidèrent pourtant. Saint-André s'était rassuré ; la mission qu'il confiait à son fils ne le mettait-elle pas à l'abri du péril ? Il n'en avait point à redouter de la part de ceux auxquels il l'envoyait.

La mousqueterie s'était un peu ralentie ; mais des préparatifs menaçans s'effectuaient parmi les gens de Bourgogne : des cruches d'huile et de résine, et plusieurs centaines de bourrées s'entrevoyaient entre leurs mains.

Comme ils allaient se reporter en avant, le feu des assiégés se tut tout-à-fait, et plusieurs écriteaux se haussèrent aux fenêtres de l'Hôtel-de-Ville, portant ces mots écrits en caractères gigantesques : « Union avec les princes. »

Au même instant, la plupart des compagnons de Saint-André se reposèrent sur leurs armes.

Le commandant de Bourgogne hésita.

— Monsieur, lui cria Saint-André, si vos hommes tirent un coup de mousquet de plus, vous en répondrez sur votre tête !

— Tiens ! s'écria soudain un homme du peuple, nous avons cassé la tête à Henri IV !

Les nuées de poudre qui voilaient la façade s'élevaient lentement au-dessus des grands toits,

et le bas-relief représentant Henri IV à cheval, au-dessus de la porte du milieu, apparaissait mutilé aux derniers rayons du soleil couchant.

Cet incident parut émouvoir l'esprit impressionnable de la multitude ; et l'on pouvait espérer que cette journée se terminerait sans catastrophes plus funestes, lorsque quelques membres de l'assemblée se hasardèrent à paraître aux croisées, confirmant le sens des écriteaux de la voix et du geste.

Tout à coup une détonation se fit entendre!

Des cris d'épouvante et de rage s'élancèrent de l'Hôtel-de-Ville; deux députés étaient retombés morts en dedans des croisées où ils se penchaient.

— Qui a fait cela? s'écria Saint-André en se tournant vers la rue du Mouton, au coin de laquelle flottait encore de la fumée. A moi, mes amis! écharpons ces misérables! jetons leurs têtes dans l'Hôtel-de-Ville.

Il n'avait pas achevé qu'une décharge terrible foudroya la multitude, et abattit à ses pieds plusieurs de ses amis.

Les assiégés, exaspérés, avaient recommencé de tirer à outrance ; le peuple et les soldats ripostèrent; cette lutte insensée se ranima d'une indicible furie; et bientôt la place entière disparut sous un nuage noirâtre, tendu comme un rideau funèbre sur cette scène d'horreur.

Digitized by Google

XXX.

A L'HOTEL-DE-VILLE !

La nuit fut triste et longue pour tous, chez Miron.

Henriette se leva de grand matin, pour écrire, après de longues méditations, cette lettre où elle s'efforçait d'inspirer à son amant une espérance qu'elle n'avait pas.

Quand sa mère vint la trouver au bout de deux heures, elle était encore à la même place où elle s'était assise après avoir remis son billet au laquais.

Pour apprécier la profonde tristesse qui abat la jeune fille, il faut considérer de près ses yeux

cernés, son teint fatigué, sa belle tête fléchissant sur sa poitrine; car l'empire qu'elle garde encore sur elle-même lui permet de concentrer son chagrin de peur d'ajouter à celui des autres.

Les sentimens qui affectent madame Miron s'expriment au-dehors avec moins de contrainte. Elle étoufferait s'il lui fallait contenir la manifestation des plus poignans soucis qu'elle ait éprouvés de sa vie.

Ces caractères gais, aux impressions mobiles et promptes, quand ils ne sont pas cuirassés d'une insouciance égoïste, supportent d'autant moins les malheurs subits des objets de leurs affections, qu'ils se sont peu prémunis à l'avance contre leur éventualité; leur vivacité même est alors un tourment de plus.

La douleur de madame Miron avait quelque chose de l'agitation fiévreuse et colérique qu'excite un violent désappointement; mais un coup d'œil sur sa fille en changea l'expression: des larmes lui vinrent aux yeux, elle lui enlaça le cou de ses deux bras, et l'embrassa sans prononcer un seul mot...

Après un long silence, elle se leva brusquement en s'écriant:

— Eh quoi! voilà ton père qui traverse la cour en habit de cérémonie, à cette heure! — Est-ce qu'il irait là-bas? impossible! — Viens! Viens!

Elles descendirent en hâte : Miron parut contrarié de se trouver face à face avec elles.

— Et où vous acheminez-vous de ce pas?

— Chez M. le président de Nesmond, où j'ai affaire.

— Vous n'allez pas là seulement?

— Non, car nous nous rendrons tous deux ensemble à l'Hôtel-de-Ville.

— J'en étais sûre. Je voudrais voir cette maudite assemblée à cent pieds sous terre. Qu'est-ce que vous y ferez, à l'Hôtel-de-Ville? Rien de bon pour vous, ni pour le pays! — Vous ne voudrez pas opiner pour les princes...

— Non, sur mon ame.

— Vous opinerez donc pour Mazarin?

— Mazarin! — Mazarin! — J'opinerai pour qui bon me semblera! Je n'ai d'autre conseiller à consulter que ma conscience, si vous le voulez bien permettre!

— Ah! mon père! dit tristement Henriette, n'avons-nous pas assez de nos peines sans qu'il nous faille trembler pour vous? — Toutes les séances du parlement n'ont été depuis quelque temps que des occasions de troubles; à plus forte raison une telle réunion, après ce qui s'est passé avant-hier! — Hélas! il ne me manquerait plus que d'avoir à pleurer sur vous!

— Allons, allons, répliqua son père avec

quelque émotion, tu es folle, ma petite. Il n'y a pas l'ombre de danger. D'ailleurs, ma qualité de colonel quartenier me fait un devoir d'assister à l'assemblée. Tu ne voudrais pas que ton père passât pour un couard, pour un indifférent à la chose publique !

— Allez donc, s'écria madame Miron qu'avait reprise son irritation nerveuse, allez, puisque vous faites si peu de cas de vous et des autres ! — Ce sera une belle chose à voir quand on vous rapportera mort en ce logis !

Elle rentra, ouvrant et fermant violemment les portes sur son passage.

Henriette accompagna son père jusqu'à la rue, n'osant plus le supplier que du regard ; mais cette prière fut impuissante comme les autres.

Elle resta long-temps accoudée à une croisée après l'avoir vu disparaître.

La journée s'avançait : les grands bruits du Pont-Neuf et des halles arrivaient avec les bouffées du vent jusque dans la rue des Prêtres-Saint-Germain.

Tout à coup la jeune fille vit un homme du peuple heurter à la porte, et remettre une lettre au petit laquais de la maison.

Elle sortit précipitamment de sa chambre, et courut savoir ce dont il s'agissait.

— C'est pour vous, mademoiselle.

Elle lut rapidement et par deux fois, pâlit et trembla de tout son corps.

— Courez chez M. de Nesmond, s'écria-t-elle d'une voix altérée, et conjurez mon père, en mon nom, de revenir ici avant de se rendre à l'assemblée!

Elle attendit le retour de son messager dans une anxiété inexprimable....

— Mademoiselle, monsieur était déjà parti avec M. de Nesmond.

A cette réponse, elle chancela, comme si elle eût été près de défaillir, puis joignit les mains avec force en regardant le ciel, mit la lettre dans son sein, et alla rejoindre sa mère.

Le marteau retentit de nouveau : des pas rapides montèrent l'escalier, et quelqu'un entra brusquement dans la chambre.

Un cri échappa en même temps à la mère et à la fille :

— Madame Martineau!

Elle était arrivée, les yeux hagards, respirant à peine, avec une impétuosité qui tenait de l'égarement.

L'aspect de ces deux femmes lui rendit le sentiment de sa honte : elle se cacha le visage, et sembla douter un moment si elle ne fuirait pas leur présence.

Elle resta, et commença d'une voix basse et

presque inintelligible, sans relever la tête :

— Pardon, si je vous viens importuner! Mon dessein n'était pas de m'offrir à votre vue, bien que j'eusse résolu de livrer par écrit ma vie à votre jugement; mais c'est pour mon fils! — Mon fils m'a quittée : on me l'a enlevé! Je ne l'ai pas revu depuis hier. — Je le cherche partout. Je viens vous le demander aussi! — Avez-vous vu mon fils? — Dites-le-moi, par pitié! Rendez-le-moi! — Il me le faut, ou je meurs!

Son accent, qui s'était élevé par degrés, éclatait enfin en cris d'alarmes.

Henriette poussa un soupir rempli d'angoisse, et entr'ouvrit les lèvres, mais elle ne répondit point.

— Nous ne l'avons point vu! dit madame Miron.

La malheureuse mère gémit profondément; une faible et dernière espérance venait de s'éteindre dans son ame.

Elle s'inclina, et se retourna vers la porte d'un pas mal assuré.

Henriette regarda sa mère d'un œil baigné de larmes, et courut vers Marie.

Le cœur de madame Miron n'y put tenir.

— Vous ne nous quitterez pas dans cet état, s'écria-t-elle. Restez avec nous jusqu'à ce que vous en ayez des nouvelles.

Elle l'assit presque de force sur un pliant.

— Mais aussi vous vous épouvantez par trop : quel si grand péril court-il donc?

Marie exposa en pleurant les motifs trop fondés de ses craintes ; elle n'avait que trop bien vu les apprêts des scènes de désordre où elle doutait à peine que Paul ne se trouvât engagé.

Madame Miron affectait de repousser toute appréhension et de braver les événemens, mais la douleur de Marie et l'effroi comprimé qui agitait involontairement les nerfs d'Henriette, faisaient sur elle une impression toujours croissante.

Cette pénible situation continua plusieurs heures ; les domestiques envoyés à la découverte n'avaient pu apercevoir Paul.

Elles tressaillirent soudain toutes trois ; une vaste et lointaine rumeur grossissait en se prolongeant comme la rafale qui précède une tempête.

— Qu'est ceci, mon Dieu? s'écria Henriette en se levant blême de terreur.

— Tu l'entends bien? répliqua sa mère d'une voix qui contrastait avec ses paroles. C'est le peuple qui crie contre les Mazarins! — Hé! où donc veux-tu aller?

Elle la retint par le bras ; dans les mouvemens d'Henriette, la lettre cachée dans son sein

s'en échappa, et glissa aux pieds de Marie.

Celle-ci machinalement y laissa tomber un regard ; elle jeta un cri, et s'en saisit avec la promptitude de l'éclair.

— C'est de mon fils! s'écria-t-elle. C'est de mon fils, et elle me la cachait! — Dieu! il la conjure de détourner son père de se rendre à l'assemblée, à cause des choses qui pourront advenir ce soir. — Si elle n'y peut réussir, qu'elle ne se désespère pas! — Lui, Paul, sera là pour garantir les jours de M. Miron au prix des siens!.....

Hélas! c'était encore par dévouement qu'Henriette gardait pour elle seule cette confirmation de leurs alarmes communes.

A la lecture entrecoupée de cet effrayant avis, madame Miron s'était affaissée sur une chaise, abandonnée de toute sa raideur factice.

— Ma mère! s'écria Henriette d'une voix déchirante, en se jetant dans ses bras...

La fusillade roulait, roulait sans fin... Puis la générale fit vibrer leurs croisées....

— Sortons d'ici! cria madame Miron en s'emparant du bras de ses deux compagnes ; sortons : c'est l'enfer que de rester là !

Les autres la suivirent sans dire mot.

Elles franchirent le seuil de la maison ; la rue Saint-Germain et les alentours étaient pleins de

gardes bourgeois qui formaient en hâte leurs compagnies, et se mettaient en marche vers la Grève.

Elles allèrent droit devant elles jusqu'en face du grand Châtelet.

Un homme, sans chapeau, sans manteau, accourait d'une des ruelles qui sont autour de Saint-Jacques-la-Boucherie, l'épée nue au poing, et criant : Aux armes !

Des acclamations s'élevèrent du milieu de la garde bourgeoise.

— A moi, camarades ! l'Hôtel-de-Ville est assiégé ; on veut couper la gorge à tout ce qu'il y a de gens de bien dans Paris! — Marchons ! Il s'agit ici de vaincre ou de mourir !

— Mon mari ! — Mon père ! s'écria-t-on à quelques pas du harangueur.

Et il se sentit enlacé dans les bras de sa femme et de sa fille.

— Adieu ! — adieu ! dit-il en les embrassant ; et, se dégageant avec force de leurs étreintes, il s'élança à la tête de ses soldats.

— Mon fils ! — Où est mon fils ! gémit la mère de Paul, en s'attachant après lui.

— Votre fils, madame ! — Il est dans les rangs de nos ennemis, avec son père !

Marie lâcha prise, et tomba évanouie sur le pavé.

Digitized by Google

XXXI.

LE MASSACRE.

Dans les fastes sanglans de la guerre, nul tableau plus sombre ne se déroule aux regards, que celui d'une bataille entre concitoyens, lors même que le sort du pays doit s'y décider sans retour, et qu'un prix certain est réservé au vainqueur.

Que sera-ce si deux partis, deux fractions d'un même parti peut-être, s'entr'égorgent au profit d'un lâche pouvoir qui exulte à chaque agonie? car c'est toujours un citoyen courageux de moins, et le machiavélisme qui a envenimé ces haines, mis aux prises ces passions désor-

données, sait trop bien que l'horreur du sang versé, au lieu de retomber sur lui, va ranimer ou raffermir entre ses mains les rênes de l'état épuisé.

La lutte que les agens de Mazarin ont traîtreusement ranimée à l'instant où elle allait s'éteindre, continue toujours plus furieuse.

Saint-André, bourrelé d'angoisses, s'était élancé à travers les balles vers l'arcade par laquelle s'était éloigné son fils.

Derrière le chevet de Saint-Jean-en-Grève, il rencontra une grosse troupe de gens qui tâchaient en vain de forcer une porte de derrière de l'Hôtel-de-Ville.

— Peny! s'écria-t-il, où est Paul?

— Dieu vous le dise! répliqua celui-ci. Le jeune homme n'est pas ressorti depuis qu'ils l'ont reçu là-dedans en parlementaire!

Une pensée terrible traversa comme un glaive le cœur de Saint-André : le meurtre des deux députés autorisait les assiégés à d'implacables représailles!

Il retourna sur ses pas en courant comme un insensé, et enjoignit avec des imprécations aux combattans de suspendre la fusillade; mais sa voix se perdit dans l'épouvantable tumulte, et, loin d'être obéie des soldats de Bourgogne, elle fut à peine entendue des siens eux mêmes.

— M. de Beaufort est là-bas! lui cria-t-on. Demandez-lui des ordres pour les gens des princes!...

Le duc, assis dans une boutique au coin de la rue de la Vannerie, contemplait nonchalamment le combat.

Il refusa de rien prendre sur lui sans l'autorisation de M. le Prince, *son général en chef*, et engagea Saint-André à envoyer demander des instructions au Luxembourg, ajoutant qu'au demeurant, il n'y avait pas eu grand mal jusque-là.

Outré de fureur et de désespoir, Saint-André se rejeta au milieu de ses compagnons, après avoir dépêché vers M. le Prince.

Le feu de la place et surtout des maisons avait fait taire presque entièrement celui de l'Hôtel-de-Ville, et les soldats de Bourgogne avaient pu effectuer leurs approches avec plus de succès que la première fois.

La flamme de deux bûchers amassés contre l'édifice s'était communiquée aux deux principales portes, enduites par les assaillans d'huile et de résine.

Un moment éclairée par l'ardent reflet de l'incendie, la place était redevenue sombre : des tourbillons d'une fumée opaque s'élevaient des bûchers presque éteints, et de la grande porte

dont les débris s'écroulaient en charbons.

Une chance de salut s'offrit à l'esprit de Saint-André : se précipiter le premier dans l'Hôtel-de-Ville, à la tête des siens, rendre la vie de tous ceux qui s'y trouveraient responsable de celle de son fils, — s'il était temps encore !

— A moi, camarades, à moi ! — Ne souffrons pas que Bourgogne prenne le pas sur nous ici !

Ils l'écoutèrent, cette fois !

Ils se ruèrent sur ses pas, entraînant avec eux la foule qui les entourait, rompirent et engloutirent dans leur masse confuse la colonne de soldats qui s'avançaient en bon ordre à l'attaque, et heurtèrent la façade de leur front trop large pour pénétrer tout entier dans l'ouverture béante que leur livrait la chute de la grand'-porte.

Saint-André a disparu à travers les charbons ardens, les ais encore embrasés, la fumée âcre et suffocante : tout à coup des traits de feu sillonnent les nuages noirâtres qui emplissent le vestibule ; une détonation éclate, et plusieurs des plus hardis assaillans roulent aux pieds de leurs compagnons.

Des coffres, des meubles, des bancs entassés formaient au pied des degrés intérieurs de fortes barrières derrière lesquelles se pressait l'élite des assiégés avec le courage du désespoir.

— Mettez bas les armes ; rendez notre parlementaire ! cria Saint-André, et la vie sauve pour tous !

Mais ses amis s'étaient déjà élancés à l'assaut de la barricade du grand escalier, et leurs adversaires ne répondirent aux offres du chef populaire qu'à coups de mousquets et de pistolets.

L'attaque fut si chaude et la défense si meurtrière, que les cadavres des assiégeans servirent bientôt de degrés à leurs camarades pour atteindre leurs ennemis par-dessus le rempart qui les protégeait.

On se battait de si près que les bourres des poitrinaux [1] et des escopettes brûlaient les moustaches de ceux dont les balles ne brisaient pas le crâne : des adversaires invisibles les uns aux autres s'entre-déchiraient en passant leurs piques et leurs longs estocs à travers les interstices de la barricade !

Ce fut une horrible tuerie à bout pourtant !

Dix fois l'opiniâtre résistance des assiégés eût rebuté la fougue populaire, sans le redoutable chef qui la dirigeait.

Saint-André semblait voir dans chacun des défenseurs de l'Hôtel-de-Ville un obstacle qui

[1] Courte arquebuse de gros calibre, ainsi nommée parce qu'on l'appuyait sur la poitrine.

l'empêchait d'arriver jusqu'à son fils : bondissant comme un lion contre la barrière qui abritait ses ennemis, il la gravissait sans cesse, toujours repoussé, toujours reparaissant à son sommet; tout son corps s'offrait parfois comme point de mire aux coups des assiégés, et pourtant son sang ne ruisselait par nulle blessure, si bien que ses adversaires le contemplaient avec une sorte de terreur superstitieuse!

Enfin, leur résistance parut s'affaiblir : leurs bras et leurs munitions s'épuisèrent également, et Saint-André, suivi d'une vingtaine d'hommes intrépides, venait de franchir leur rempart impuissant, lorsqu'une rumeur terrible et des décharges prolongées retentirent en dehors de la grand'porte.

Paul, après avoir quitté son père, suivit ses instructions, arrêta le mouvement que commençaient les bandes de Peny contre les derrières de l'Hôtel-de-Ville, et se présenta seul à l'une des portes de sortie, un mouchoir blanc au bout de son épée.

Il fut reçu, non sans difficulté.

Sur les marches d'un escalier qui conduisait à la salle d'assemblée, il rencontra le conseiller Fleury.

Celui-ci, en le reconnaissant, fit un geste comme pour lui recommander la prudence, et, s'adressant à ses conducteurs :

— Que demande ce jeune homme? dit-il.

— M. Miron! répliqua Paul presque involontairement.

—Il n'est plus ici!

Paul respira en songeant à Henriette.

— Il s'est échappé; il est aller quérir ses compagnies! ajouta Fleury bas et rapidement.

— Raison de plus pour me hâter d'accomplir ma mission! pensa Paul.

Fleury l'introduisit dans la vaste pièce où se trouvaient réunis la plus grande partie des notables : c'était un triste et bizarre spectacle que celui de tous ces hommes graves, vénérables même par leurs fonctions ou par leur âge, puisant la poudre de leurs mains noircies dans deux caissons placés sur la table des délibérations, chargeant à coups de maillets les arquebuses et les mousquets qui circulaient sans cesse de leurs mains dans celle des tirailleurs; tandis que d'autres se confessaient, agenouillés devant les curés et les religieux de l'assemblée, en hommes qui s'apprêtent à mourir.

Les propositions de Paul excitèrent une grande agitation dans l'assemblée : ses membres les plus énergiques refusaient de rien entendre de la

part des *séditieux*, et voulaient qu'on se confiât au secours prochain de Miron et de quelques autres colonels, sortis avec lui dans la même intention.

Le découragement qui régnait dans la garde bourgeoise, depuis la journée du 2 juillet, devait cependant faire craindre que le dévouement bien connu des compagnies de Saint-Germain-l'Auxerrois ne trouvât peu d'imitateurs dans les autres quartiers; aussi la majorité des assiégés se prononça-t-elle pour qu'on arborât aux fenêtres les insignes d'une capitulation. Mais, lorsqu'ils eurent vu deux d'entre eux tomber, interrompus par le plomb des assassins au milieu de leurs paroles de paix, un long cri de fureur fit trembler la salle. Vingt canons de pistolets, vingt lames nues se tournèrent contre l'envoyé dont les promesses étaient si cruellement démenties.

Pressé, enveloppé, saisi, terrassé, Paul sent déjà les pointes d'acier sur sa poitrine : il ferme les paupières, et recommande son ame à Dieu!...

— Arrêtez! crie une voix tremblante. Arrêtez, au nom de tous les saints! — Je le connais : c'est un de mes enfans! — Laissez-le, ou tuez-moi avec lui!

Paul se souleva, et reconnut, entre les visages

irrités de ses ennemis, la physionomie émue et bienveillante d'Isaac Loppin.

— Non ; non : il nous faut sa vie pour celle de nos frères ! — A mort le traître !

— Hé, mes amis, s'il eût été complice de la noire trahison qui s'allait commettre, serait-il venu se livrer à notre discrétion ?

— Gardons-le comme ôtage ! dirent quelques voix.

— Des *charges !* — Des munitions ! — Des *charges !* crièrent tous ceux qui combattaient. L'ennemi s'avance pour incendier les portes !...

Les balles pleuvaient comme des tourbillons de grêle : l'Hôtel-de-Ville était ébranlé tout entier par le tonnerre de la mousqueterie...

— Des barricades à toutes les issues ! — Vite ! — Vite ! — Descendons ! — Fortifions le grand escalier ! Faites des *charges !* Des *charges !* — Enlevez les bancs ! les tables !

Cette épouvantable confusion rendit plus facile au bon curé de soustraire Paul au sort dont on le menaçait, et de l'entraîner dans une pièce voisine où s'étaient retirés les ecclésiastiques.

Qu'on s'imagine une plus cruelle position que celle d'un jeune homme brave et passionné, condamné à une telle inaction au centre d'un mouvement si terrible ; que celle d'un fils et d'un amant ainsi enchaîné, tandis que son père et

celui de sa maîtresse vont être aux prises au milieu d'une scène de carnage!

Il songeait avec désespoir à l'impossibilité d'une évasion, quand Isaac, cessant soudain ses *oremus*, lui saisit fortement le bras :

— Jeune homme, lui dit-il, ce m'est avis qu'avec l'aide de Notre-Seigneur, je viens de vous rendre un petit service : m'octroierez-vous quelque peu d'aide, en récompense?

— Moi, monsieur! — Disposez de moi, corps et ame!

— Un chrétien ne doit ainsi engager son ame à l'étourdie, mon enfant! — Ce que je requiers de vous, au demeurant, c'est de me prêter assistance pour sauver tant de pauvres ames que le démon anime les unes contres les autres d'une si damnable fureur, et qui sortent de ce monde en état de péché mortel!

— Comment?

— Je vais prendre le saint-ciboire dans la sacristie de Saint-Jean-en-Grève, et j'irai me présenter avec lui en face de ces brebis égarées, plaçant le vrai corps de Notre-Seigneur au devant de leurs coups. — Vous, qui êtes sans doute l'un de leurs chefs, vous me seconderez de votre pouvoir, et serez l'acolyte de Jésus-Christ à cette heure, pour qu'il se souvienne de vous à celle de votre mort!

— Y pensez-vous? s'exclamèrent plusieurs des collègues d'Isaac. Vous jeter ainsi au milieu de ces furieux! Il y va de la vie!

Isaac pâlit, et sentit son cœur faillir; mais ce fut l'affaire d'un instant.

— Je n'avais pas songé à cela, répondit-il avec simplicité. Il vaut mieux que j'y aille seul!

— Non, vous n'irez pas seul! s'écria Paul en lui pressant la main. Si c'est là qu'il faut mourir, la volonté de Dieu soit faite!—Je ne m'en plaindrai pas!...

Il descendirent chez le curé de Saint-Jean-en-Grève, qui était au lit, malade, et qui livra à son confrère les clefs de la sacristie.

En sortant de l'église, ils ne la virent cernée que par un faible cordon de gens du peuple. Le gros des troupes de Peny pourchassait vers la rue Saint-Antoine quelques détachemens de garde bourgeoise qui avaient fait une faible tentative pour dégager les issues de l'Hôtel-de-Ville.

Paul s'étant fait connaître pour le fils de Saint-André, on le laissa passer avec son compagnon.

Au débouché de l'arcade Saint-Jean, ils se trouvèrent subitement sur la fatale Grève, rendue plus sinistre par les clartés douteuses du

crépuscule. Des milliers d'hommes s'y agitaient avec des hurlemens sauvages, et s'engouffraient dans l'espace vide des portes de l'Hôtel, comme dans les gueules d'un enfer ; des tambours retentissaient au loin du côté des tanneries, et annonçaient de nouveaux combats et de nouvelles victimes.

Paul sentit trembler le bras de messire Isaac : une sueur froide dégouttait du front de l'honnête vieillard ; mais cet homme faible, timide, absolument dépourvu de courage physique, était alors dominé par des sentimens qui subjuguaient, pour ainsi dire, sa volonté même et triomphaient de sa nature.

Ils avancèrent.

Une troupe de gens du peuple, mêlés aux soldats, venaient d'être repoussés de la porte voisine de l'arcade Saint-Jean.

— Les enragés! grondait Laudry l'imprimeur, ivre de poudre, de chaleur et de bruit ; les endiablés! ils s'imaginent donc nous faire dire : *assez*, les premiers! Ils en auront le démenti, mille tonnerres! — Eh bien, qu'est-ce donc qui se passe là-bas? Est-ce que vous couardez, vous autres?

Le son perçant de la clochette qui précède habituellement le viatique se faisait entendre à trente pas.

Une partie des camarades de Laudry s'étaient attroupés avec des rumeurs diverses autour de deux hommes qui les haranguaient avec chaleur : l'un d'eux élevait au-dessus de sa tête une sorte de vase que Laudry entrevit indistinctement. Il ne reconnut point Paul.

L'œil de la haine fut plus sagace.

Un homme qui s'était tenu depuis assez longtemps à l'abri des balles, sous la voûte de l'arcade Saint-Jean, et qui venait de s'approcher de Laudry, avait reconnu le fils de Saint-André.

—Ce qui se passe là-bas ! répondit-il : ce sont de bons chrétiens qui conseillent au *populaire* de laisser la besogne et de se départir d'ici.

— Ouais! rugit Laudry.

—C'est un prêtre! murmura-t-on aux alentours.

— Oui! cria l'inconnu. C'est ce Mazarin d'Isaac Loppin, qui vient faire le papelard ! — A bas ! — A mort!

Et il lâcha un coup de pistolet sur le curé de Saint-Germain, que quelques-uns de ses auditeurs, émus de repentir, avaient exhaussé sur leurs épaules.

Vingt armes à feu partirent à la fois comme par un entraînement frénétique. Isaac échappa aux bras qui le tenaient, et retomba dans les rangs de la foule.

Des cris d'horreur s'élevèrent de l'endroit où il avait disparu ; mais au même instant s'élança une clameur bien plus vaste du côté des tanneries : — La garde bourgeoise! — Aux armes! — Aux armes ! Et la multitude se précipita en masse au-devant de ses nouveaux adversaires.

Paul avait relevé le pauvre Isaac atteint de deux blessures : avec l'aide de quelques artisans, il parvint à l'emporter à travers la foule jusqu'à une boutique qu'on apercevait entr'ouverte au coin de la rue de la Vannerie.

Leur brusque entrée fit reculer plusieurs seigneurs qui se levaient pour sortir.

— M. de Beaufort! s'écria Paul en envisageant l'un d'eux.

Ce nom ranima le vieillard.

— M. de Beaufort! murmura-t-il d'une voix qui s'affermit peu à peu, M. de Beaufort présent à cette boucherie! — Un petit-fils d'Henri IV, laissant égorger des Français par leurs frères! — Les voilà donc ces princes que je révérais comme les représentans de Dieu sur terre ! — On eût mieux agi de m'achever tout à l'heure que de me laisser vivre pour voir semblable chose!

— Bah! répliqua le duc, qui avait d'abord considéré avec surprise ce vieux prêtre tout sanglant, bah! vous n'en mourrez pas, bon-

homme, et vous en verrez bien d'autres! D'ailleurs, pourquoi vous fourriez-vous là-dedans?

— Pourquoi? s'écria Isaac avec l'énergie qu'inspire l'indignation aux ames les plus douces,— pour y remplir votre devoir, puisque vous le délaissez si vilainement! pour réparer le mal que vous faites, Monseigneur.

— Vous manquez de respect à Son Altesse, dirent les gentilshommes.....

Paul froissait son épée avec colère...

Un feu roulant éclata près de là....

— Laissons ce vieux fou, cria Beaufort, et allons voir comment on reçoit messieurs de la garde bourgeoise!

Ils s'élancèrent dehors, et Paul les suivit, confiant aux soins des gens de la maison messire Isaac, qui s'était évanoui de fatigue et de douleur.

Les compagnies de Miron, formées en colonne, chargèrent avec une telle vigueur qu'elles trouèrent la masse compacte qui roulait contre elles, et que leur tête perça jusqu'à la grand'-porte, à l'instant où la barricade du grand escalier était forcée par Saint-André.

Les assiégés, reprenant courage à ce secours inattendu, firent face sur les degrés à leurs ennemis : pris entre deux feux, Saint-André et les siens se retournèrent impétueusement

contre ceux qui venaient arrêter leur victoire.

Des clameurs furieuses apprirent quelques instans après à Miron et à ses compagnons, que leur colonne était rompue, et qu'ils étaient coupés du reste de leurs amis....

Les uns jetèrent bientôt leurs armes en demandant quartier : les autres combattaient encore, sans autre espoir que de vendre cher leur vie : les assiégés, perdant toute espérance, se pressaient en fuyant sur les marches de l'escalier.

Saint-André, croyant trouver enfin le passage libre, se précipita vers les degrés.

Un homme se plaça en face de lui, la rapière au poing, devant la barricade renversée.

Saint-André leva son épée en grinçant des dents ; mais il s'arrêta.

A la lueur des torches que portaient plusieurs des siens, il avait reconnu son adversaire.

— Rendez-vous, monsieur Miron, lui dit-il, et je vous garantis la vie sauve; mais, place! faites-moi place à l'instant!

— Me rendre! — A toi, brigand! — Te faire place! — Pour que tu puisses consommer tes attentats sur les bons citoyens, sur les notables...

— Eh, viens les sauver avec moi, insensé! Viens, ou écarte-toi; car mon fils est là-haut, mon fils, entends-tu?

— Ton fils! répéta Miron avec une sorte de frénésie. Toi et ta race êtes toujours mêlés à la destinée des miens pour notre malheur! — Il faut que cela finisse! Meurs, ou tue-moi.

— Tu le veux! — Ainsi soit donc! — Place, vous autres!

Des éclairs jaillirent de leurs fers entre-croisés : le combat fut court; Miron, heurté par des insurgés qui grimpaient sur les débris de la barricade, fit un faux pas, et glissa en avant, son épée allongée vers Saint-André.

Celui-ci n'eut que le temps de rompre, au moment où la pointe piquait son justaucorps.

Sa lame tranchante, parant en quarte, décrivit en sifflant un demi-cercle, et alla tomber de tout son poids sur le jarret tendu de Miron.

— Ah! traître, s'écria Miron, c'est un coup de Jarnac!

Il s'était affaissé pesamment sur lui-même, et ne se releva pas.

Saint-André sauta par-dessus son corps, et franchit l'escalier en quelques élans, tandis que des rugissemens étouffés s'échappaient de sa bouche : — Mon fils! — mon fils!....

Miron parvint, en rampant sur le ventre, à se traîner hors du passage des vainqueurs qui le foulaient aux pieds, et il resta étendu dans son sang au fond de ce péristyle, jusqu'alors mo-

nument d'orgueil pour sa famille, et qui, bâti par le père [1], devait voir le fils massacré par ses concitoyens.

Tout à coup, un homme qui traversait le vestibule en le parcourant de ses regards rapides, arrêta sur le blessé son œil luisant à travers les mèches touffues d'une perruque noire, et se pencha vers lui pour chercher à le reconnaître.

— Est-ce point M. Miron, que je vois-là si mal en point?

Un gémissement sourd lui répondit.

— Ah! ah! Grand merci donc à qui nous a épargné la moitié de la besogne! — A notre tour, présentement!

Miron jeta un grand cri en sentant une dague s'enfoncer dans sa poitrine.

L'assassin avait retiré son arme, et la levait pour redoubler, quand il fut jeté violemment contre la muraille.

— M. Miron! cria une voix délirante.

Paul, brandissant son épée avec rage, couvrait de son corps le colonel qui gisait sans mouvement.

[1] François Miron, prévôt des marchands dans les dernières années du règne d'Henri IV, acheva la façade de l'Hôtel-de-Ville, et fit faire le bas-relief représentant Henri IV à cheval, dont celui qui existe aujourd'hui est une copie.

— Mort à Miron! hurla l'assassin; et ce cri fut répété par plusieurs hommes accourus autour d'eux.

— Mort au premier qui bougera!

— Voyez-vous, reprit l'autre montrant le jeune homme à ses compagnons, ce faux-frère qui protége les ennemis du peuple? A mort tous les deux!

Il chancela, en poussant un hurlement de douleur; Paul, d'un revers, lui avait fait voler trois doigts de la main dont il le désignait.

Des cris menaçans se firent entendre : des piques s'abaissèrent contre Paul, mais tous hésitèrent à frapper; ils l'avaient reconnu pour l'avoir vu avec Saint-André à la croix de la Grève.

— Qu'est-ce que ce tapage-là? Est-ce qu'ils tiennent encore, les gredins? gronda la voix retentissante de Laudry, qui se précipitait dans le vestibule avec une nouvelle troupe.

— C'est un traître! cria l'assassin, en levant vers l'imprimeur sa main sanglante. C'est un traître qui nous arrange ainsi pour défendre les Mazarins!

Laudry s'élança en avant, éleva des deux mains son lourd poitrinal, et le fit descendre comme la foudre sur la tête de Paul.

Le jeune homme tomba raide de sa hauteur sous les pieds de son meurtrier.

Les bras de Laudry défaillirent, et laissèrent échapper l'arquebuse ; tout son corps trembla, et il devint aussi pâle que sa victime!

—M. Paul! s'écria-t-il.

Un hideux sourire, où une satisfaction féroce combattait la souffrance physique, contracta le visage de l'auteur de cette catastrophe.

— *Le maître* sera content! murmura-t-il. Je le suis aussi, quoiqu'il m'en coûte!

Saint-André était arrivé en un instant au premier étage de l'Hôtel-de-Ville ; des cris de fureur et d'épouvante, des hurlemens de mort retentissaient dans tous les corridors, sur tous les escaliers.

Il se jeta sur la porte de la salle d'assemblée, avec plusieurs de ses compagnons ; mais leurs efforts, leurs coups et leurs menaces furent longtemps inutiles.

Une rumeur effrayante se fit entendre à l'intérieur. Les deux battans cédèrent enfin, et Saint-André entra dans la salle.

Une partie des gens de Peny venaient d'y pénétrer par une autre issue : la plupart des notables avaient fui ou s'étaient cachés dans les

retraites les plus obscures de l'hôtel; mais quelques-uns n'avaient pas eu le temps de quitter ce lieu fatal, et un conseiller au parlement fut terrassé par des furieux, à trois pas de Saint-André.

— Lâchez cet homme! s'écria-t-il; et, se précipitant vers lui, il le releva d'une main puissante.

— La vie! — Je te donne la vie! dit-il d'une voix rauque et brisée, mais rends-moi mon fils! — Notre parlementaire! — Où est-il? — Parleras-tu?

— Grâce! murmura l'autre haletant. On n'a point fait de mal à l'envoyé! — Il est libre! — Il est sorti d'ici depuis long-temps!

— Il est hors d'ici! — Dis-tu vrai? — L'avez-vous laissé aller sain et sauf?

— Il est parti dans la compagnie du curé de Saint-Germain, pour exhorter vos gens à la paix.

En proie à mille émotions opposées d'espoir et de crainte, Saint-André balança un instant, puis retourna sur ses pas.

Quand il redescendit dans le vestibule, il le trouva presque désert : les portes intérieures et les débris des barricades étaient en feu; leur lueur rouge éclairait les cadavres amoncelés çà et là sous le péristyle.

Saint-André fit quelques pas....

Il jeta soudain un cri effroyable, inoui, surhumain, un cri qui domina tout ce concert de damnés, dont les accens lugubres montaient de toutes parts vers le ciel!

Puis il resta comme pétrifié dans son inexprimable horreur!....

Le ciel était noir et orageux au-dessus de l'Hôtel-de-Ville, d'où sortaient par intervalles des bouffées de flamme et de fumée;

Et des tempêtes de voix rugissantes s'élançaient du dedans et du dehors de l'édifice; des scènes de carnage se multipliaient dans tous les alentours de la Grève, où l'on voyait les fugitifs de l'assemblée, protégés en vain par quelques chefs populaires, tomber sous les piques des argotiers et des soldats.

Mais rien dans ces masses d'infernales clameurs n'avait été si terrible à entendre que ce cri; rien dans ce mouvement forcené de si terrible à voir que cet homme immobile!...

Une nouvelle rumeur s'éleva du côté des tanneries.

M. le Prince! criait-on sur la place, M. le Prince!

Ce nom frappa Saint-André d'une secousse électrique : ses yeux, perdant leur fixité hagarde, errèrent autour de lui; il reconnut Peny

et un grand nombre de ses amis, qui le considéraient avec compassion et terreur.

— Frères, leur dit-il, vous m'avez juré d'attendre mon signal pour mettre à mort M. le Prince! — Ce signal, je vous le donne! — Êtes-vous prêts?

— Marchons!

Un carrosse à six chevaux venait de déboucher sur la Grève.

Ils allèrent vers lui divisés en petits groupes; puis tout à coup ils se resserrèrent, écartant tout ce qui n'était pas des leurs, et reformèrent leur cercle sur la voiture.

— M. le Prince! cria Saint-André, en passant la moitié du corps par la portière.

— Que lui voulez-vous? répondit une voix féminine avec effroi. — Il n'est pas ici! Il n'est point venu!

C'était mademoiselle de Montpensier qui venait, au refus de M. le Prince, faire ses efforts pour arrêter le massacre!

Digitized by Google

XXXII.

LA MESSE DES MORTS.

Le temps est resté gris et couvert depuis le grand orage qui a éclaté la nuit du massacre; un jour triste pénètre dans le sombre vaisseau de Saint-Germain-l'Auxerrois, à travers ses ogives surbaissées, sur les vitraux desquelles bruït faiblement une pluie fine et continue.

Des bandes noires, semées de larmes d'argent, entourent la nef comme une ceinture; et sur une semblable tenture se détachent le crucifix et les flambeaux du maître-autel.

Et, par intervalles, la cloche lugubre du glas, faisant vibrer les verrières et mugir sourdement l'orgue, rebondit long-temps sous les voûtes.

La basilique est presque déserte : seulement, assises près de l'enceinte du chœur, quelques femmes vêtues de noir s'entretiennent à voix basse, et semblent attendre.

— Quelle *piteuse* matinée ! On dirait le ciel en deuil comme l'église ! C'est un vrai temps à porter des morts en terre !

— Une *piteuse* matinée ! Vous dites vrai, ma voisine, car c'est là une bien triste cérémonie pour la paroisse !

— Une si brave famille !

— Allez : il faut bien qu'il y ait un autre monde, sans quoi Dieu n'accablerait pas ainsi les bons dans celui-ci.

— Si ce pauvre M. le curé n'était retenu au lit par ses blessures, ce lui serait un fier crève-cœur que d'officier en cette occurrence.

— On dit que madame Miron veut venir !

— Pas possible !

— Madame Ferrand, sa voisine, vient de me l'assurer. Malgré son état, à ce qu'il paraît, elle a encore assez de raison pour savoir ce qui se fait aujourd'hui. Elle a déclaré résolument qu'elle ne quitterait pas son homme jusqu'au bout.

— Il est donc vrai qu'elle a la tête...

— Perdue, ma chère !... Mon Dieu, oui ! Il y a de quoi ; vous allez voir ! — Le soir que vous savez, la pauvre femme était bien inquiète, bien

ahurie, comme tout le monde, — plus que tout le monde même, puisque son mari était à la bagarre, et que les nôtres étaient restés chez eux. Voilà quelqu'un du quartier qui accourt lui dire qu'il a vu de loin son homme, qu'il lui revient! — Ce n'était qu'une *imagination*, comme vous pensez! — Voilà madame Miron en grande joie! Elle attend : pas de mari! — Au bout d'une heure ou deux, il lui revient de fait, c'est-à-dire son corps sur une civière : car sa pauvre ame était déjà partie! — Ça lui a causé une telle révolution que sa cervelle s'en est tout-à-fait dérangée.

— Et madame Martineau! — Savez-vous l'histoire?...

— Silence! — Les voici!

La psalmodie lamentable du *Miserere* se faisait entendre vers le grand portail : les deux files d'un convoi s'avançaient lentement sous le porche.

Les femmes se levèrent avec cette curiosité avide d'émotions qui se mêle toujours à la pitié, lorsqu'elle n'est pas le seul sentiment caché sous les dehors de celle-ci.

— Quoi? — Toutes deux! — Elles sont là toutes deux!

Un murmure de compassion parcourut la foule qui affluait dans l'église par toutes les portes.

C'étaient en effet la veuve et sa fille qui suivaient le cercueil!

Madame Miron allait, dirigée par Henriette dans sa marche inégale, et laissant errer au hasard ses yeux largement ouverts, dont le regard fixe et atone était impossible à soutenir.

Où Henriette prenait-elle la force de soutenir sa mère, tandis que son corps mince et svelte semblait prêt à plier sous son propre poids, comme une jeune tige courbée par le vent?

Un cercle noirâtre entourait ses paupières gonflées; ses joues et ses lèvres étaient blanches comme celles d'une statue de marbre : tout son visage portait la trace effrayante des deux journées qui venaient de s'écouler.

Durant deux jours, ses yeux s'étaient reportés sans relâche du cadavre d'un père à une mère en délire; durant deux jours, sa pensée était demeurée vacillante entre ces deux calamités comme entre deux abymes.

Sa raison y avait survécu, mais à quel prix! Cette belle et ravissante Henriette n'était plus que l'ombre d'elle-même!

Et pourtant il y avait dans son désespoir une sainte et chrétienne résignation : la catastrophe qui la frappait avec les siens n'était point imprévue pour elle; elle avait long-temps prié avec larmes pour qu'elle fût détournée de leurs têtes.

— Maintenant, elle s'en laissait briser sans se plaindre.

On n'eût su dire laquelle émouvait le plus, de la fille qui sentait si profondément son malheur, ou de la mère, qui en perdait par moment le souvenir pour le retrouver à de subites et terribles lueurs!

L'office funèbre commença : Henriette eut le courage de s'unir à voix basse aux prières qui s'élevaient en faveur de celui qui n'était plus : dernière et solennelle preuve d'amour qui se puisse donner aux morts!

Elle écoutait, recueillie, cette épître du jour des Trépassés, qui commence ainsi : « Mes frères, voici un mystère que je vais vous apprendre. Nous ressusciterons tous, etc. » Étranges et sublimes paroles, dont la mélopée, empreinte d'une tristesse grandiose et consolante, semble le chant de l'ange de la mort, révélant aux hommes les secrets que Dieu a cachés derrière les barrières du tombeau.

Voici que d'autres prêtres entrent dans la nef, par le portail septentrional.

Ils sont précédés d'une croix, et suivis d'une autre bière, qu'on dépose près de celle du colonel.

Cette bière a pour tout cortége une femme en habit de veuve, appuyée sur deux domestiques.

Henriette lève les yeux de ce côté.

— Lui aussi ! gémit-elle d'une voix faible ; et elle s'évanouit.

Elle avait reconnu la mère de Paul.

Elle n'en avait point eu de nouvelles depuis qu'elles s'étaient quittées dans la fatale soirée. Absorbée dans une douleur sans bornes, elle avait oublié le sort incertain de Paul, pour le sort trop certain de son père ; et ne retrouvait le sentiment de son amour qu'auprès du corps inanimé de son amant.

— Laissez ! laissez ! dit madame Miron en voyant qu'on voulait emmener sa fille : son père ne serait pas content si elle le quittait déjà. — Laissez-la, vous dis-je ! — Reviens à toi, mon enfant ! Qu'as-tu donc ? — Tiens : il y en a *deux* au lieu d'*un*, à présent ! — Eh bien ! qu'est-ce que ça te fait ? — Tu ne saurais avoir deux pères là-dedans, après tout !

Son regard tomba sur Marie.

— Ah ! c'est vous, madame ! — Ah ! je comprends, à présent ! — C'est à vous, *celui-là !* — Cependant vous n'aviez pas de mari, vous ! — C'est donc votre fils ! — Il est parti avec mon ami ! — Tant mieux ! mon mari l'aimait fort, votre Paul : il aura sa compagnie pendant la route ; elle est bien longue, voyez-vous !

Les premières notes du *Dies iræ* mugirent

dans le chœur : cet hymne lugubre ébranla tous ses nerfs en dissipant, pour un instant, les ténèbres de son esprit.

Elle jeta un cri perçant et retomba sur son siége, fondant en larmes et se tordant les mains.

On profita de l'affaissement qui suivit cette explosion de douleur pour l'arracher à cette scène funèbre : elle se laissa entraîner sans résistance.

Henriette, revenue à elle, la suivait machinalement, lorsque Marie, qui avait paru jusqu'alors insensible à ce qui se passait près d'elle, la regarda fixement, montra du doigt le drap noir qui recouvrait les restes de Paul, et dit d'une voix claire, mais étrangement accentuée :

— Il est là !

Henriette se retourna en chancelant, fléchit les genoux, appuya sur le poêle son front et ses lèvres.....

Puis elle alla rejoindre sa mère.

La catastrophe qui l'avait privée de son père l'avait préparée à tout, en la détachant de tout ; il lui avait semblé que tous les liens se rompaient, que toutes les affections terrestres s'abymaient autour d'elle.

Si sa blessure eût été cicatrisée par le temps, c'est avec d'atroces souffrances que la mort de Paul l'eût rouverte : succédant immédiatement

au premier, ce second coup ne saurait presque ajouter au paroxysme de ses douleurs, mais il rend mortelle une plaie guérissable peut-être.

Tout fut dit pour Henriette en ce monde, quand elle eut vu la porte de l'église se refermer entre elle et ceux qu'elle avait aimés.

Et pourtant elle sentit qu'elle ne le pouvait quitter, en y laissant sa malheureuse mère, et elle se résolut de vivre!...

— Nous voilà seuls, mon Paul! dit Marie après les avoir vues disparaître.

Bien qu'elle eût parlé bas, elle avait été entendue; car un profond soupir lui répondit.

Elle ne le remarqua point.

On ne voyait pas sur ses traits ni dans ses attitudes le délire ou la stupéfaction morne qui alternent habituellement dans de semblables infortunes; mais son aspect produisait une impression indéfinissable.

Ses facultés semblaient ranimées d'une énergie nouvelle : son ame fermentait dans un corps prêt à se dissoudre, comme si les forces de l'une croissaient en proportion de la faiblesse de l'autre, et que l'esprit indestructible pressentît et s'efforçât de hâter le moment de s'élancer dans l'autre monde où l'attendait l'objet de sa tendresse.

Quand l'instant fut venu de reprendre la route

du champ du repos, et qu'on s'approcha pour enlever la bière de son fils, on voulut la retenir à sa place, mais elle s'écria d'une voix aiguë :

— Nous enviez-vous donc le dernier quart d'heure que nous ayons à passer ensemble !

Et, se débarrassant de ceux qui l'arrêtaient, elle fit trois pas, droite, raidie et mue par une force surnaturelle ; puis sa tête se pencha en arrière, ses jambes plièrent, et elle fût tombée à la renverse, si la vieille femme de charge ne l'eût reçue dans ses bras.

Il y avait là depuis un moment un homme, dont l'œil creusé par des angoisses infinies ne s'écartait pas de la veuve.

En butte, sans le savoir, à l'attention de tous, sourd aux murmures mêlés de crainte et de menace qui grossissaient aux alentours, il demeurait immobile et les bras croisés, derrière l'un des piliers de la nef.

Quand il vit défaillir Marie, il quitta son abri et courut involontairement à elle.

Marie s'arracha des bras de sa servante par une secousse si terrible qu'elle la rejeta contre terre : elle se redressa, les mains étendues, le visage bouleversé, la bouche béante, alla heurter la bière encore posée sur ses tréteaux, et y resta étendue sans mouvement.

Un double cri avait fait retentir les voûtes.

— Marie ! — Geoffroy !

C'était donc devant le cercueil de leur enfant qu'ils devaient se retrouver !....

Une grande rumeur s'entendait à l'une des portes : des soldats du régiment de Bourgogne entraient dans l'église, la pique au poing.

— Par ici ! — C'est lui ! le voilà ! crièrent plusieurs voix. — L'auteur du massacre ! le meurtrier de M. Miron ! — Ils le viennent prendre ! — Ils se mangent donc les uns les autres !

— Ainsi soit-il !

— Geoffroy Saint-André, dit le chef des Bourguignons, en lui mettant la main au collet, je vous arrête comme prévenu de tentative d'assassinat contre M. le Prince !

— Un moment ! s'écria Saint-André.

Il le repoussa, et, s'élançant vers Marie, il la souleva et l'étreignit fortement contre sa poitrine.

Elle parut se ranimer à cet embrassement : ses paupières s'entr'ouvrirent, ses lèvres répondirent par une pression convulsive à celles de Geoffroy.....

Son sein s'affaissa brusquement ; sa tête, en retombant, battit du front l'épaule du Libelliste.....

Elle était morte !

— Je vous suis maintenant, dit Saint-André.

XXXIII.

LE GRAND CHATELET.

Saint-André est gisant au fond d'un cachot du Grand Châtelet, où il vit depuis bien des jours, seul avec les ombres des êtres chéris qu'il a perdus.

Les énormes cadenas grincent et crient avec un bruit rauque : la porte s'ébranle lourdement.

Le prisonnier se retourne avec peine sur la paille, en faisant résonner ses fers, et se met sur son séant :

— Viennent-ils enfin pour me juger? — ils ont bien tardé, ce me semble !

Mais la clarté d'une lanterne sourde ne lui

montre qu'un seul homme sur les degrés qui descendent au fond de sa prison.

— Saint-André ! dit tristement l'étranger, en posant sa lumière et s'approchant du captif.

Le Libelliste reconnut à peine dans le visage défait, au front plissé, aux yeux ternis, qui se penchait vers lui, la face colorée, le regard ardent et insoucieux qui offraient naguère un contraste si frappant avec son propre aspect.

Ce n'étaient pas la lueur douteuse de la lanterne, ni l'épaisse atmosphère du cachot, qui seuls altéraient ainsi la physionomie de Peny.

Peny souleva la main enchaînée de son ami, et la serra sans mot dire.....

Ils ne s'étaient pas revus depuis le soir du massacre.

— Voilà donc où devaient aboutir toutes nos espérances !....

— C'est moi qui les ai tuées ! — Moi seul je vous ai entraînés dans l'abyme qui devait tout engloutir !

— Hé ! la nécessité même ne nous faisait-elle pas une loi de cette conduite ? — C'est le destin seul qu'il faut accuser, ce destin bizarre qui eût fait de nous les libérateurs de la patrie, si nous eussions touché le but, qui en fera, dans l'histoire, les complices des princes, pour être restés à mi-chemin !

— Moi, complice des princes aux yeux de l'avenir! répéta Saint-André avec un rire sardonique; ou bien agent de Mazarin, si les princes me font pendre, n'est-ce pas? — Destin bizarre, en effet!

— Il en devait être ainsi, reprit-il. Quand même nos premiers desseins eussent réussi à souhait, la France eût échappé à nos mains! — Le voile est déchiré pour moi! — Nous avons voulu intervertir l'ordre des temps, et devancer la Providence. Elle s'est vengée! — C'était un songe! — Et c'est à ce fantôme que j'ai livré mon fils en holocauste!...

Il se cacha le visage contre terre avec de sourds gémissemens.

— Votre fils! s'écria Peny. Ah! ne le pleurez pas! Il est heureux d'être mort! Ses yeux, qui sont fermés pour toujours, ne verront pas ce qui s'apprête, l'asservissement de la patrie ni le retour du tyran!

— Déjà! murmura Saint-André, en relevant la tête. Les affaires ont été vite durant ma captivité!

— Il s'est opéré, du jour au lendemain, dans les sentimens de chacun, une révolution incroyable! Les têtes une fois refroidies, et la fumée des mousquetades dissipée, il n'est resté dans les esprits qu'une horreur profonde, à laquelle a

succédé bientôt un tel abattement, qu'on eût dit Paris saigné à blanc des quatre membres !

— Les princes, Condé surtout, sont devenus en butte à la haine publique, qui se manifeste, non point par des séditions (il n'y a plus assez de vigueur pour cela), mais par une résistance d'inertie aux arrêts du parlement et aux ordonnances du corps-de-ville concernant les levées d'hommes et de deniers. Depuis qu'une partie de la compagnie a obéi à l'ordonnance du roi qui transférait le parlement à Pontoise, et que beaucoup d'autres à de Messieurs délaissent les assemblées, les princes ont extorqué au demeurant ce qu'ils ont voulu, mais sans aucun fruit pour leur cause. Personne ne s'enrôlait ; si bien que Condé s'en est allé de rage tenir la campagne avec ses troupes et celles de M. de Lorraine, qui est revenu à son secours. — La Cour n'a pas perdu son temps ; elle travaille *le populaire* épuisé et affamé ! Bref, on ne trouverait pas cinq cents hommes résolus pour courir sus au Mazarin, s'il se présentait un matin à quelqu'une des portes ! Néanmoins, pour être plus sûr de son fait, il a feint de quitter la partie, et s'est retiré à Sedan. La bourgeoisie a saisi en hâte ce prétexte pour prier le roi de rentrer dans Paris, et a dépêché à Saint-Germain les syndics des six corps de marchands et les colonels quar-

teniers. Ils doivent être revenus présentement avec la réponse!

— Vous dites vrai! *Il* est heureux d'être mort! C'est moi qui n'aurais pas dû lui survivre d'une heure! — Veniez-vous m'apprendre ce qu'on veut faire de moi? J'espérais en finir plus promptement. Ont-ils dessein de me laisser pourrir ici?

— Je viens vous en tirer!

— Comment?

— Au milieu de la confusion qui règne dans Paris, j'ai obtenu sans grande peine un ordre d'élargissement de mon oncle Broussel, qu'ils ont fait prévôt des marchands. — J'ai tout préparé pour notre sortie de France; il en est temps. Dans quelques jours, peut-être, on criera par les rues la mise à prix de nos têtes! — Les chevaux, le bagage, tout est prêt; nous gagnerons le Hâvre-de-Grâce ou Honfleur....

— Puissiez-vous trouver au-delà des mers le repos et l'oubli! Pour moi, je ne quitterai pas la terre où sont les ossemens des miens! Je veux mourir où ils sont morts!

Il y avait quelque chose de tellement irrévocable dans la solennité de son accent, que Peny ne répondit que par un long silence.

— Sortons d'ici! s'écria-t-il enfin.

Il appela un porte-clefs, fit débarrasser Saint-

André de ses fers, et l'entraîna hors de la sinistre forteresse.

A peine avaient-ils passé sous l'arc de triomphe qui s'élevait alors en avant du Grand Châtelet, qu'ils virent beaucoup de monde attroupé sur la culée du Pont-aux-Changeurs.

Peny laissa échapper un soupir d'entre ses dents serrées, et montra du doigt à son compagnon un groupe d'individus qui portaient à leur chapeau un chiffon de papier blanc, en signe de ralliement, et criaient à tue-tête :

— Du pain et le retour du roi !

La masse des assistans écoutaient ces clameurs d'un air triste, sans s'y joindre, mais sans en témoigner de désapprobation.

Saint-André et Peny avancèrent : une grande agitation régnait sur le pont ; puis toutes les rumeurs s'éteignirent à la fois.

— Voilà, criait une voix perçante, voilà la relation de l'accueil fait par Leurs Majestés à messieurs les syndics et colonels quarteniers ! Voilà les paroles données par le roi touchant sa rentrée dans sa bonne ville de Paris, sitôt qu'elle sera remise dans son obéissance, et dégagée de celle des fauteurs de rébellion ! — Voilà la promesse d'amnistie générale, sauf pour les membres rebelles du parlement, les serviteurs des princes

et les auteurs de l'horrible massacre de l'Hôtel-de-Ville!

— Infâmes hypocrites! murmura Peny. — Ils vous égorgeront en expiation d'assassinats soudoyés par eux-mêmes, peut-être! Vous voulez donc leur livrer votre tête?

— Heureux les yeux fermés à toujours! — C'est vous qui l'avez dit! — Irais-je reprendre le chemin de l'exil pour traîner ma misérable carrière quelques années de plus? — Ma résolution ne changera point!

— Promettez-moi du moins de ne pas vous jeter au-devant des bourreaux. Vous ne rentrerez point chez vous; je vais vous conduire dans une retraite sûre, — s'il en est toutefois! — Promettez-moi de ne pas l'abandonner!

Saint-André acquiesça vaguement à la promesse qu'exigeait son ami, et le suivit avec indifférence.

— Adieu donc maintenant, puisque vous le voulez!

Une grosse larme roula dans les yeux de Peny.

— Adieu pour jamais!

Peu de jours après, Geoffroy Saint-André

fut arrêté dans le cimetière Saint-Germain-l'Auxerrois, près de deux tombes de construction récente.

Mais cette fois ce fut au nom du roi et non plus en celui des princes qu'il fut écroué dans les prisons du Châtelet, bien que leurs Majestés n'eussent point encore rendu à la capitale la faveur de leur présence.

Digitized by Google

XXXIV.

HACELDAMA.

Deux hommes sont arrêtés à l'un des angles de la terrasse de Saint-Germain ; mais leurs yeux ne s'égarent point dans les espaces du vaste paysage qu'elle domine ; franchissant le bois et le fleuve, ils ne se reposent que sur cette masse lointaine et blanchissante dont Paris couvre tout un côté de l'horizon.

— Te voilà donc rangé à ton devoir, turbulent Paris! dit l'un d'eux. Te voilà réduit à solliciter tes maîtres de reprendre en main le bout de ta chaîne! — C'était bien la peine de disputer quatre ans, et de guerroyer quatre autres!

— Que de fois j'ai vu Son Éminence, à cette

même place où nous sommes, regarder en soupirant cette ville de malédiction !

— Je le crois. Jamais gibier n'aura fait voir tant de pays au chasseur!

— Jamais non plus si belle venaison n'aura récompensé le chasseur de sa peine; et vous n'aurez pas petitement contribué à la faire tomber entre ses mains, monsieur de Chompré!

— C'est trop de bonté, seigneur Ondedeï !

— Non, *per Jove!* l'on sait ce que vous valez! Vous êtes l'homme de France en qui Son Éminence se confie le plus! Elle a pour vous une tendresse incroyable, et sa dernière lettre vous recommande à la reine dans les termes les plus forts qui se puissent imaginer !

— Son Éminence me comble, en vérité! — Parvenue à un point de prospérité où elle n'aura bientôt plus qu'à jouir en repos de son triomphe, elle n'oublie pas ceux qui se sont dévouées à sa fortune encore douteuse.

— Jouir en repos!..... — Allez, le cardinal aura encore besoin des services de ses amis!

Chompré fixa sur lui un œil pénétrant et interrogateur.

— Du repos! — Est-il du repos pour l'homme tant qu'il voit au-dessus de lui un degré à monter ?

— Hé! quoi de plus haut en Europe que le

degré où s'assied le cardinal Mazarin, le ministre-roi ?

— Rien et quelque chose ! — Rien au-dessus du ministre, quelque chose au-dessus du cardinal !

— Ah ! — Je comprends ! — La France est à ses pieds ; il veut faire un pas de plus, et y voir tomber le monde chrétien !

— Hé ! la *rabbia papale* est un mal qui s'empare communément de la gent à chapeaux rouges, quand son chef commence à courber la tête sous le poids de sa triple couronne ! Le Saint-Père se fait vieux ; le conclave approche..... Mais il y a de grandes difficultés ! l'exclusion de l'Espagne ne saurait se détourner que par la paix générale. — M. le Prince s'est allé jeter dans les bras des Espagnols, mais peu accompagné ; la rentrée du roi dans Paris et la ruine de la rébellion feront réfléchir don Luis de Haro !....

Il reprit au bout d'un instant, en pesant sur chacune de ses paroles.

— Il y aura sous peu d'importantes négociations !....

Chompré ne répliqua pas, mais ses sourcils s'étaient dressés, et ses yeux semblaient vouloir percer jusqu'au fond de l'ame de son interlocuteur.

— Il y aura d'importantes négociations, reprit

le secrétaire intime. Je ne puis guère quitter la personne de Son Éminence, si bien que je vais même être contraint de laisser mes ouailles faire leur salut toutes seules; — car je suis évêque de Fréjus, ne vous en déplaise! J'ai reçu mon bref. — Vous riez, signor! — *Corpo di Bacco!* Il est bien cardinal, lui! — Mais revenons à notre affaire! Je vous disais donc que, quant à moi, je ne puis m'éloigner. Bertet et Brachet sont trop brouillons; l'abbé Fouquet, trop libertin et trop dissipé; bref, vous comprenez à qui se pourront confier les missions secrètes dont les ambassades ne sont que le prétexte!

Chompré s'inclina profondément; il se releva les joues enflammées, les narines ouvertes, la poitrine gonflée.

Il touchait au but de tous ses vœux.

— C'est ainsi qu'il commença! se disait-il. C'est lui-même qui m'ouvre sa route! Je serai à Mazarin ce qu'il fut à Richelieu!

— Messeigneurs,.... dit une voix qui interrompit le futur Mazarin dans le cours de ses pensées.

Chompré et Ondedeï tournèrent la tête et reconnurent Canto, debout près d'eux, le chapeau à la main.

— Monseigneur, poursuivit-il, s'adressant au nouveau successeur des apôtres, je vous viens

apporter une bonne nouvelle : le fameux rebelle Geoffroy Saint-André, qui a dans le temps rejeté si insolemment les bontés de Son Éminence, est bel et bien encagé au Châtelet.

— Ah! ah! — On le pensait en fuite! — Et qui a fait ce beau coup?

— Il vous plaît l'appeler ainsi! — Votre très humble serviteur est trop heureux que son savoir-faire vous agrée!

— Ah! c'est vous qui avez retrouvé la piste? C'est bien; l'on songera à vous....

— Monsieur n'oubliera pas les petits profits.... la récompense promise à qui mettrait la main dessus! — Il m'est encore dû par-ci par-là quelques centaines d'écus pour mes précédens labeurs. Cela fait en tout mille pistoles, monseigneur; je vous puis présenter mes comptes en règle. — Monsieur que voilà connaît bien mes services, et ce qu'ils m'ont coûté!

Et il montrait sa main mutilée.

— Oui, oui, monsieur de Chompré, vous pouvez vous rendre garant de mes bons et loyaux services, — tant publics que particuliers, continua-t-il en guignant de l'œil; et vous savez qu'il me reste quelques revenans-bons à palper d'un côté et de l'autre.

Le premier aspect de ce misérable avait obscurci le front de Chompré : son malaise allait

croissant; il soufflait *d'ahan* et se mordait les lèvres.

C'est qu'il y avait entre eux un pacte de sang et de boue : tout le passé, dont le confident des plus intimes pensées du maître de la France eût voulu débarrasser son brillant essor, tous ses souvenirs d'infamie étaient incarnés dans cet homme!

Cet homme qui lui disait présentement : — J'ai tué pour toi, et tu ne m'as pas soldé le prix du meurtre!

— Plairait-il à monseigneur de me signer un bon sur le caissier de Son Éminence?

— Pas aujourd'hui! répondit brusquement Ondedeï : je n'ai pas le temps; les fonds ne sont pas disponibles.

— Monseigneur me commande de revenir demain? répliqua Canto sans se déconcerter.

Ondedeï grommela entre ses dents quelques mots inintelligibles.

— Merci, monseigneur! dit Canto, interprétant ce murmure comme une réponse favorable. Je passerai demain au trésor.

Il partit, après un humble salut; mais une fois à distance, ce fut avec des regards de haine et d'envie qu'il se retourna vers ses deux chefs.

— Le drôle est pressant! dit Ondedeï avec

humeur. Je voudrais que le diable le pût emporter! — J'estimais ce Saint-André bien loin, et, ma foi, j'ai.... j'ai fait un autre emploi des espèces que celui-ci réclame! D'ailleurs, je suis sûr qu'il nous a volés...

—Maintes fois! — Et puis... signor Ondedeï, ce coquin est dangereux : il sait trop de choses!.. Il est exigeant, et n'est plus utile! — Écoutez-moi!... si...

Il lui serra fortement le bras et s'approcha de son oreille.

Ondedeï le regarda d'un air de surprise, puis sa bouche entr'ouverte releva ses coins vers les oreilles, et il partit d'un éclat de rire.

— Bravo! bravo! bravissimo! signor! — Si vous n'êtes pas le diable, vous êtes du moins un de ses proches! — *E ditto!*

Canto ne manqua pas au rendez-vous qu'il s'était donné pour ainsi dire à lui-même.

Le lendemain à midi, il traversait lestement la cour d'honneur du château vieux; mais, à l'instant où il allait mettre le pied sur l'escalier conduisant aux appartemens qu'occupaient les affidés de Mazarin, quelques archers du grand-prévôt lui commandèrent d'arrêter.

Il leur jeta un mot de passe et voulut continuer son chemin.

— Cela ne suffit pas ; votre nom ?

— Canto, ne vous en déplaise.

— Il nous plaît fort, au contraire ; car nous vous attendions, mon maître.

— Hé ?

— Et vous allez nous suivre !

— Moi ?

— Vous-même !

— Où donc ?

— En prison, aujourd'hui, et au gibet, demain !

— Prison ! — gibet ! — Ah ! ça ! vous gaussez-vous de moi, mon maître, ou me prenez-vous pour quelque autre ?

— Non pas ! non pas ! nous n'avons garde ! — Voyez donc, le saint homme ! — On lui fait tort, en vérité ! — Il n'était pas si patelin au massacre de l'Hôtel-de-Ville ! — Allons, marche, et pas tant de façons !

— L'Hôtel-de-Ville ! répéta Canto avec stupeur. — Je suis sauvé ! pensa-t-il en apercevant Chompré qui venait de passer sous le porche, et filait rapidement le long du mur.

— Lâchez-moi, schenapans ! s'écria-t-il avec arrogance. Voici l'ami intime du signor Ondedeï qui va vous apprendre à me molester de la

sorte! — M. de Chompré, ces gens-là m'empoignent pour l'affaire de l'Hôtel-de-Ville!

— Mon ami, dit gravement Chompré, le cas est fâcheux, mais je ne puis arrêter le cours de justice. — Si vous êtes coupable, songez au salut de votre ame; si vous êtes innocent, vous ne devez point craindre, et j'espère que vous serez trouvé tel!

Et il lui tourna le dos.

— Ah! ah! monsieur le fanfaron, crièrent les archers, voilà qui vous rend tout penaud! — Marchons! marchons!

Tandis que Chompré parlait, Canto avait eu la pensée qu'il l'abandonnait en public pour le tirer secrètement de ce pas; mais cette idée s'évanouit comme l'éclair: il n'avait fallu qu'un demi-sourire mal déguisé pour faire entrevoir au coupable la noire trahison de son complice.

Il resta comme atterré pendant quelques secondes; mais on eût pu voir ses yeux étinceler, et ses muscles trembler d'un mouvement convulsif.

Tout à coup, dégageant sa main valide de celle d'un archer, il l'enfonça sous son pourpoint, et la reporta vivement à ses dents.

Le canon d'un pistolet reluit, le chien claqua, le coup tonna presque au même instant,

avant qu'il eût été possible de soupçonner son dessein.

Chompré fit un bond, et tomba la face contre terre, les reins brisés par deux balles...

— *Schelme!* — Brigand! — A la potence! hurlèrent les archers en se jetant sur le meurtrier.

—Ça m'est égal! — On ne me pendra pas deux fois pour une!

Digitized by Google

XXXV.

EXORIETUR.

— Que me veut-on encore ? murmura Saint-André, arraché en sursaut à ses sombres visions. J'ai fini avec les juges et ne commence point encore avec le bourreau, je pense. Ne saurait-on me laisser en repos ?

— Je suis *marri* de troubler votre repos, mon fils ! répondit la voix émue d'un vieillard ; mais c'est pour vous en apprêter un éternel que je viens vers vous.

C'était un ecclésiastique qui entrait dans le cachot.

— Mon fils, poursuivit-il, le temps fuit, l'éternité s'approche : les heures ont coulé plus

vite que vous ne l'estimiez, peut-être. — Il se faut tenir prêt à tout événement.... Qui sait? D'un moment à l'autre....

— Pourquoi tant de détours? Est-ce pour demain? m'en apportez-vous la nouvelle?

— Hélas, oui! mon cher fils! C'est demain que vous quittez cette vallée de larmes!

— Merci, mon père! s'écria Saint-André en soulevant sa main enchaînée pour serrer celle du vieux prêtre.

— Vous êtes bien résolu à la mort! — Y êtes-vous également préparé? — Ne verserez-vous pas l'aveu de vos fautes dans le sein d'un ministre du Seigneur? — Vous avez excité vos frères à se rebeller contre les puissances! — C'est une terrible responsabilité que vous avez encourue!

— Vous dites vrai, vieillard!

— Et vous vous repentez? — Et vous demandez votre pardon à Dieu et aux hommes?

— Aux hommes! non! non! — Ils jugent les actions, Dieu juge les pensées: ils me tuent pour ce que j'ai fait, mais nul d'entre eux n'a droit d'absoudre ou de condamner ce que j'ai voulu faire! — J'en vais rendre compte à Dieu! — Son jugement, — je le saurai demain! — Si j'ai été au-delà de ce qui est permis pour atteindre un but légitime, les circonstances inouies

qui m'ont dominé, frappé de vertige, seront peut-être mon excuse....

Sa voix s'altéra :

— Croyez-moi ! d'ailleurs, j'aurais suffisamment expié... Quelle expiation, grand Dieu ! Si vous saviez, si vous pouviez savoir....

— Je sais ! répondit le prêtre avec l'accent d'une pitié profonde.

— Alors, croyez-vous que l'enfer ait pour moi des douleurs nouvelles ? — ou que Dieu refuse de me réunir dans l'autre vie à *ceux* dont j'ai été séparé dans celle-ci ?

— Depuis que vous êtes dans ce triste lieu, je n'ai point laissé passer un jour sans implorer pour vous cette grâce du Très-Haut ! — Hélas ! je les ai connus et aimés, *ceux* que vous pleurez ! — C'est en mémoire de votre fils que j'ai demandé la faveur de vous assister au moment suprême.

— De mon fils !

— Pauvre enfant ! reprit le vieillard en pleurant. Sa dernière action a été selon le cœur de Jésus-Christ : il est mort en voulant sauver ses frères !...

La porte se rouvrit : le geolier entra suivi d'un porte-clefs, et l'on entendit résonner au-dehors les pertuisanes des archers.

— M'avez-vous trompé d'un jour, mon

père? dit Saint-André avec un étrange sourire.

— Non! non! c'est impossible! s'écria le prêtre, en s'avançant entre lui et les sinistres messagers. Que voulez-vous? — Pourquoi ces soldats?

— Ce n'est pas encore pour *ça*, n'ayez pas peur! — C'est seulement M. le lieutenant criminel qui a commandé de faire monter le condamné....

Ils gravirent lentement les escaliers qui conduisaient au niveau du sol: la marche de l'ecclésiastique était appesantie par les douleurs de blessures encore mal fermées.

Il laissa échapper un cri de surprise lorsqu'il se trouva face à face avec le magistrat.

Messire Hiérôme!... Le lieutenant-criminel! — Comment?

— Le roi m'a daigné investir de ce titre, mon bon ami! — Je ne suis entré en fonctions que de cette semaine.

Le regard mobile d'Hiérôme s'était dejà porté sur Saint-André: ses sourcils se froncèrent; il sembla saisi d'une vague réminiscence.

— Quoi! c'est là le condamné? demanda-t-il.

— Hélas, oui! répondit le bon curé de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Hiérôme tressaillit.

— Messire Isaac, s'écria-t-il, avez-vous souvenance, un soir d'émeute que nous étions réunis chez Barbin, il y a quelques dix-huit mois, d'un étranger qui vint troubler notre compagnie de ses blasphêmes anti-monarchiques? — Eh bien! si je ne me trompe, cet homme, le voilà!

— Vous ne vous trompez pas! murmura Saint-André.

Sa tête retomba sur ses mains, et sa poitrine se souleva en élans étouffés,

Ces paroles avaient réveillé en lui un monde de souvenirs! C'était dans cette soirée qu'il avait retrouvé son fils, qu'il avait rattaché à la sienne cette frêle destinée qui devait se briser entre ses mains, dans cette soirée, qu'un outrage irréparable avait décidé de son sort et du sort de tous les siens!

Hiérôme s'abusa sur les sentimens que trahissait l'attitude de son ancien adversaire.

— Il est une Providence! s'écria-t-il dans l'exaltation de son triomphe. Elle a prononcé entre nous! — Geoffroy Saint-André, voilà où nous ont conduits nos doctrines respectives!

Le Libelliste retrouva son indomptable énergie, et sa voix vibra aussi puissante que lorsqu'elle avait frappé pour la première fois l'oreille de son interlocuteur.

— Je n'échangerais pas ma place pour la vôtre, messire!

Hiérôme se tut, et reprit un moment après, d'un ton grave et conforme à sa dignité :

— Monsieur, vous avez été condamné, par arrêt de la Tournelle criminelle du 15 octobre présent mois, à être pendu par vôtre cou, jusqu'à ce que mort s'ensuive...

— Eh bien?

— Mais des perquisitions opérées en votre domicile ont fait tomber entre mes mains l'expédition d'un brevet de la chancellerie de Sa Majesté la reine de Suède, lequel vous confère les droits et priviléges de noblesse à vous et vos hoirs à perpétuité. Nous nous sommes donc transporté ici, comme nous l'avons jugé de notre devoir, pour vous donner avis qu'il vous était loisible d'obtenir la commutation de votre peine en celle de la décapitation, faveur spécialement réservée aux nobles hommes par la coutume de ce royaume très chrétien.

— Je vous rends grâce, messire.

— Voici votre titre : à qui désirez-vous qu'il soit transmis après votre mort?

— A qui? répéta Saint-André, prenant le parchemin des mains du lieutenant criminel.

Il le froissa entre ses mains, le brisa et le jeta sous ses pieds.

— A personne! Qu'il soit anéanti avec son maître! — J'ai employé ma vie à lutter contre les priviléges, je n'en réclamerai pas à l'heure de ma mort! Né du peuple, j'ai vécu pour le peuple : je mourrai par le supplice du peuple! — Faites dresser mon gibet en place de Grève!

Le canon tonne à intervalles égaux; mais ce n'est plus le canon des batailles : il n'annonce de funérailles que celles de la liberté.

Anne d'Autriche s'avance vers Paris avec le royal élève de Mazarin; et ces clochers, dont les volées roulent infinies d'un bout à l'autre de la capitale, ce n'est pas le tocsin qu'ils font bondir jusqu'aux nuées!

De la porte Saint-Honoré au Palais-Royal, nulle barricade ne se dresse pour recevoir l'armée du roi : des tapisseries de haute lice, de blanches tentures parsemées de feuillages, pavoisent les pignons et les façades, comme au jour où l'on promène par les rues sous un dais d'or le sacrement de l'autel.

Ce n'est cependant pas la fête de la Divinité, mais celle de la royauté qui s'apprête !

La monarchie absolue va faire dans Paris son entrée triomphante après une lutte de quatre années !

Un autre cortége devance de quelques heures la pompe royale, et attire l'attention de la foule amoncelée sur la rive droite de la Seine.

Il se dirige du Grand Châtelet sur la Grève :

Ce sont les archers de la prévôté escortant une charrette pesante.

Ils font halte en face de l'Hôtel-de-Ville : l'on voit descendre du sinistre tombereau un vieux prêtre, et un homme à demi vêtu, tête nue et sans pourpoint.

Une corde entoure son cou : l'on place un cierge dans sa main droite, et, dans le silence général, une voix s'élève, donnant lecture au public de l'arrêt qui condamne Geoffroy Saint-André à subir la peine de la *hart*, après avoir fait amende honorable au lieu où s'est commis son forfait, devant la croix de la Grève.....

La multitude demeure taciturne et muette ; quelques cris de haine s'élancent isolés à la commémoration du massacre.

— Peuple, s'écrie Saint-André, peuple, l'on t'a menti ! Ce sang, pour lequel ils me tuent et tu me maudis, j'ai voulu en arrêter l'effusion :

les princes s'y sont refusés ! — Qu'il retombe sur leurs têtes et sur celle du despote, qu'il éteigne leur renom et leurs prospérités, comme j'éteins ce flambeau ! .....

Et il écrasa contre terre le cierge imposé à sa main.

On le força de remonter dans la charrette sans lui permettre d'achever sa dangereuse harangue, et l'escorte se remit en route.

Il avait été décidé qu'on ne souillerait pas l'intérieur de la ville par une exécution le jour de la venue de Leurs Majestés, et les conducteurs de Saint-André ne s'arrêtèrent plus qu'à Montfaucon.....

Le voilà au pied de l'échafaud, entre le prêtre et le bourreau ! entre le temps qui finit et l'éternité qui va s'ouvrir !

— O mon fils, s'écria Isaac en l'étreignant de ses bras tremblans, au moment de comparaître devant le grand-juge, je vous en adjure encore une fois, par *ceux* que vous voulez rejoindre, par *celui* qui a tant souffert et tant pardonné, quittez ce monde sans haine dans le cœur ! — Pardonnez à M. le Prince ! — à tous vos ennemis !

Saint-André resta un instant silencieux et la tête baissée : un dernier combat bouleversait son ame.

— Soit ! dit-il enfin...

Ils s'embrassèrent, et le Libelliste s'avança vers l'échelle fatale.

— Oui, murmura-t-il, je pardonne aux *hommes*, mais aux *choses*, à la société, jamais ! — Malédiction et ruine, voilà mon legs suprême ! — A vous tous qui m'entendez, à vous ou à vos fils, je remets l'exécution de mon testament de mort!

Et, tandis qu'il gravit ces échelons dont chacun est un pas vers un autre monde, son œil plane d'en haut sur ce peuple abattu et triste qui se presse au-dessous de lui, sur ces visages où un sombre découragement se mêle à la résignation d'une servitude nouvelle, sur ce Paris d'où montent jusqu'à lui les chants de triomphe du despotisme.

Tout à coup son regard s'allume d'une flamme surnaturelle, ses cheveux s'agitent sur son large front, comme soulevés par un souffle invisible ; il repousse d'une main le bourreau qui se dispose à le saisir, étend l'autre sur la grande cité ;

Et, à l'instant où il met le pied sur le plancher de l'échafaud, une voix puissante, formidable, immense, éclate à travers les airs, fait tressaillir vingt mille auditeurs, et va se perdre au loin dans l'espace.

— EXORIETUR !.....

Puis le bruit sourd d'une trappe qui s'écroule !.....

Le Libelliste était lancé dans l'éternité.

FIN.

22937

Digitized by Google

TABLE.

Chapitre XVI. Troubles de Ménage. 1
— XVII. Bonne Nuit, mon Maitre. 23
— XVIII. Verba volant, Scripta manent. 47
— XIX. M. de Beaufort. 69
— XX. L'Archevêché. 77
— XXI. Une Bataille a vue de Clocher. 87
— XXII. Peny. 101
— XXIII. Et ne nos inducas in tentationem. 119
— XXXIV. L'Hotel de Condé. 137
— XXV. Pandémonium. 147
— XXVI. Naufrage au Port. 161
— XXVII. La Révélation. 177
— XXVIII. Une Mère. 199
— XXIX. Une Journée historique. 207
— XXX. A l'Hotel-de-ville! 225
— XXXI. Le Massacre. 235
— XXXII. La Messe des Morts. 259
— XXXIII. Le Grand Chatelet. 269
— XXXIV. Haceldama. 277
— XXXV. Exorietur. 287

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND ET DERNIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBL